

À

SON ALTESSE ROYALE,

MADAME

La Princesse L O U I S E.

MADAME,

*J*E m'estimerois heureux, si cette Nouvelle Méthode pour apprendre à bien Lire, et à bien Orthographier, que je prends la liberté de présenter à VOTRE ALTESSE ROYALE, pouvoit vous être de quelque utilité.

J'y ai travaillé avec toute l'application, et tout le plaisir imaginables, dans l'espérance que la REINE daignera recevoir pour agréable cette marque de mon zèle, et que VOTRE ALTESSE ROYALE voudra bien en faire l'usage auquel je l'ai destinée.

Puisse-t-Elle y faire de si prompts et de si grands progrès, qu'Elle passe bientôt de ce premier exercice à ces occupations si dignes d'une grande Princesse !

Puisse surtout VOTRE ALTESSE ROYALE imiter de si près cet excellent Modèle que Vous avez MADAME, en SA MAJESTÉ, VOTRE AUGUSTE MERE, qu'ornée des mêmes Qualités, et brillant des mêmes Vertus, VOTRE ALTESSE ROYALE devienne comme Elle, et chère aux yeux des hommes, et précieuse à ceux de Dieu! Ce sont les vœux ardents que fait de tout son cœur,

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE

Le très-humble et

très-obéissant Serviteur,

J. PALAIRET.

AVERTISSEMENT.

POUR épargner aux Enfans, et à ceux qui les enseignent, une bonne partie de ce tems qu'on emploie à leur apprendre les élémens de la Lecture, et pour leur diminuer la peine et l'ennui qu'il y a dans cette sorte d'exercice ; l'Auteur a mis au commencement de la seconde partie de ce Livre, les lettres de l'Alphabet dans un ordre plus méthodique, qu'on ne les a eues jusqu'ici, et il leur a donné des noms plus simples et plus naturels, que ceux qu'on leur donne ordinairement. Le succès avec lequel ont enseigné les personnes qui ont mis cette nouvelle Méthode en pratique, l'approbation qu'elle a reçue des Maîtres Anglois et François les plus renommés, et le sentiment de divers Auteurs illustres qui la recommandent, donnent lieu d'espérer, que le Public ne sera pas fâché qu'on la lui ait proposée.

NOUVELLE METHODE
POUR APPRENDRE
A BIEN LIRE
ET A BIEN
ORTHOGRAPHER.

PREMIERE PARTIE.

*Les Lettres de l'Alphabet se divisent en Voyelles et
en Consonnes.*

CHAPITRE PREMIER.

LES VOYELLES :

A E I O U.

A E É I Y O U.

LES CONSONNES :

B C D F G H J K L M N

P Q R S T V X Z.

Les Lettres de l'Alphabet en différens Caractères.

A	a	a
B	b	b
C	c	c
D	d	d
E	e	e
F	f	f
G	g	g
H	h	h
I	i	i
K	k	k
L	l	l
M	m	m
N	n	n
O	o	o
P	p	p
Q	q	q
R	r	r
S	s	s
T	t	t
U	u	u
V	v	v
X	x	x
Y	y	y
Z	z	z

Les Lettres Doubles.

æ fi. fi fh ff fl ml ll n.

CHAP. II.

Syllabes simples, formées d'une Consonne et d'une Voyelle.

Ba	be	bé	bi	bo	bu
Ca	_____	_____	_____	co	cu
Da	de	dé	di	do	du
Fa	fe	fé	fi	fo	fu
Ga	_____	_____	_____	go	gu
Ha	he	hé	hi	ho	hu
Ja	je	je	ji	jo	ju
Ka	ke	ké	ki	ko	ku
La	le	lé	li	lo	lu
Ma	me	mé	mi	mo	mu
Na	ne	né	ni	no	nu
Pa	pe	pé	pi	po	pu
Qua	que	qué	qui	quo	quu
Ra	re	ré	ri	ro	ru
Sa	se	sé	si	so	su
Ta	te	té	ti	to	tu
Va	ve	vé	vi	vo	vu
Xa	xe	xé	xi	xo	xu
Za	ze	zé	zi	zo	zu
		ce	cé	ci	
		ge	gé	gi	

Ces Syllabes sont mises à part, pour apprendre à l'Ecolier à distinguer les Voyelles avec lesquelles le C et le G ont le son doux, de celles avec lesquelles ces deux Consonnes ont le son rude.

8 *Nouvelle Méthode pour apprendre*

Ab	éb	ib	ob	ub	am	ém	im	om	um
ac	éc	ic	oc	uc	an	én	in	on	un
ad	éd	id	od	ud	ap	ép	ip	op	up
af	éf	if	of	uf	ar	ér	ir	or	ur
ag	ég	ig	og	ug	as	és	is	os	us
ah	éh	ih	oh	uh	at	ét	it	ot	ut
ak	ék	ik	ok	uk	ax	éx	ix	ox	ux
al	él	il	ol	ul	az	éz	iz	oz	uz

On s'est aperçu que les enfans, accoutumés à ne prononcer, l'é masculin, que lorsqu'il est accentué, et qu'il finit la syllabe, prenoient cet é pour l'é muet, ou féminin, lorsqu'il est suivi d'une consonne : pour prévenir cet inconvénient, et leur apprendre à donner le son qu'il faut à l'un et à l'autre de ces e, on a jugé à propos d'accentuer l'é masculin, soit qu'il termine la syllabe, ou qu'il soit fermé par une consonne, jusqu'à la fin du Chapitre XVII. où l'on a remarqué que la plupart se sont alors formé l'habitude de le bien prononcer par-tout où il se trouve, sans qu'il ait été besoin de leur donner des règles là-dessus.

CHAP. III.

Mots de deux Syllabes, formés du B, a, ba, &c.

A L-la	ja-pa	tâ-ta	mê-la	se-ra
ba-va	la-va	va-ca	quê-ta	ve-na
ca-ma	ma-ma	Bé-la	Ce-la	Bi-na
da-ma	————	cé-la	ge-la	ci-ta
fa-na	ô-ta	dé-ja	le-va	di-na
gâ-ta	pa-pa	er-ra	me-na	fi-la
hâ-ta	ra-ma	fé-la	pe-la	li-ma
i-ra	sa-la	gê-na	se-ma	ni-ra
				ni-pa

ni-pa	ra-pé	pâ-le	Go-be	sa-li
pi-la	sa-pé	ra-re	cø-le	ta-ri
quit-ta	ta-xé	sa-ge	bo-te	za-ni
ri-ra	va-gue	tâ-te	co-que	Dé-fi
si-a	Be-né	va-se	do-se	é-pi
ti-ra	ce-dé	Bê-te	hø-te	gé-mi
vi-ra	fe-né	cê-ne	no-ce	Lé-vi
Bo-ta	ge-lé	dè-te	on-ze	que-ri
co-ta	se-lé	el-le	po-re	ce-ci
do-ta	Ci-ré	fê-te	quo-te	de-mi
go-ba	dî-mé	gê-ne	Ro-me	i-ci
ho-la	fi-xé	jê-te	so-le	fi-ni
mo-qua	mi-né	lève	to-me	mi-di
no-ta	pi-qué	mè-re	zo-ne	jo-li
quo-ta	ri-mé	nè-te	Bu-te	po-li
ro-da	Bo-té	pè-re	cu-be	rø-ti
vo-la	co-lé	quê-te	du-re	vo-mi
Bu-ta	do-ré	rè-ne	fu-me	Mu-gi
cu-va	or-né	sè-xe	ju-ge	pu-ni
du-pa	ro-te	tê-te	lu-ne	ru-bi
fu-ma	Bu-té	zè-le	mu-le	su-bi
hu-ma	cu-ré	Bi-le	nu-que	u-ni
ju-ra	du-ré	ci-te	pu-ce	Ba-tu
lu-ta	fu-mé	ai-re	ru-de	fa-lu
mu-ta	A-me	fi-ne	su-ce	pa-ru
ru-a	ba-le	gi-te	tu-e	va-lu
su-a	ca-pe	li-me	vu-e	E-cu
tu-a	da-me	mi-ne	u-ne	fê-tu
A-bé	fa-re	ni-pe	A-mi	tê-tu
bâ-té	ga-le	pire	bâ-ti	vé-cu
da-té	ha-le	qui-te	ha-ï	Me-nu
é-té	ja-pe	ri-re	ma-ri	rè-vu
ma-té	la-pe	Si-re	pa-li	te-nu
na-gé	Ma-le	ti-pe	qua-si	ve-nu
pâ-té	na-pe	vi-ve	ra-vi	po-lu

CHAP. IV.

Mots de trois Syllabes, formés du B, a, ba, &c.

A -bat-tu	é-lu-de	ir-ri-té	Pa-ro-le
a-bo-li	en-ne-mi	jo-li-va	pa-ru-re
al-lu-mé	é-pe-lé	jo-li-e	pe-ti-te
ac-ti-ve	é-pé-e	ju-bi-lé	pi-lo-ri
am-bi-gu	é-pu-ra	Ju-li-en	pu-re-té
an-nu-el	é-qui-té	La-pi-dé	Qua-li-té
a-vi-li	é-vi-té	lé-gi-on	que-rel-le
Ba-di-na	ex-ci-té	li-qui-de	Ra-re-té
bé-ni-e	ex-ha-la	lo-gi-que	re-ve-nu
bi-tu-me	Ex-o-de	lu-te-ra	ri-gi-de
bo-ré-al	Fa-ci-le	Ma-la-de	rô-ti-ra
bu-ti-né	fa-go-té	Ma-ri-e	ru-el-le
Ca-ba-le	fé-ro-ce	ma-nu-el	ru-gi-ra
cé-lé-ri	fi-gu-ra	mé-tho-de	Sa-me-di
ci-vi-le	fo-li-e	mi-nu-te	sé-vè-re
co-lè-re	fu-re-té	mo-di-que	si-tu-a
cu-ri-al	Ga-lo-pa	mu-tu-el	su-jet-te
Da-me-ra	Gé-dé-on	Na-tu-re	su-ra-né
dé-bi-lé	gi-go-té	nè-te-té	Ta-ci-te
di-ur-ne	go-be-ra	ni-pe-ra	te-nu-e
do-ru-re	Ha-bi-le	no-ti-ce	ti-mi-de
du-re-té	bé-ri-ta	nu-di-té	tu-é-e
E-bè-ne	ho-no-ré	O-bo-le	U-ni-on
é-ca-lé	hu-mi-de	o-pa-que	u-ni-té
é-co-le	I-do-le	op-ti-que	u-ti-le
é-cu-me	i-ma-ge	or-du-re	vé-ri-té
é-cu-ré	i-mi-té	O-vi-de	vi-o-la
ef-fa-cé	in-hu-ma	O-zé-e	vo-lume
é-lo-ge	in-on-dé		

CHAP.

CHAP. V.

Mots de quatre Syllabes, formés du B, a, ba, &c.

A B-so-lue	es-ca-la-de	No-ti-fi-a
ac-ti-vi-té	Fa-na-ti-que	nu-mé-ra-le
al-li-an-ce	fé-li-ci-ta	On-zi-è-me
A-ma-zo-ne	fi-dé-li-té	oc-cu-pé-e
a-né-an-ti	Gé-né-ri-que	o-pi-ni-on
a-pa-na-ge	ga-lé-ri-en	Op-ti-ci-en
ap-ti-tu-de	gu-tu-ra-le	or-tho-do-xe
ar-ti-fi-ce	Ha-bi-tu-de	Pa-ci-fi-que
as-so-ci-é	hé-ro-i-que	py-ra-mi-de
as-su-jet-ti	ho-nê-te-té	po-li-ti-que
Ba-di-na-ge	hu-ma-ni-té	pu-ri-fi-é
benéfi-ce	Il-lu-mi-na	Qua-li-fi-é
bi-ga-mi-e	in-al-té-ré	quo-ti-di-en
Ca-ma-ra-de	in-dé-fi-ni	Ra-ré-fi-a
ca-no-ni-zé	in-é-fa-cé	re-ti-ré-e
cé-lé-ri-té	Ja-ve-li-ne	ri-di-cu-le
ci-vi-li-té	Jé-ré-mi-e	re-li-gi-on
Co-mé-di-en	La-ti-tu-de	Sa-ga-ci-té
cu-ri-a-le	lé-gi-ti-me	sé-cu-ri-té
cu-pi-di-té	li-mo-na-de	so-ci-é-té
Dé-gé-né-ra	Lo-gi-ci-en	su-a-vi-té
Dé-cu-ri-on	lu-na-ti-que	Té-mé-ri-té
di-mi-nu-é	Ma-gi-cien	ty-ran-ni-e
do-ci-li-té	Mé-mo-ri-al	U-na-ni-me
E-di-fi-a	mé-na-ge-ra	u-ti-li-té
é-mé-ti-que	mi-né-ra-le	vé-lo-ci-té
é-ga-li-té	mo-bi-li-té	vi-va-ci-té
é-vi-te-ra	mu-tu-el-le	vé-né-ri-en
é-co-no-me		

CHAP. VI.

Mots de cinq Syllabes, formés du B, a, ba, &c.

A-fa-bi-li-té
 al-lé-go-ri-que
 ar-ti-ú-ci-el
 a-na-to-mi-que
 an-ti-ci-pe-ra
 Ar-mé-ni-en-ne
 Bé-a-ti-tu-de
 bé-né-di-ci-té
 ca-pi-tu-le-ra
 ca-té-go-ri-que
 cé-ré-mo-ni-al
 co-pu-la-ti-ve
 Dé-fi-ni-ti-ve
 dé-fi-gu-re-ra
 dé-mo-ni-a-que
 do-mi-ni-ca-le
 E-co-no-mi-que
 é-di-fi-e-ra
 é-lé-gi-a-que
 é-pi-di-dy-me
 e-xa-gé-re-ra
 ex-ac-ti-tu-de
 ex-é-cu-te-ra
 ex-pé-di-ti-ve
 Fa-mi-li-è-re
 Ga-lé-ri-en-ne
 gé-né-ra-li-té
 Ha-bi-tu-el-le
 hé-té-ro-do-xe
 ho-no-ri-fi-que
 hu-mi-li-e-ra
 Il-lu-mi-né-e

ir-ré-lu-gi-on
 in-ef-fi-ca-ce
 i-né-ga-li-té
 in-hu-ma-ni-té
 ju-di-ca-ti-ve
 La-pi-di-fi-é
 lé-gi-ti-mi-té
 li-bé-ra-li-té
 li-té-ra-tu-re
 Ma-ga-zi-na-ge
 mé-ri-di-en-ne
 mo-no-syl-la-be
 mu-ta-bi-li-té
 Na-tu-ra-li-té
 né-go-ci-é-e
 Ni-co-la-ï-te
 O-ri-en-ta-le
 Pa-ra-ly-ti-que
 pé-da-go-gi-e
 pé-lé-ri-na-ge
 po-ly-ga-mi-e
 py-ra-mi-da-le
 Qua-li-fi-é-e
 Ré-gé-né-re-ra
 ré-ha-bi-li-té
 Si-mi-li-tu-de
 so-li-ci-tu-de
 Ty-ran-ni-ci-de
 Vé-ri-fi-é-e
 vi-vi-fi-e-ra
 un-a-ni-mi-té
 vo-la-ti-li-té

CHAP.

à bien lire, et à bien Orthographier.

CHAP. VII.

Mots de six Syllabes, formés du B, a, ba, &c.

A N-té-ri-o-ri-té	in-di-vi-du-el-le
a-po-lo-gé-ti-que	in-fé-ri-o-ri-té
ar-ti-fi-ci-el-le	ir-ré-gu-la-ri-té
Dé-li-bé-ra-ti-ve	Ma-thé-ma-ti-ci-
Fa-mi-li-a-ri-té	Of-fi-ci-a-li-té
Gé-né-a-lo-gi-que	Ré-ca-pi-tu-le-er
Il-lu-mi-na-ti-ve	Su-pé-ri-o-ri-té
im-pé-ca-bi-li-té	Pé-ri-pa-té-ti-ci-
in-é-fa-bi-li-té	

CHAP. VIII.

Bla	ble	blé	bli	blo	bl
Bra	bre	bré	bri	bro	br
Cha	che	ché	chi	cho	ch
Cla	cle	clé	cli	clo	cl
Cra	cre	cré	cri	cro	cr
Chra	chre	chré	chri	chro	ch
Dra	dre	dré	dri	dro	dr
Fla	fle	flé	fli	flo	fl
Fra	fre	fré	fri	fro	fr
Phra	phre	phré	phri	phro	ph
Gla	gle	glé	gli	glo	gl
Gna	gne	gné	gni	gno	gn
Gra	gre	gré	gri	gro	gr
Pha	phe	phé	phi	pho	ph
Pla	ple	plé	pli	plo	pl
Pra	pre	pré	pri	pro	pr
Rha	rhe	rhé	rhi	rho	rh
Sca	sce	scé	sci	sco	sc
Spa	spe	spé	spi	spo	sp
—	sque	squé	squi	—	—
Sta	ste	sté	sti	sto	st

T

Tha	the	thé	thi	tho	thu
Tra	tre	tré	tri	tro	tru
Vra	vre	vré	vri	vro	vru
Abs	ébs	ibs	obs	ubs	
act	èct	ict	oct	uct	
ans	éns	ins	ons	uns	
arc	èrc	irc	orc	urc	
art	ért	irt	ort	urt	
ast	ést	ist	ost	ust	

CHAP. IX.

ai }
 eai } *prononcez é*
 ei }

au }
 eau } *prononcez o*

oi }
 eoi } *prononcez oè*

œu, eu. *Ces deux Diphthongues ont le même son.*

MONO-

MONOSYLLABES,

Ou mots d'une Syllabe.

N. B. *Les Lettres qui sont en petits caractères ne se prononcent point.*

BAC lac sac bèc pèc sèc fic pic choc coq roc toc
Duc Luc suc stuc ; crac grèc cri^e bro^c cro^c froc
troc ; arc Marc parc clè^c porc Turc ; bloc ; buse
musc.

Blè^d ; ni^d ; cru cru^d flu^t glu nu^d fu^t ; gré bref cèr^t
chèf clé^t nèrf sèrf ; vif lof ; tuf ; bal mal pal val, bèl
quèl scel sel tel ; il^t fil^t fil fi^t mil vil ; bol dol sol vol ;
nul.

Cam^p cham^p dam nom rom^p plom^b prom^p ;

N. B. *L'm a le son d'un n fort doux ;*

L'n des mots suivans a le son fort doux.

An ban ban^c Dan dan^t fan gan^t Grand jan J'an pan
quan^d quan^t ran^c san^s san^t tan tan^t van ; blan^c flan
flan^c glan^d plan plan^t bran^t cran fran^c fran^t grand^t
chan^t.

En, dans les mots suivans, se prononce an.

En cen^t den^t fen^d gen^t len^t men^t pen pren^d ren^d
ren^{ts} sen^t sen^t tem^t ten^d ten^{ts} vend ven^{ts} vent.

in, im, prononcez comme én.

Fin lin linx pin quin^t Rin tin^t tin^t tim vin vin^t
vin^t vin^t zin^c clin brin crin trin.

Bon bon^d don donc don^t fon^d fon^{ts} fon^t gon^d jon^c
long mon Mons mon^t non on^t pon^d pon^{ts} pon^t ron^d
son fon^t t'on ton ton^d ton^{ts} von^t zon ; blon^d fron^t
fon^{ts} ; un brun.

O^t bot do^t dot lot mo^t mo^{ts} no^t po^t po^{ts} ro^t rô^t so^t
Scot so^{ts} tôt vo^t ; clo^t flo^{ts} gro^t tro^t.

Gad cap Gap rapt cep sep Job sep^t drap^t dra^{ts}.

E^t e^t e^t est et ; cè^t cet Se^{ts} se^t dè^{ts} fè^{ts} jet le^t lé^{ts}
mè^t me^{ts} ne^t ne^{ts} né^t grè frè prè^t pré^t pré^{ts} ;
tè^t te^t tèt trè^t zèst che^t gué^t quel.

Bu^t

Bu^s bu^t brut cru^t cru^s chut du^s du^t fu^t ju^t lu^s mu^s
mu^t plu^s pu^s pu^t ru^t Rut^s su^s tu^s tu^t vu^s.

Ar^t Bar car char dar^t far^t har^t jar Lar^t Marc mar^s
Mars mar^s nar^t par par tar^t cher èr ser mer per^t per^s
ser^s ser^t ver ver^t ver^s ver^t Tyr tir ; Bot^s cor cor^s dor^s
dor^t Dort for for^t hor^s ; lor^s mor^t mor^s mor^t nor^s por^t
sor^s sor^t tor^t tor^s tor^t ; dur, mur, pur, sur.

A^s ba^s ba^t ra^t bat^s bra^t cha^t fat gla^s gra^s gra^t la^s
ma^t pa^s par^t pla^t ra^s fa^s ta^s va^s.

Bi^s bri^s cri Christ di^s di^t ; dix, *prononcez* diss : fi
fi^t fri^s fri^t gi^s gi^t gri^s gri^t li^s li^t mi^s mi^t pi^s pi^t pli^s pri^s pri^t
pri^s ri^s ri^t ri^s ; six, *prononcez* siss : vi^s vis vit.

ai, Ai^s ai^t bai dai^t fai fai^t fai^s hai hai^t hai^s j'ai
jai gai lai lai^t lai^s Mai mai^t mai^s nai nai^t pai pai^s quai
rai rai^s sai sai^t sai^s tai tai^t tai^s vai^s brai brai^s brai^t
fra^s trai^s trai^t trai^s plai^s plai^t.

eai, Geai.

ain Sain Saint Saint^s fain dain gain main main^s
main^t nain pain tain vain zain plain plain^s plain^t
crain crain^s crain^t grain train.

Ail bail mail, *prononcez* al bal mal, *en mouillant*.

air, Air Blair pair vair chair flair chair.

ci, Cein cein^t sein sein^s fein^s fein^t rien pein pein^s
pein^t plein rein^s tein^t tein^s.

au, Au^s bau^s chau^t chau^s fau fau^s fau^t feu^s hau^t
mau^s Paul sauf Saul saur sau^t tau^s vau vau^t vau^s.

eau, Eau^s beau beau^s peau peau^s Pau sseau seau
veau veau^s.

ie, Bien chien mien rien sien tien tien^s tien^t vien
vien^s vient brief fief grief ciel fiel fier hier tier^s pie^t
fie^s.

ieu, Cieu^s Dieu lieu mieu^s pieu sieu^s vieu^s yeu^s

oi, Boi boi^s boi^t choi^s coi croi^s croi^t croi^s doi^s
doi^t doi^s doi^t droi^t foi Foi^s foi^t foi^s loi moi moi^s noi^s
poi^s poi^t poi^s poi^t quoi Roi soi soif soi^s sor^t toi toi^s
voi^s voi^t voi^s coin coin^s foin groin join joins joint^s
loin moins oin^s oin^s oin^t poin^s poin^t soin choir hoir
loir noir soir voir.

Deuxième Leçon.

LE cœur du Roi est en la main de Dieu.
Fais le droit à qui tu le dois. Si tu ne fais point de bien, du moins ne fais point de mal.

Ne te fais pas plus que tu n'es près du Roi, et ne te tiens point au lieu des Grands.

Mieux vaut un peu de pain sec où il y a paix, que de bons mets en un lieu où on ne la voit point.

Plus on a de biens, et plus on en veut. *Proverbes.*

Tous nos jours ne sont que maux. Il y a tems pour tout. Je me suis mis à voir tous les torts qui se font sous les Cieux, et j'ai vû que les pleurs de ceux à qui on fait tort, sont sans fin.

Je fais plus de cas de ceux qui sont morts, que de ceux qui ne le sont pas. Mieux vaut le jour de la mort, que le jour où l'on est né.

Tous nos soins sont pour le corps.

Ne dis point de mal du Roi.

Fais part de tes biens à ceux qui n'en ont point.
Ecclésiaste.

Troisième Leçon.

TOUS nos biens sont des dons de Dieu.
Tien-toi près de ceux qui sont gens de bien ; si tu en vois de tels, ne sois point las de les voir chez eux. *Ecclésiastique.*

Il n'y a qu'un Dieu.

Le Christ est mort pour nous. Le Christ est la fin de la Loi.

Je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais.

Car je sais qu'en moi (en ma chair) il n'y a nul bien : je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas.

Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ vit en moi : et ce que je vis en la chair, je le vis en la foi du fils de Dieu, qui est mort pour moi. *St. Paul aux Rom.*

Il n'y a nul bon qu'un seul, qui est Dieu. *St. Matth.*

Ne

Ne fais point de mal, mais le bien : qui fait bien est de Dieu, mais qui fait mal n'a point vu Dieu. *St. Jean.*

Quatrième Leçon.

LA mort met fin à tous nos maux. Tous nos pas vont vers la mort.

La mort ne fait peur qu'à ceux qui ne sont pas tous les jours prêts à la voir. Quand on vit bien, on ne la craint point.

D'où vient qu'il y a des gens à qui le seul mot de mort fait tant de peur? C'est qu'on n'a point la foi de Dieu, et qu'on ne croit point ce que le Christ a fait pour nous.

Dieu est le Roi des Rois, et le Saint des Saints.

On dit mieux ce que Dieu n'est pas, que ce qu'il est.

Plus on meurt à soi, plus on vit à Dieu. Ne te tiens pas long-tems loin de lui.

On fait tout pour soi, on ne fait rien pour Dieu.

Veux tout ce qu'il veut, et non ce qui te plaît.

Par la Croix du Christ, on va au Ciel,

Ne fais point de cas du mal qu'on dit de toi.

Fais de bon cœur tout ce que tu fais.

Quand on a vu un jour, on les a tous vus.

Lorsqu'on sait qu'on est bon, on ne l'est pas long-tems; dès qu'on le dit, on ne l'est plus.

Un don en vaut deux, quand on le fait de son chef; il en vaut cent, quand on le fait de bon cœur.

Il n'y a pas de cœur bien fait, qui ne soit pour la paix.

On ne plaît pas tant par ce qu'on dit, que par ce qu'on fait.

Quand tu fais du mal, fais choix d'un lieu où Dieu ne peut te voir; et lorsque tu y es, fais tout ce que tu veux.

Cinquième Leçon.

L'AIR fier ne nous sied point, on ne le voit qu'en ceux dont le cœur est tel. On ne plaît que lorsqu'on a un air gai, doux et bon. Le

Le jeu ne vaut rien. Je plains ces gens qu'on voit tous les jours au jeu. Ils font du jour la nuit, et de la nuit le jour. L'on dit de ces gens là, qu'ils n'ont ni foi ni loi. Ce sont-là les beaux fruits du jeu.

Mr. perd, il est tout hors de soi; il se sent le cœur en feu: on le voit à ses yeux; il ne sait plus ce qu'il dit, ni ce qu'il fait: il est fou.

Un tel a du bien: Oh! pour sûr, il a du sens. Il n'a plus de bien; il n'a plus de sens: ce n'est plus qu'un gueux, qu'un sot, qu'un franc sot.

Sixième Leçon.

Proverbes Communs.

TOUT ce qui luit n'est pas or.
 Peu de bien, peu de soin.
 La nuit, tous chats sont gris.
 Où il n'y a rien, le Roi perd ses droits.
 Les Rois ont les bras longs.
 La faim met le loup hors du bois.
 A bon chat, bon rat.
 Bats le fer quand il est chaud.
 Chien qui fait du bruit, ne mord point.
 L'or fait tout.
 Du dit au fait, c'est un grand trait.
 Prends le tems tel qu'il vient.
 Le trop nuit.

CHAP. X.

Remarques pour rendre la Lecture et la Prononciation des Chapitres suivans aisées à l'Ecolier.

1. **L**A plupart des Consonnes finales ne se prononcent point, surtout *d, g, p, s, t, x, z*; à moins qu'il ne suive un mot qui commence par une Voyelle. *Ex.*

Prononcez

	Prononcez		Prononcez
Second	<i>segor</i>	cons-tant	<i>constan</i>
é-tang	<i>étan</i>	deux	<i>deu</i>
koup	<i>lou</i>	au-rez	<i>auré</i>

2. *L'm et l'n à la fin d'un mot, et devant une Consonne, ont le son fort doux.*

Fain, nom-bre, par-don, en-tend, &c.

Mais m et n, devant une Voyelle, ont le son plus fort. Ex.

Ami	même	canard
camard	nulle	bruni, &c.

3. *L'e sans accent, suivi d'une Consonne dans la même syllabe, se prononce ordinairement comme s'il étoit accentué. Ex.*

	Prononcez		Prononcez
Ho-reb	<i>Horeb</i>	a-men	<i>amèn</i>
a-vec	<i>avèc</i>	ju-lep	<i>julep</i>
La-med	<i>Lamèd</i>	a-mer	<i>amèr</i>
bref	<i>brèf</i>	pres-sant	<i>présant</i>
A-li-beg	<i>Alibèg</i>	pro-met	<i>promèt</i>
A-bel	<i>Abèl</i>	ex-il	<i>évil</i>
Si-chem	<i>Sichem</i>	a-viez	<i>aviéz</i>

4. *Quand un mot, ou une syllabe finit avec un e sans accent qu'on appelle féminin, on prononce fortement la Consonne qui le précède, et l'e ne se prononce point. Ex.*

	Prononcez		Prononcez
ai-me	<i>aim</i>	fer-me	<i>ferm</i>
blâ-me	<i>blâm</i>	hu-me	<i>hum</i>
cri-me	<i>crim</i>	ju-re	<i>jur</i>
dres-se	<i>dress</i>	mè-re	<i>mèr</i>
mor-te	<i>mort</i>	cu-be	<i>cub, &c.</i>

5. On ne prononce point non plus ces trois Lettres à la fin d'un mot, avec lequel s'accordent ils ou elles. Ex.

<i>Ils, elles,</i>	Pron.	<i>Ils, elles,</i>	Pron.
Ai-met	<i>aim</i>	hu-ment	<i>hum</i>
di-nent	<i>din</i>	ju-rent	<i>jur</i>
dres-sent	<i>dress</i>	eus-sent	<i>euss</i>
fer-ment	<i>ferm</i>	vi-vent	<i>viv, &c.</i>

6. oient se prononce ê. Ex.

<i>Ils, elles,</i>	Pron	<i>Ils, elles,</i>	Pron.
ar-moient	<i>armé</i>	par-loient	<i>parlé</i>
a-voient	<i>avé</i>	don-noient	<i>donné</i>
au-roient	<i>auré</i>	al-loient	<i>allé</i>
é-toient	<i>été</i>	i-roient	<i>iré, &c.</i>

7. L's entre deux Voyelles, a le son du z. Ex.

	Pron.		Pron.
Ai-se	<i>aize</i>	mai-son	<i>maizon</i>
ba-se	<i>baze</i>	nui-se	<i>nuize</i>
cho-se	<i>choze</i>	o-sa	<i>oza</i>
do-se	<i>doze</i>	po-se	<i>pauze</i>
fu-veau	<i>fuzeau</i>	ti-son	<i>tizon</i>
ga-zen	<i>gazon</i>	va-se	<i>vaze</i>
li-se	<i>lize</i>	mu-se	<i>muzé</i>
frai-se	<i>fraize</i>	bi-se	<i>bize, &c.</i>

8. Le c avec une cédille (ç), devant a, o, u, a le son d'une s. Ex.

	Pron.		Pron.
For-ça	<i>forsa</i>	le-çon	<i>leson</i>
lan-ça	<i>lansa</i>	soup-çon	<i>soupson</i>
gar-çon	<i>ganson</i>	con-çu	<i>consu</i>
ran-çon	<i>ranson</i>	re-çu	<i>resu, &c.</i>

9. gn ont un son liquide. *Ex.*

Bor.gne	ga-gne	Sei-gneur	mi-gnon
cy-gne	tro-gne	vi-gne	poi-gnard
di-gne	poi-gnet	lor-gna	ti-gne, &c.
pei-gne	rè-gne	joi-gnit	

10. *L'l a un son liquide à la fin des mots et des syllabes après ai, ei, eui, œi, uei, oui, iei. Ex.*

Ber-cail	tail-leur	veil-le	cer-cueil
tra-vail	so-leil	œil	fouil-lé
bé-tail	veil-ler	œil-let	rouil-ler
ail-leurs	deuil	cucil-lir	vieil-lir

CHAP. XI.

DISSYLLABES, ou Mots de deux Syllabes.

A -bord	ar-ceau	as-sis	au-près
ai-der	ar-chal	asth-me	A-vril
ai-me	ar-cher	as-tre	au-roient
ai-se	ar-chet	as-treint	au-tres
a-mour	ar-dent	at-trait	aus-si
an-cre	ar-mer	a-vant	au-tant
An-glois	ar-pent	A-vent	au-tel
a-nis	ar-rêt	au-be	au-teur
an-neau	â-non	au-cun	au-tour
an-tre	as-pect	a vec	au-tre
ap-pel	as-pic	a-veu	an-trui
ap-pui	â-pre	a-vis	a-ïeul
a-près	as-sez	au-ne	a-zur
ar-bre	as-seoir	a-voir	Ba-uil
ba-din	be-soin	bou-fon	brui-ne
ba-gue	ber-ner	bou-ger	brâ-lot
bail-le	bé-tail	bouil-lir	bru-nir
ba-s-ser	beur-re	bou-quet	brus-que
ba-lais	bra-voient	bou-quin	bru-tal
			bal-con

bal-con	Bi-ble	bour-don	bu-ffe
ba-lot	bien-fait	bour-geois	bois-son
ba-nal	bi-got	bou-ton	bu-reau
ban-deau	bi-jou	bo-yau	bur-sal
ba-nir	bil-lard	brail-lard	bus-te
ban-quet	bi-lieux	brai-se	bu-tor
bar-be	bil-let	bra-mer	Ca-bas
Bar-bier	bis-cuit	bran-card	ca-ble
ba-ron	bis-sac	bran-che	ca-brer
bar-rer	bla-ment	bra-quer	ca-cher
Bas-que	blan-cheur	Bras-seur	ca-choient
ba-se	bles-ser	bra-vre	ca-dran
ba-sin	blon-din	bre-bis	ca-duc
bas-sin	blo-cus	bre-land	ca-fé
bat-tre	blu-teau	bre-vet	cail-lou
ba-teau	boi-re	bri-de	cail-le
bâ-ton	bois-son	bri-gand	cal-cul
ba-veur	boi-teux	bri-guer	cal-mer
beau-coup	hom-be	bril-la	ca-mard
beau-té	bon-ne	bri-que	cam-per
bri-der	bon-té	bri-soir	ca-nal
bê-cher	bo-rax	bro-card	ca-nard
bè-gue	bor-der	bro-cheur	can-cer
bei-gnet	bor-gne	bro-dér	can-cre
bel-le	bos-su	bron-chen!	can-deur
be-nin	bou-chion	brou-et	ca-non
ber-ceau	bou-cler	brouil-lard	can-ton
ber-ger	bou-din	brou-ter	ca-pre
cap-tif	chan-son	cir-cuit	con-sent
ca-quet	chan-tent	ci-dre	cons-tant
car-pe	chan-tre	cir-que	con-ter
car-reau	cha-peau	ci-seaux	con-tour
car-ton	cha-pon	ci-tron	con-trat
cas-que	char-bon	ci-vil	con-
cas-tor	char-ger	clai-ret	co-quin
ca-ver	char-mer	cla-meur	cor-beau
cau-se	char-nier	cla-quer	cor-don
ca-ïer	chas-seur	clé-ment	cor-rect

cé-dans

cé-dant	chif-frer	cou-loir	cuis-se
cel-le	chy-le	cou-plet	cui-vre
ce-lui	choi-sir	cour-be	cul-te
cen-dre	cho-se	cou-rons	cy-près
cer-cueil	cho-quer	cour-roux	Da-mas
cor-ne	chrê-me	tour-sier	da-mier
cer-feuil	cy-cle	cour-tois	dam-ner
cer-tes	cier-ge	cou-sin	dan-din
cer-veau	cy-gne	cous-sin	dan-ger
ces-ser	cin-gler	cou-vert	dan-seur
cha-bot	cler-gé	cra-chat	dar-der
cha-cun	cli-mat	crain-dre	dar-tre
cha-grin	clo-cher	cram-pon	da-tif
chai-non	cloi-son	cra-paud	dau-be
chai-se	clou-er	cras-seux	Dau-phin
cha-land	co-cher	cray-on	dé-bat
cha-leurs	coif-fe	cré-dit	de-bout
cham-bre	cof-fre	cré-er	dé-bris
chan-ce	col-let	cré-neau	dé-cès
chan-gea	com-bat	crê-pe	dé-choir
chan-geai	com-ble	creu-ser	dé-cours
chan-geons	com-ment	cri-bler	dé-cret
chan-geois	com-pas	cri-eur	de-dans
chan-geur	com-plot	cris-tal	dé-duit
chas-sis	comp-te	cro-chet	dé-fuit
cha-te	Com-te	cro-chu	dé-gât
châ-teau	con-te	croi-re	dé-gel
châ-tain	con-cert	croi-tre	dé-goût
chauf-fer	con-clu	crois-sant	de-gré
chaus-se	con-cours	cro-quer	de-hors
che-min	con-çu	crou-ler	dé-lai
chê-ne	con-duit	crou-pir	dé-mon
cher-cher	con-fus	crou-ton	dé-part
ché-tif	con-seil	croy-ant	dé-pens
che-val	cô-teau	tru-el	dé-pôt
che-veux	cou-chant	cueil-lir	de-puis
chê-vre	cou-cher	cueil-ler	der-nier
chien-ne	cou-leur	cui-re	dé-vert

B

des-sous

des-sous	E-cart	es-sor	fau-teuil
des-tin	é- chec	es-toc	fé-cond
dé-tail	é-choir	é-taim	fein-dre
dé-troit	é-clat	é-tang	fen-dant
dé-truit	é-clos	é-tant	fe-nouil
de-vint	é-crit	é-tat	fen-te
dé-vot	é-dit	é-tend	fer-ment
dia-ble	ef-fet	é-teint	fer-rer
Dia-cre	ef-fort	é-toient	fes-tin
dic-ton	é-gal	ê-tre	feuil-le
di-gne	é-goût	é-troit	fian-cer
dif-fus	é-lan	ex-act	fi-breux
din-don	é-mail	ex-cès	fiè-vre
di-nent	em-pli	ex-clus	fi-ler
dis-cours	em-ploi	ex-empt	fil-le
dis-cret	em-plois	ex-ploit	fi-lou
dis-pos	en-ceint	ex-trait	fil-trer
dis-que	en-clos	Fa-ble	fi-nal
dis-trait	en-cre	fâ-cher	fi-nir
di-vin	en-fant	fa-çon	fis-cal
di-zain	en-fer	fac-teur	fla-con
Doc-teur	en-fler	fa-got	flai-rer
don-jon	en-gin	fail-lir	flam-beau
domp-ter	en-joint	fai-re	flan-quer
don-ner	en-nui	fai-sant	flat-teur
dor-mir	en-quis	fe-sant	flas-que
dor-moient	en-tend	fais-ceau	flé-chi
do-se	en-tier	fal-lot	flé-tri
dou-ble	en-trent	fa-nal	fleg-me
dou-ze	en-voi	fan-ge	fleu-rer
drag-me	é-poux	fa-quin	fleu-ve
dra-gon	é-pris	far-cir	flo-con
dres-soir	er-rant	far-deau	flu-teur
dril-le	er-reur	fas-te	foi-ble
Du-cal	es-poir	fa-tal	foi-son
du-ché	es-prit	fau-con	fon-dront
du-rant	es-quiv	fa-veur	for-ban
du-ret	es-saim	fau-se	for-çat

for-mer	ga-gner	gout-teux	ha-reng
for-tuit	ga-gnant	grâ-ce	ha-ras
four-gon	gail-lard	grai-ne	har-des
four-ni	gai-ne	gran-deur	har-di
four-nier	ga-lant	grat-ter	har-nois
four-reau	ga-leux	gra-tuit	har-pe
four-rier	Gan-tier	gre-din	hâ-ter
fraî-cheur	gâ-tant	gref-fier	hâ-tif
fray-eur	gar-çon	gré-ler	haus-sons
fran-che	gar-doient	gre-nier	hau-tain
Fran-çois	gar-nir	gri-son	hau-teur
frap-per	gâ-teau	gri-gou	ha-sard
fré-mir	gau-cher	gril-lon	beau-me
frê-ne	gau-le	grim-peur	Hé-breux
fré-quent	ga-zon	gron-der	hé-las
frè-re	gé-meaux	gros-se	hen-nir
fri-and	gé-mir	gros-sier	hé-raut
fri-leux	gê-nant	grouil-lant	her-be
fri-pon	gen-dre	gru-au	hé-ron
fri-ser	gen-re	gru-meau	hè-tre
froi-deur	gen-til	guer-re	heu-re
fro-ment	ger-be	guè-re	heu-teux
fron-cent	gi-got	gui-chet	heur-tions
fron-deur	gla-ce	guin-der	hi-bou
frot-toir	gla-çon	gui-née	hi-deux
fru-gal	gla-neur	Ha-bit	hi-ver
frui-tier	glis-ser	ha-bleur	ho-che
frus-trer	glo-be	ha-choir	hom-me
fu-mant	gloi-re	ha-gard	hon-neur
fu-meux	glu-ant	hail-lon	hon-teux
fu-mier	goin-fre	hai-neux	ho-quet
fu-moient	goî-tre	hai-re	hor-mis
fu-reur	gol-fe	hâ-ler	hor-reur
fu-seau	gom-meux	hal-te	hous-se
fu-sil	gon-fler	ha-meau	hui-tre
fu-tur	gou-jat	han-che	lu-main
Ga-ger	gou-lu	han-toient	hum-ble
ga-geur	gour-mand	ha-quet	hu-ment

hu-meur ⁶	je-ter	lar-ge	lon-gueur
hur-ler	Jeu-di	lar-gue	lor-gner
hy-dre	jeu-ne	lar-gue ⁵	lou-cher
hy-men	jo-i-e	lar-me	lour-daut
hym-ne	joy-eux	lar-ron	loy-ai
I-des	jon-cher	las-cif	lu-eur
i-ront	jou-ons	La-tin	lui-sant
i-riez	jou-eur	la-voir	Lun-di
i-roient	jou-fr	lè-vent	lus-tre
im-bu	jour-nal	le-çon	lut-teur
im-pair	jou-teur	lec-teur	lu-trin
im-pôt	ju-ger	len-teur	Mâ-che
in-dex	ju-geoient	lai-ton	ma-çon
in-du	jui-ve	let-tre	ma-got
in-duit	juil-let	le-vain	ma-jeur
in-fant	ju-meau	le-ver	mai-gre
in-fus	ju-pon	le-voient	mail-le
in-grat	Ju-rat	le-vis	main-tient
ins-tant	ju-rent	le-vreau	ma-jor
ins-truit	jus-ques	lé-zard	mai-son
in-trus	jus-te	li-bre	maî-tre
I-ris	La-beur	li-cou	mal-gré
i-tem	la-cet	li-eue	mal-heur
Ja-ble	lâ-che	li-tre	ma-tin
ja-bot	la-dre	li-gne	ma-man
ja-dis	lai-deur	li-guer	man-che
ja-loux	lais-ser	Lim-bes	man-der
ja-mais	lai-teux	li-meur	man-doiën-
jam-be	lam-beau	li-mon	man-gea
jam-bon	lam-bris	lin-ceul	man-geai
Jan-vier	lam-pion	lin-ceul	man-geons
jar-din	lan-ça	lin-got	man-geois
jar-gon	lan-gue	lin-teau	man-quer
jar-ret	lan-guir	li-se	ma-raîs
jas-min	la-pin	li-sons	ma-raud
jas-pe	la-quais	li-tron	mar-bre
jau-ge	lar-cin	li-vre	mar-chand
jau-nir	lar-dom	lo-geons	Mar-di
			mar-mot

mar-mot	mi-tron	myr-rhe	œu-vre
mar-que	mix-te	Na-dir	of-frant
Mar-quis	moy-an	na-ger	oin-dre
mar-teau	moël-leux	nais-sant	oi-seau
mas-que	moin-dre	naï-trons	oi-seux
mas-sif	moi-neau	naï-troient	oi-son
ma-tin	moi-sir	nar-gue	om-bre
mâ-tin	mois-son	nar-guois	on-cle
ma-tois	moi-tié	na-ge	on-gle
ma-tou	mo-ment	na-val	on-guent
mau-dit	mon-ceau	na-vet	or-dre
mau-vais	mon-dain	na-vre	or-gues
mé-chant	mon-de	né-ant	or-gueil
me-lon	Mon-sieur	nec-tar	os-seux
mem-bre	mons-tre	nen-ni	oc-troi
mê-me	mon-tent	ner-veux	ou-bli
me-ner	mon-ter	ne-veu	our-let
men-tal	mon-tions	neu-tre	ou-til
men-teur	mo-quez	ni-che	ou-tre
men-ton	mo-ral	ni-gaud	ou-vert
mé-pris	mor-ceau	ni-treux	ou-vrent
mer-cis	mor-dre	no-ble	ou-vrir
mer-le	mor-fond	noi-re	ou-vroient
mes-quin	mor-guer	noir-cir	Pa-ïen
mes-se	mor-tel	nom-bre	pay-er
mé-tail	mor-veux	nom-mant	pail-le
met-tre	mo-tif	Non-ce	pai-re
meu-ble	mou-che	no-tre	pal-mier
mû-rir	mou-choir	nou-eux	pam-pre
meur-tre	mou-dre	nour-rir	pa-nier
mi-che	mou-lin	nou-veau	pan-ser
mic-mac	mou-rir	no-yau	pa-pal
mi-gnon	mous-quet	nui-se	pa-pier
mi-lan	mou-ton	nym-phe	Pâ-que
mil-le	mou-voir	Ob-jet	par-don
Mi-lord	mus-cat	obs-cur	pa-reil
mi-nuit	mus-cle	o-deur	pa-rent
mi-roir	mu-seau	œil-let	par-fum

par-ler	phé-nix	por-tail	pri-mat
par-lent	pier-re	por-ter	prin-ce
par-mi	pi-eux	por-teur	pri-ver
pa-roi	pi-geon	por-tier	pro-fit
par-ti	pin-ceau	por-trait	pro-fond
par-viens	pin-çon	po-sons	pro-grès
par-vis	pi-quant	pos-te	pro-mis
Pas-quin	pi-quer	po-teau	prom-te
pas-sons	pis-te	pou-dre	pro-nom
pas-sif	pla-cer	pous-sif	pro-pos
pa-tois	pla-fond	pouil-leux	pros-crit
pa-veur	plai-deur	pou-mon	pro-têt
pau-me	plain-dre	pour-ceau	prou-e
pa-vot	plain-tif	pour-pier	pro-vin
pau-se	plai-sant	pour-point	proi-e
pau-vre	plan-che	pour-pre	pru-dent
pê-cheur	plan-tain	pour-quoi	pru-neau
pé-dant	plâ-trer	pour-suit	pseau-me
pei-gne	pleu-rer	pous-siez	pu-ant
pei-gnoir	plu-sieurs	pous-sin	pu-blic
pein-dre	po-che	pou-voir	pu-deur
pei-ne	poi-gnard	prê-cher	pui-ser
pen-chant	poë-lon	pré-dit	puis-sant
pen-dant	poin-dre	pré-fet	pu-nais
pen-dre	poin-tu	pré-lat	pu-nir
pen-ser	poi-rier	pre-mier	pu-rée
per-cer	pois-son	pre-n-dre	pur-gea
per-clus	poi-trail	pre-nons	py-thon
per-dre	poi-vre	pre-noient	Quar-te
per-drix	pol-tron	pres-crit	quel-que
per-dreau	pom-me	pré-sent	quê-teur
pé-ri-l	pom-peux	pres-que	quê-toient
per-le	po-nant	pres-sa	queu-e
per-vers	pon-ceau	prê-ter	quil-le
pe-sant	pon-dre	pré-vu	quin-tal
pes-te	pon-ton	pré-vôt	quin-te
pé-tri	por-cher	preu-ve	quin-teux
peu-ple	po-reux	uri-eur	quin-ze

quit-te

quit-te	rè-gle	ron-deau	sa-voient
quoi-que	ré-gner	ron-fler	sa-von
quo-te	re-gret	ron-ger	sau-teur
Ra-bais	re-joint	ro-sat	Sau-veur
ra-bat	re-lais	rô-tir	sca-breux
Ra-bin	re-laps	rou-ge	scè-ne
râ-clé	re-mords	rouil-le	scep-tre
ra-goût	rem-pli	rou-leau	sci-eur
rai-fort	re-nard	rous-seur	Scri-be
rail-ler	ren-dez	ro-yal	scor-but
rai-son	ren-dre	ru-bis	scru-tin
ra-meau	re-nom	ru-che	sculp-teur
ram-pent	ren-trait	ruis-seau	sé-ant
ran-cir	ren-trer	ru-meur	se-cond
ran-gea	ren-voi	ru-ral	se-cours
ran-geai	re-pas	rus-teau	se-cret
ran-geois	re-pli	rus-tre	sec-te
ran-geons	res-pect	Sab-bat	sei-gle
rap-port	res-sort	sa-ble	seg-ment
ra-soir	res-tant	sa-bot	sei-gneur
ras-sis	re-tient	sa-brer	sé-jour
ra-teau	ré-tif	sa-cre	se-lon
ra-vin	re-tour	sa-fran	sem-blant
ra-yon	re-trait	sai-gner	se-meur
re-bours	re-vers	sail-lir	Sé-nat
re-but	ri-ant	sain-te	sen-teur
ré-cent	ri-der	sai-sir	sen-tier
re-çu	ri-gueur	sa-lut	sen-tiez
re-clus	ri-mons	san-glant	sen-tions
re-coin	rin-cer	san-glot	se-quin
rec-teur	ris-que	sar-cleur	ser-gent
re-cueil	ri-val	sa-tan	ser-ment
re-cuit	ro-cher	sa-tin	ser-pent
re-fus	ro-gner	sau-cer	sé-rail
re-gain	roi-de	sa-vant	ser-vir
ré-gal	ro-man	sa-veur	sex-te
re-gard	rom-pu	sau-mon	si-cle
ré-gent	rom-noient	sa-voir	siè-cle

siè-ge	splen-deur	te-nant	trans-crit
sien-ne	sta-ble	ten-dre	tra-vail
sif-fler	sta-tut	ten-ter	trè-ble
si-gnal	ster-ling	ter-nir	trem-bler
si-gnons	su-ant	ter-re	tré-sor
si-gnent	sub-til	ter-roir	trei-ze
sil-lon	suc-cinct	tex-te	tri-bu
sim-ple	su-eur	thè-se	tri-dent
si-non	suf-fit	tié-deur	tri-ple
si-rop	suis-se	tien-nent	trom-peur
so-bre	sur-croît	tier-ce	tron-qué
soi-gneux	sur-faix	ti-gre	tro-quer
sol-dat	sur-nom	til-lac	trou-ble
so-leil	sur-plus	tim-bre	trou-va
som-bre	sus-pens	ti-mon	trui-te
som-met	Ta-bac	ty-ran	tu-yau
son-der	ta-bis	ti-reur	tu-meur
son-doient	ta-ble	ti-roient	tur-ban
son-net	ta-bleau	ti-son	Tur-que
So-phi	tâ-cher	ti-tre	tu-teur
sor-cier	tail-leur	toc-sin	Va-cant
sor-ti	tai-re	toi-se	va-che
sou-dain	ta-lent	tom-beau	va-gue
souf-fler	ta-lon	tom-biez	vail-lant
souf-frir	tâm-bour	ton-deur	vain-cu
sou-hait	tan-che	ton-neau	vain-queur
souil-ler	tan-dis	tor-chon	vais-seau
souil-lon	Tan-neur	tor-rent	va-let
sou-lier	tan-tôt	tou-cher	va-leur
sou-pir	ta-pis	tour-ment	val-lon
sou-ris	ta-quin	tour-neur	van-ter
sour-nois	tar-dif	tra-cas	van-ter
sous-trait	tar-tre	tra-duit	va-se
sou-tint	tâ-tons	tra-fic	vas-sal
sou-viens	tau-pe	traî-neur	vas-te
spec-tre	tau-reau	traî-tre	vau-rien
sphè-re	tei-gneux	tra-mer	veau-ter
spi-ral	tem-ple	tran-choir	veil-ler

ve-lour

ve-louys	ver-glas	vi-lain	vo-loient
ve-nant	ver-meil	vil-le	vol-te
ven-deur	ver-re	vi-rit	vou-loir
ven-dre	ver-tu	vi-tal	vrai-ment
ve-nin	ves-te	vi-vant	Yeu-se
ve-nir	veu-ve	vi-vrons	y-preau
ven-teux	vian-de	vo-cal	
ven-tre	vi-der	voi-ci	Zé-nith
vê-pres	viel-lir	voi-là	zé-phir
ver-bal	vi-gne	voi-sin	
ver-ge	vi-gueur	vo-leur	

LECONS,

Où les Mots les plus longs ne sont que de deux

4

Syllabes.

Première Leçon.

SOYEZ parfaits, comme votre Père qui est aux Cieux est parfait.

Là, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les-leur ausai de même.

L'arbre est connu par le fruit.

ingrats,

L'homme de bien tire du bon de bonnes choses.

Leçon.

Rendez à César ce qui

qui est à Dieu.

ne et du Cheval.

S'il se peut faire

avez la paix avec to, Chevaux parloient Grec et La-

es Anes avoient de la raison, un

rgé jusqu'au cou, et qui pouvoit à

B 6

peine

Sens Moral.

Le sort de beaucoup d'hommes est le même que celui du Chien de cette Fable. Les maîtres devraient avoir pitié de ceux qui les ont servis, et avoir soin d'eux quand ils sont devenus vieux et pauvres.

Quatrième Leçon.

Fable du *Loup* et de la *Grue*.

UN *Loup* avoit dans le gosier un os qui lui faisoit beaucoup de mal : il pria une *Grue* de l'en tirer avec son bec, et il lui promit de la bien payer pour ses peines.

La bonne *Grue* le fit aussitôt ; et après qu'elle lui eut tiré l'os de la gorge, elle le pria de lui donner ce qu'il lui avoit promis.

Mais le *Loup*, avec un ris moqueur, fut assez ingrat pour dire : Vous devez être bien aise que je ne vous aie pas mangé la tête, pendant que vous l'aviez dans ma gueule.

Sens Moral.

On n'est pas trop à plaindre si après avoir servi certains Grands, on n'en est pas maltraité.

Un homme sage fait tout ce qu'il peut pour n'avoir rien à faire avec les méchans ; car tôt ou tard ils lui nuisent.

Il faut être content d'avoir fait une bonne action, sans se mettre en peine si les hommes seront ingrats, ou non.

Cinquième Leçon.

Fable de l'*Ane* et du *Cheval*.

DU tems que les Chevaux parloient Grec et Latin, et que les Anes avoient de la raison, un pauvre *Ane*, chargé jusqu'au cou, et qui pouvoit à

peine se traîner, se trouva dans le chemin d'un Cheval fier et bien nourri, qui couroit à toute bride.

Comment, coquin, lui dit le Cheval, est-ce que tu ne vois pas à mon riche harnois, à quel maître je suis ? Ne sais-tu pas que quand je le porte, je porte l'état entier sur mon dos ? Sors du chemin, Maudit, sinon je te passe sur le ventre.

L'Ane eut peur, et se mit d'abord à côté ; et fâché, il disoit entre ses dents ; Que ne suis-je aussi heureux que ce Cheval ?

Il ne pouvoit s'ôter cela de la tête, jusqu'à ce que quelques jours après, il vit le même cheval trainant du fumier.

Eh ! notre ami, dit l'Ane, d'où vient donc que vous avez changé d'état ? C'est le sort de la guerre, répond l'autre, d'un air triste.

Vous saurez que j'étois à un grand Seigneur : mon maître me monta un jour de combat, j'y fus blessé, et vous voyez ce que je suis à présent.

Sens Moral.

L'Orgueil est un grand vice, les effets en sont toujours fatals.

On se trompe beaucoup de croire que son bonheur dépende des choses qu'on peut perdre.

Le seul moyen d'être heureux, c'est d'être content de son sort.

Sixième Leçon.

Fable du *Loup* et de l'*Agneau*.

UN Loup buvant à la source d'une eau claire, vit un Agneau qui buvoit au bas d'un ruisseau : il l'aborda tout en fureur, et se plaignit de ce qu'il avoit troublé son eau.

L'Agneau

L'Agneau lui dit d'une voix humble, qu'il buvoit au dessous de lui, et que l'eau ne pouvoit pas aller vers sa source.

Le Loup, plein de rage, dit à l'Agneau, qu'il y avoit plus de six mois qu'il tenoit de lui de mauvais discours.

Je n'étois pas né, lui dit l'Agneau.

Il faut donc, reprit le Loup, que ce soit ton père ou ta mère ; et sans donner d'autres raisons, il se jeta sur l'Agneau, le mit en pièces, et le mangea, pour le punir, disoit-il, de la haine que ses parens avoient contre lui.

Sens Moral.

Ceux qui ont la force en main ne manquent jamais de raisons pour nuire à ceux qui vivent sous leur pouvoir, quand ils leur veulent du mal. C'est un mal assez commun dans le monde. Quoique les méchans sachent bien le tort qu'ils font aux gens de bien, ils ne laissent pas de chercher des raisons, comme le Loup de la Fable, pour faire voir qu'ils sont fondés à agir de la sorte.

CHAP. XII.

Mots de trois Syllabes.

A -bais-ser	ai-guil-lon	ap-pren-ti
a-ban-don	ai-ma-ble	ap-pro-chiez
a-bat-tre	a-jus-toir	a-qui-lin
ab-di-quer	a-lam-bic	ar-bi-tral
a-bi-ment	al-bâ-tre	ar-bris-seau
a-bon-dant	Al-co-ran	Ar-chan-ge
a-bou-tir	Al-gè-bre	Ar-chi-duc
a-bré-gé	Al-le-mand	ar-dil-lon
a-bru-tir	al-ma-nac	ar-gen-tin
ab-sen-ce	al-pha-bet	ar-gu-ment
ab-sin-the	Al-tes-se	ar-mu-rier
abs-te-nons	a-man-de	ar-pen-teur
ac-ca-blent	a-ma-teur	ar-rê-tions
ac-cep-tons	am-bu-lant	ar-ri-ver
ac-com-pli	a-men-der	ar-ron-dir
ac-cou-cher	a-meu-bli	ar-se-nic
ac-croi-tre	a-mi-tié	ar-ti-chaut
ac-ti-on	a-moin-dri	ar-ti-cle
ac-tri-ce	a-mou-reux	ar-ti-san
ad-hè-rent	am-ple-ment	ar-tis-te
ad-jec-tif	an-cé-tres	as-cen-dant
ad-mi-rer	an-cra-ge	as-per-ge
a-dop-ta	an-douil-le	as-pi-rions
a-dou-cir	an-goi-se	as-sail-lir
ad-ver-se	a-ni-mal	as-sas-sin
af-fec-te	an-non-cier	as-sem-bler
af-fi-gea	an-ti-que	as-su-rant
af-foi-blir	a-pla-nir	as-sié-ger
af-fran-chir	a-poç-tat	as-sou-pir
af-fron-tions	ap-pa-reil	as-trin-ger
a-gra-viez	ap-pa-rent	as-trein-dre
a-gré-ment	ap-pren-dre	a-thlè-te
a-heur-ter	ap-pli-qué	at-ta-quer
ai-gris-sant	ap-por-ter	at-ten-dir
		at-ten-tif

at-ten-tif	bi-be-ron	ca-che-ri- ^o s
at-tra-pa	bil-bo-quet	ca-de-nas
at-tri-but	bis-cor-nu	ca-den-ciez
at-tra-yant	bis-tou-ri	caïl-le-teau
a-va-leur	blâ-ma-ble	ca-len-des
a-van-cez	blan-chis-seur	ca-len-drier
a-ver-tir	blas-phé-mer	ca-me-lot
a-veu-glions	bleu-â-tre	cam-pa-gne
aug-men-ter	bom-bar-dé	cam-pe-ment
au-jour-d'hui	bor-de-reau	can-di-dat
au-mô-ne	bôr-gnes-se	can-grè-ne
a-van-ça	bouil-lis-sions	can-ti-que
a-van-çai	Bou-lan-ger	ca-pa-ble
A-vo-cat	bou-le-vard	ca-pi-tal
a-vor-ton	bou-lin-grin	Ca-po-ral
a-vou-er	bour-don-niez	cap-ti-eux
aus-pi-ce	bour-geon-ner	cap-ti-ver
aus-tè-re	bou-te-feu	car-cas-se
Au-tom-ne	bou-teil-le	Car-di-nal
au-tre-fois	bou-ti-que	ca-rê-me
a-zi-mut	bou-ton-ner	ca-res-sant
Ba-bil-lard	bra-ce-let	car-na-cier
bai-gne-rons	Bran-de-bourg	ca-ro-gne
bai-sé-mains	bran-dil-ler	Ca-ro-lus
ba-lan-çois	bran-le-ment	car-pil-lon
ba-lus-tre	bras-siè-res	car-re-four
bap-tê-me	bra-vou-re	car-ros-se
bar-bi-chon	brè-douil-lez	car-tou-che
bar-bo-teur	brê-ve-ment	cau-te-leux
bar-bouil-ler	bri-gan-tin	eau-ti-on
ba-ra-can	bril-lan-te	cein-tu-ron
ba-tail-lon	bro-che-ton	cen-dri-er
ba-te-lier	bro-dé-quin	cé-lé-brant
bê-le-ment	bron-chas-siez	Cen-te-nier
bel-li-queux	brous-sail-les	ce-pen-dant
bé-gui-né	bru-nis-soir	cha-fou-in
Ber-nar-dins		cha-lu-meau
be-so-gne	Ca-bo-chon	cha-mail-ler

Cham-bel-lan

Chamebel-lan	com.mer-ce	Da-moi-seau
cham-pê-tre	com.pa-gnon	dé-bar-quer
char-pi-gon	com.pé-ten	dé.bau-che
Chan-de-lier	com.pli-ment	dé.bi-teur
chan-del-le	com.pro-mis	dé.cem-ment
chan-ge-ment	con.com-bre	dé.chif-frer
cha-pe-ron	con.dam-ne	dé.cla-riez
cha-pi-tre	con.duc-teur	dé.cou-vrir
Char-bon-nier	con.fes-siez	dé.fri-cher
char-la-tan	con.fi-dent	dé.gui-sions
char-mil-le	con.fis-qua	dé.li-vrât
Char-pen-tier	con.ju-gué	de-man-dons
chas-te-ment	con.noi-tre	dé.mon-trer
châ-tai-gne	con.sa-cre	dé.pouil-lé
châ-ti-ment	con.seil-ler	dé.si-rez
cha-touil-ler	con.sé-quent	dé.sor-mais
chau-de-ron	con.so-lant	des-ti-ner
che-mi-ner	cons.pi-er	des-truc-teur
chê-re-ment	con.ti-nent	dia-blo-tin
chi-ca-neur	con.trac-tiez	dif.fé-rent
chi-mè-re	con.tre-tems	di-gne-ment
cho-co-lat	con.vain-cu	Di-man-che
cho-quas-sions	con.ver-tir	diph-thon-gue
cin-quan-te	con.voi-teux	di-rec-teur
cir-con-cis	cor-rec-teur	dis.cou-rire
ci-to-yen	cor.res-pond	dis.cus-sif
clan-des-tin	co.til-lon	dis.lo-quer
cla-ve-cin	cou.ron-ner	dis.pu-teur
cli-gne-ment	cra-que-lin	doc-tri-ne
co-ti-gnac	cré-an-cier	dou-lou-reux
co-li-que	cri-ail-ler	du-pli-que
col-lè-gue	cri-mi-nel	E-blou-ir
co-lom-be	cri-ti-quer	é.chan-crer
col-por-teur	cro-che-teur	é.chan-son
com-bat-tiez	crou.pi-on	é.chauf-fer
com-bi-ner	cui-si-nier	é-che-veau
com-man-dant	cu-ra-teur	é-elair-cir
com-men-cer	cu-ri-eux	é-clan-che

é-cla-tant

é-cla-tant	en-sem-ble	fai-né-ant
é-clip-se	en-sui-te	fan-fa-ron
é-cor-cheur	en-ten-dre	fas-tu-eux
é-cou-ter	en-ter-rer	fa-ti-guer
é-cu-meux	en-trail-les	fer-men-tez
é-cu-reuil	en-tre-pôt	Fé-vri-er
ef-fec-tif	en-vi-ron	fiè-re-ment
ef-flan-qué	en-i-vré	fir-ma-ment
ef-fra-yant	é-pa-gneul	fla-geo-let
é-gli-se	é-pais-si	foi-bles-se
E-lec-teur	é-par-gner	fon-da-teur
é-lé-phant	es-ca-lin	fou-droyer
é-loi-gner	es-car-pé	four-bis-seur
é-mail-ler	Es-pa-gnol	fran-che-ment
em-bar-ras	es-pon-ton	fré-quen-ter
em-bar-quons	es-tur-geon	fruc-tu-eux
em-bour-ber	é-tein-dre	fu-ri-eux
em-bras-sa	é-ter-nel	fu-tail-le
em-brouil-le	é-ton-nant	Ga-lam-ment
é-mi-nent	é-tran-ger	ga-le-tas
em-pê-chers	é-tour-neau	gan-te-let
em-pha-se	é-tri-er	ga-ran-tir
em-plo-yer	E-vê-ché	gar-ni-son
em-prein-te	é-ven-tail	gar-nis-seur
em-prun-tons	ex-ac-teur	ga-zouil-lez
en-cein-te	ex-al-tiez	gé-mis-sant
en-cen-soir	ex-cep-té	gen-dar-me
en-chan-teur	ex-clu-sif	gé-né-reux
en-ché-rir	ex-em-ple	gé-ron-dif
en-clu-me	ex-ha-ler	gin-gem-bre
en-dor-mons	ex-haus-ser	gi-ro-ffe
én-fan-tin	ex-hor-tons	glan-du-leux
en-grais-sa	ex-pli-quez	glis-se-rions
e-nig-me	ex-pres-sif	glo-ri-eux
en-ne-mi	ex-trê-me	go-be-let
en-nu-yeux	Fa-bri-que	go-gue-nard
en-ra-geant	fa-bu-leux	gon-do-lier
en-sei-gner	fac-ti-on	

gou-pil-lon

gou-pil-lon	il-lus-tre	in-vo-quer
gour-man-der	im-meu-ble	Ja-co-bus
gou-ver-nail	im-mor-tel	ja-que-mart
Gou-ver-neur	im-plo-er	ja-di-nier
gra-ci-eux	im-por-tant	jay-nâ-tre
gra-du-el	im-por-tun	jeu-nes-se
Gram-mai-re	im-pri-meur	jo-li-ment
gra-tui-té	im-pro-pre	jon-qui-te
gra-vu-re	im-puis-sant	jo-ail-lier
Gré-ne-tier	in-cer-tain	jou-as-sions
gre-nouil-le	in-cli-ner	jou-is-sant
gron-deu-se	in-com-plet	ju-ge-ment
gro-seil-le	in-cul-qui-ons	
guir-lan-de	in-di-gent	La-bou-rer
gut-tu-ral	in-di-gne	lâ-che-ment
Ha-bil-ler	in-dis-cret	la-ï-que
ha-bi-tant	in-dul-gent	lais-sas-siez
ha-lei-ne	in-sec-te	lais-sè-rent
ha-ran-guer	in-fir-me	lam-bre-quins
har-na-ché	in-fli-giez	lan-ga-ge
ha-sar-der	in-hé-rent	lan-guis-sant
hé-ris-son	in-hu-main	lan-ter-ner
hé-ri-ter	in-no-cent	la-ve-ment
her-mi-te	i-non-dons	len-de-main
heur-tas-siez	in-sen-sé	Le-van-tin
hip-po-cras	in-si-gne	lé-vri-er
hi-ver-ner	ins-pec-teur	li-ber-té
Hol-lan-de	ins-ti-guer	li-cor-ne
hom-ma-ge	ins-ti-tut	Lieu-té-nant
hon-né-te	ins-truc-tif	li-ma-çon
hor-lo-ger	ins-tru-ment	hi-on-ceau
ho-pi-tal	in-té-gre	lou-an-ge
Hu-gue-not	in-tel-lect	lou-ve-teux
hui-tié-me	In-ten-dant	lu-cra-tif
hu-mec-ter	in-ter-dit	lu-mi-neux
hy-dro-mel	in-tri-guer	ly-ri-que
his-so-pe	in-tro-duit	Ma-ca-ron
I-gno-rant	in-ven-tif	ma-ga-sin

ma-gis-trat

ma-gis-trat	né-gli-gent	pal-pi-ter
ma-jes-té	net-to-yer	pa-moi-son
main-te-nan	neu-vai-ne	pa-pau-té
main-te-nir	no-ble-ment	pa-pil-lon
mai-tres-se	noc-tur-ne	pa-ra-phe
mal-heu-reux	non-cha-lant	par-che-min
man-de-ment	No-vem-bre	par-don-nions
man-gea-ble	nou-ris-son	pa-res-seux
man-quas-siez	nou-vel-le	par-le-ment
ma-nus-crit	nou-veau-té	pa-roi-troient
ma-qui-gnon	nul-le-ment	par-ta-gions
mas-sa-crer	nu-mé-ral	par-tis-siez
ma-ti-neux	Ob-jec-ter	pa-ti-ent
mé-cham-ment	o-bli-giez	pas-se-ment
mé-de-cin	ob-scur-cir	pas-se-reau
mem-bra-neux	ob-ser-vions	pas-si-on
men-di-ant	ob-sti-ne	pas-to-ral
men-son-ge	oc-cul-te	pa-ter-nal
men-ti-on	Oc-to-bre	pa-trouil-ler
mer-veil-leux	of-fen-sif	pau-piè-re
mé-tho-de	o-li-vier	pec-to-ral
meur-tri-er	O-lym-pe	pei-gnas-sions
mi-ra-cle	om-bra-geux	pé-chas-sent
mix-ti-on	on-do-yant	pé-né-trant
mon-no-yé	op-por-tum	pé-ni-tent
mon-stru-eux	op-pres-sent	per-ro-quet
mon-ta-gne	op-ti-on	per-sis-ter
mor-fon-dre	op-ti-que	per-son-ne
mou-che-ron	or-don-ner	per-ver-tir
mous-que-ton	or-gueil-leux	pe-sam-ment
mou-tar-de	or-ne-ment	pe-san-teur
mou-ve-ment	ou-bli-é	pé-til-lant
mo-yen-nant	ou-tra-geux	Phy-si-que
Mu-sul-man	ou-vri-er	pi-geon-neau
mys-tè-re	ou-vris-siez	pi-qû-re
Na-cel-le		pis-to-let
nar-ra-teur	Pail-las-son	pi-tui-teux
né-bu-leux	pa-lan-quin	plai-san-ter
		plau-si-ble

plau-si-ble	Pro-tes-tant	ré-gt-tre
pleu-ras-se	pro-ver-be	ré-gle-ment
poin-fil-leux	pro-vin-ce	ré-glis-se
pois-son-nier	Psal-mis-te	ré-gne-rons
ponc-tu-el	pu-an-teur	rem-bar-qua
por-ta-tif	pu-bli-cain	rem-plis-sions
pos-si-ble	puis-san-ce	ren-con-tre
pos-ses-seur	pu-pi-tre	ren-gor-ger
po-ten-tat	pur-ga-tif	re-pen-tir
pour-sui-vant	Qua-dra-ture	ré-pon-du
pra-ti-quer	qua-dril-le	re-pous-se
pré-cé-dent	qua-dru-ple	ré-pri-mons
pré-cep-teur	qua-li-té	Ré-si-dent
pré-ju-gé	quel-con-que	res-pi-rons
pres-cri-vez	quel-que-fois	re-ten-tir
prés-en-tons	que-nouil-le	ré-tor-quer
Pré-si-dent	que-rel-leur	re-tran-cha
pres-sen-tir	ques-ti-on	re-vê-che
pré-su-mer	quit-tan-ee	ré-veil-ler
pré-ten-dant	quo-ti-ent	ri-ches-se
pré-tex-te	Ra-bais-ser	ron-fle-ment
pré-vins-siez	ra-bat-tre	ros-so-lis
pri-mau-té	rac-cour-ci	rus-ti-que
Prin-ces-se	ra-che-té	Sa-blon-neux
prin-ci-pal	ra-frai-chi	sa-cre-ment
pri-son-nier	ra-gou-tant	sa-cris-tain
pro-blê-me	rail-las-sions	sa-ge-ment
Pro-con-sul	rai-son-neur	sai-si-rent
pro-di-gue	ra-len-tir	sal-pê-tre
pro-fi-ter	ra-mai-grir	san-glot-ter
pro-fon-de	ra-mo-neur	san-son-net
pro-lon-ger	ra-va-re	Sa-ra-sin
promp-te-ment	ré-cla-me	Sa-tur-ne
pro-non-cent	re-cou-vré	sa-vam-ment
pro-nos-tic	rect-an-gle	sau-cis-son
Pro-phète	re-cueil-lir	sa-ve-tier
pro-pre-ment	ré-flé-chir	sa-vou-reux
pro-tec-teur	re-gar-der	sau-pi-quet

sau-va-ge

sau-va-ge	stu-di-eux	tra-ves-tir
scan-da-leux	sub-join-tif	tri-bu-nal
scé-lé-rat	sub-ju-guer	tri-om-phant
scor-pi-on	sub-stan-ce	Tur-quoi-se
scru-pu-leux	suc-cé-der	Va-car-me
se-con-der	suc-cès-seur	vé-hé-ment
se-cou-rir	su-cri-er	ve-nai-son
sec-ta-teur	suf-fra-gant	ven-dan-ger
sé-duc-teur	su-prê-me	ver-nis-seur
sem-bla-ble	sus-ten-ter	ver-ti-cal
se-mes-tre	syl-la-be	vé-til-leur
sen-si-ble	ser-van-te	veu-va-gé
sé-pul-chre	sin-cè-re	vi-ci-eux
sin-gu-lier	syn-ta-xe	Vi-com-te
so-bre-ment	sys-tê-me	vic-toi-re
so-bri-quet	Ta-bou-ret	vi-gno-ble
soi-xan-te	té-moi-gner	vi-gou-reux
so-len-nel	tem-pé-rant	vil-la-geois
som-mai-re	tem-pê-te	vir-gi-nal
som-meil-ler	Tem-plier	vir-gu-le
som-me-lier	tem-po-rel	vi-te-ment
somp-tu-eux	te-nail-ler	vi-tri-er
so-phis-me	ten-dre-ment	u-ni-que
souf-fran-ce	té-né-breux	U-ni-vers
sou-hai-ter	ten-ta-teur	vo-lon-tiers
soup-çon-netux	tes-ta-ment	vo-mi-tif
sou-ples-se	Té-trar-que	u-sur-per
sou-ri-ceau	thé-â-tre	vul-gai-re
sous-si-gné	ton-ne-lier	Y-voi-re
sou-ve-nir	tor-til-lon	y-vrai-e
Sou-ve-rain	tou-te-fois	y-vro-gner
spec-ta-teur	tra-duc-teur	Zé-la-teur
splen-di-de	tra-gi-que	zin-zo-lin.
sti-pu-ler	trans-gres-seur	

*Première Leçon.**Où les Mots les plus longs n'ont que trois Syllabes.**Fable du Corbeau et du Renard.*

UN Corbeau s'étoit perché sur un arbre, pour manger un fromage qu'il tenoit en son bec.

Un Renard, qui l'aperçut, fut tenté de lui enlever le fromage. Pour amuser le Corbeau, il commença à le louer de la beauté de son plumage.

Le Renard voyant que le Corbeau prenoit goût à ses louanges ; si votre voix, poursuivit-il, est aussi belle que votre corps est beau, vous devez être le plus aimable de tous les oiseaux. Le Corbeau fut si content de ce compliment flatteur, et si sot de croire le Renard, qu'il se mit à chanter, et laissa tomber le fromage qu'il avoit au bec. C'est ce que le Renard attendoit. Il s'en saisit d'abord, et le mangea aux yeux du Corbeau, qui demeura tout confus de sa sottise, et de s'être laissé tromper par les fausses louanges du Renard.

Sens Moral.

Les louanges que nos ennemis nous donnent, sont autant de pièges qu'ils nous tendent pour nous tromper, et pour s'emparer de notre bien. Les flatteurs sont très dangereux. La flatterie est très dangereuse. Il faut être toujours en garde contre l'un et l'autre.

*Seconde Leçon.**Fable de la Grenouille et du Bœuf.*

LA Grenouille ayant un jour aperçu un Bœuf qui païssoit dans une prairie, se flatta de pouvoir devenir aussi grosse que cet animal.

Elle

Elle fit de grands efforts pour enfler les rides de son corps, et demanda à ses compagnes si sa taille commençoit à approcher de celle du Bœuf.

Elles lui dirent que non. Elle fit donc des nouveaux efforts pour s'enfler toujours de plus en plus, et demanda encore une autre fois aux Grenouilles, si elle égaloit à peu-près la grosseur du Bœuf.

Elles lui firent la même réponse que la première fois.

La Grenouille ne changea pas pour cela de dessein ; mais le dernier effort qu'elle fit pour s'enfler, fut si violent qu'elle en creva sur le champ.

Sens Moral.

Les Petits se perdent quand ils veulent aller de pair avec les Grands, et les imiter.

La Grenouille fit une grande faute de vouloir comparer sa taille à celle du Bœuf. Les efforts qu'elle fit pour l'égaliser furent cause de sa perte.

Cette Fable dépeint au naturel les gens du bas étage, qui oubliant ce qu'ils sont nés, veulent s'égaliser aux Grands. Ils veulent être vêtus, logés, nourris, servis comme eux.

Troisième Leçon.

Fable du Chien, du Coq, et du Renard.

UN Chien et un Coq voyageant ensemble, le Chien se logeoit la nuit dans le creux d'un arbre, et le Coq se juchoit sur ses branches. Vers minuit le Coq se mit à chanter, selon sa coutume.

Un Renard, qui étoit à l'affût, ne l'eut pas plutôt ouï, qu'il s'approcha de l'arbre dans le dessein de s'en saisir.

Il commence à enjoler le Coq pour le faire descendre, proteste qu'il n'a jamais rien entendu de plus charmant

charmant que sa voix, et qu'il n'est rien au monde qu'il ne voulût faire, pour avoir le plaisir d'embrasser celui qui venoit de lui donner une si belle chanson.

Parlez en bas au Portier, dit le Coq, qu'il vous ouvre la porte, et je suis à vous.

Le Renard fit ce qu'on lui dit, et le Chien sauta sur lui dès le moment, et le déchira.

Sens Moral.

On ne songe aujourd'hui qu'à se tromper les uns les autres, et c'est à qui y réussira le mieux.

Lorsqu'on a affaire à un ennemi qui est ou trop rusé, ou trop fort pour nous, il y a de l'adresse à savoir le renvoyer à quelqu'un qui puisse lui tenir tête : mais il y en a encore plus à savoir se servir de ses propres armes, pour le faire tomber dans le piège même qu'il nous tendoit.

Le Coq savoit que le Renard étoit l'ennemi mortel de toute sorte de volaille ; son instinct le portoit à s'en défier et à le craindre. Au lieu que le Renard, qui se fioit à son adresse et à ses finesses, et qui ne soupçonnoit pas même qu'un si simple animal pût lui faire la moindre peine, tomba lui-même dans le piège qu'il lui avoit dressé.

La même chose arrive dans ce monde, lorsqu'il plaît à Dieu de confondre les perfides et les Tyrans, par les plus vils de tous les hommes.

Quatrième Leçon.

Fable de l'Ane et du petit Chien.

LE Chien flattoit son Maître, et le Maître caressoit le Chien à son tour. Ces caresses rendirent l'Ane jaloux, lui qui étoit maltraité et battu de tous ceux de la maison. Ne sachant comment faire pour être

être mieux traité, il s'imagina que s'il flattoit son Maître, de la même sorte que faisoit le Chien, on le nourriroit de bonnes viandes, et d'autres bonnes choses. Quelques jours après, l'Ane ayant trouvé son Maître endormi dans un fauteuil, et voulant le flatter, il lui mit les deux pieds de devant sur le visage, commençant à braire pour le divertir. Le Maître éveillé du bruit, et effrayé de voir l'Ane sur lui, appela du secours. On vint, et l'on battit l'Ane à grands coups de bâton, pour le punir de sa hardiesse, et du mal qu'il avoit fait à son Maître.

Sens Moral.

Ce qui convient aux uns, ne convient pas toujours aux autres.

Cinquième Leçon.

Fable du *Cheval* et du *Lion*.

UN vieux Lion ne pouvant plus chasser avec la même vitesse et le même succès, eut envie de manger un Cheval qu'il trouva en son chemin. Il s'avisait de passer pour Médecin, et de lui demander des nouvelles de sa santé. Le Cheval, comprenant le mauvais dessein du Lion, lui répondit, qu'il ne se portoit pas trop bien, et que depuis peu il s'étoit mis une épine au pied, où il sentoit beaucoup de mal. Le Lion s'offrit sur le champ de la lui tirer. Le Cheval accepta l'offre et se mit en posture. Quand le Lion se fut approché pour tirer l'épine, le Cheval alongea le pied, frappa rudement le Lion au milieu du front, et se mit à fuir de toute sa force, laissant le Lion dans un triste état, et au désespoir d'avoir manqué son coup.

Sens Moral.

Les méchants périssent assez souvent par les mêmes moyens qu'ils mettent en usage pour faire périr les autres.

*Sixième Leçon.**Fable d'un Chien et d'un Cuisinier.*

ON préparoit un fort grand festin dans la maison d'un Seigneur. Le Chien de la maison invita un autre Chien de ses amis à venir prendre sa part du festin. Ce Chien étranger étant introduit dans la cuisine, y vit avec joie tous les grands apprêts qu'on y faisoit. Ah ! que je vais faire bonne chère, s'écria-t-il, en remuant la queue pour témoigner la joie qu'il goutoit par avance ! Je me remplirai l'estomac de tant de viandes, que je pourrai vivre deux jours sans manger.

Le Chien disoit tout cela en lui-même, et flattoit le Cuisinier pour mériter son amitié ; mais le Cuisinier qui ne connoissoit pas ce Chien étranger, et qui craignoit qu'il ne lui jouât quelque mauvais tour, le prit par la queue, et le jeta par la fenêtre.

Lorsqu'il s'enfuyoit, en criant de toute sa force, il trouva en son chemin un Chien de ses amis, qui savoit bien qu'on l'avoit invité à être du festin. Il lui demanda comment on l'avoit reçu, et s'il avoit fait bonne chère. Fort bonne, répondit-il, mais j'ai tant bu, et je me suis si bien enivré, qu'il ne me souvient plus d'où, ni comment je suis sorti.

Sens Moral.

Il ne faut pas trop compter sur les promesses de ceux qui sont généreux aux dépens d'autrui. Il ne faut aller chez les gens, que quand on est sûr d'en être bien reçu.

Septième Leçon.

POUR connoître le prix de l'argent, il faut être obligé d'en emprunter.

Il y a bien des gens qu'on estime, parcequ'on ne les connoît pas.

La

La plus grande sagesse de l'homme consiste à connoître ses folies.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce qu'on peut pour y paroître établi.

Ne remettez point à demain ce que vous devez faire aujourd'hui.

On ne donne rien si librement que les conseils.

Nous oublions aisément nos fautes, quand elles ne sont sues que de nous.

Le refus des louanges est souvent un désir d'être loué deux fois.

Tout le monde se plaint de sa mémoire ; mais personne ne se plaint de son Jugement.

Il y a plus de gloire à pardonner, qu'il n'y a de plaisir à se venger.

On n'est jamais si heureux, ni si malheureux qu'on le croit.

Parlez peu, et parlez bien, si vous voulez qu'on vous regarde comme un homme de mérite.

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyoit tous les motifs qui les produisent.

Le mauvais usage que nous faisons de notre bonheur, est souvent la cause de nos disgraces.

Ne nous reposons point sur la vertu de nos pères et de nos aïeux, soyons nous-mêmes gens de bien.

Le mérite et la grandeur d'un homme ne se doivent mesurer que sur sa vertu, et non pas sur sa fortune.

CHAP. XII.

Mots de quatre Syllabes.

AB-so-lu-ment
abs-trac-ti-on
ac-ces-soi-re
ac-ci-den-te]

ac-com-mo-der
ac-com-pli-rons
ac-cou-tu-miez
ac-cu-sa-teur

C 2

ad-mi-nis-trer

ad-mi-nis-trer	Bé-ni-gni-té
ad-mi-ra-teur	bis-sex-ti-le
af-fec-tu-eux	bi-tu-mi-neux
af-fir-ma-tif	blas-phé-ma-teur
af-freu-se-ment	bre-douil-le-ment
ai-guil-lon-ner	Ca-pri-ci-eux
a-len-con-tre	cap-ti-vi-té
al-li-an-ce	ca-ta-lo-gue
am-bi-gui-té	ca-té-chis-me
am-bi-ti-eux	Ca-tho-li-que
am-pli-fi-er	cer-tai-ne-ment
an-gli-cis-me	Chi-rur-gi-en
ant-arc-ti-que	Cho-ro-gra-phe
an-té-ri-eur	cin-quan-tai-ne
a-pos-tro-phe	Cir-con-ci-seur
ap-par-te-ment	cir-con-stan-ces
ap-par-tien-drons	cir-con-voi-sin
ap-plau-di-mes	col-la-té-ral
ap-pli-ca-tes	com-bus-ti-ble
ap-pri-voi-ser	com-men-ce-ment
a-qua-ti-que	com-men-ta-teur
ar-bi-trai-re	com-mis-si-on
Ar-che-vê-ché	com-mu-ni-quer
ar-chi-pé-dant	com-pa-ra-tif
ar-gu-men-ter	com-pas-si-on
ar-ron-di-ra	con-cla-vis-te
as-sai-son-ner	con-for-mi-té
as-sem-blas-sions	con-jec-tu-rions
as-si-du-ment	con-ju-gai-son
As-somp-ti-on	con-ju-ra-teur
as-su-jet-tir	con-so-lè-rent
As-tro-lo-gue	con-tem-pla-tif
at-mos-phé-re	con-tem-po-rain
aus-té-ri-té	con-trai-gnis-siez
au-then-ti-que	con-tro-ver-se
Ban-que-rou-tier	con-va-les-cent
bar-ba-ris-me	con-voi-ti-se
Bé-né-dic-tin	cor-rec-te-men

Cos-mo-gra-phié

Cos-mo-gra-phi-e	ex-or-bi-tant
cou-ron-ne-ment	ex-pé-di-tif
cré-pus-cu-le	ex-pli-que-ront
De-moi-sel-le	ex-pres-sé-ment
dé-bon-nai-e	ex-té-ri-eur
dé-fec-tu-eux	ex-tra-va-gant
dé-li-vran-ce	Fa-cé-ci-eux
de-meu-ble-ment	fan-tas-ti-que
di-a-lo-gue	fleg-ma-ti-que
dif-fa-ma-teur	flé-tris-su-re
dif-for-mi-té	fon-da-men-tal
di-ges-ti-on	for-ma-lis-te
dis-tinc-te-ment	four-mil-le-ment
do-mes-ti-que	fré-quen-te-ri-ont
é-cha-fau-der	fron-tis-pi-ce
é-chan-til-lon	frûc-ti-fi-er
é-clair-cis-sons	Ga-le-fre-nier
E-clip-ti-que	ga-ran-ti-rez
é-cri-toi-re	gar-ga-ris-me
é-gra-ti-gner	gar-ni-tu-re
é-lé-gam-ment	gau-dé-a-mus
em-loi-gne-ment	ga-zouil-le-ment
em-bras-sas-sions	gé-né-ra-lat
em-pê-cha-mes	gé-né-ri-que
em-poi-son-ner	gen-til-hom-me
en-chan-te-ment	Gé-o-mè-tre
en-or-gueil-lir	ges-ti-cu-ler
en-ter-re-ment	glo-ri-fi-ons
é-pou-van-tail	gno-mo-ni-que
é-qui-li-bre	gour-man-di-se
es-ca-mo-teur	gou-ver-ne-ment
é-tran-gla-tes	Gram-mai-ri-en
ex-ac-te-ment	gra-tui-te-ment
ex-cel-len-ce	Ha-bi-le-ment
ex-cen-tri-que	ha-bil-le-ment
ex-clu-si-on	ha-ïs-sa-ble
ex-em-plaire	Hé-bra-ï-que
ex-ha-lai-son	hé-ca-tom-be

hep-ta-go-ne	li-ga-men-teux
hé-ré-ti-que	lou-a-ble-ment
heu-reu-se-ment	ly-can-thro-pe
he-xa-mè-tre	Ma-chi-na-teur
ho-lo-caus-te	ma-gni-fi-que
ho-ri-zon-tal	mal-en-con-treux
hu-ma-ni-ser	map-pe-mon-de
hy-po-con-dre	mar-jo-lai-ne
hy-po-cri-te	mé-dail-lis-te
hy-po-thé-quer	mi-ra-cu-leux
Ido-lâ-tre	mi-san-thro-pe
im-men-si-té	mi-sé-ra-ble
im-mo-des-te	mo-dé-ré-ment
im-pal-pa-ble	mo-nar-chi-que
im-pé-ni-tent	mor-fon-dî-mes
im-pé-tu-eux	mor-ti-fi-ant
im-pos-si-ble	Mous-que-taire
im-pro-pre-ment	mur-mu-ra-teur
in-dé-pen-dant	mys-té-ri-eux
in-dem-ni-ser	Na-tio-nal
in-di-ca-tif	né-ces-si-teux
in-di-gni-té	né-gli-gè-rent
in-dul-gen-ce	né-go-ci-ant
in-fi-ni-ment	non-cha-lam-ment
in-fruc-tu-eux	nu-mé-ra-teur
ins-tru-men-tal	O-bé-is-sant
in-té-gri-té	o-bli-qui-té
in-ten-tion	ob-ser-va-teur
in-ter-ro-gant	oc-ci-den-tal
in-ter-rom-pu	op-pres-si-on
in-trin-sè-que	or-don-nan-ce
in-tro-dui-rons	or-ga-nis-te
in-vin-cible	o-ri-gi-nal
jour nel-le-ment	or-tho-do-xe
jus-ti-fi-er	or-tho-gra-phe
La-by-rin-the	ou-bli-a-mes
lame-n-ta-ble	ou-ven-t-ment
lé-thar-gique	Pa-ci-fi-que
	pa-ral-lè-le

pa-ral-lè-le
 par-fai-te-ment
 par-ti-ci-pant
 pas-se-men-tier
 pa-ti-em-ment
 per-fec-ti-on
 per-ni-ci-eux
 per-plé-xi-té
 per-sé-cu-teur
 per-sé-vé-rer
 per-spec-ti-ve
 per-tur-ba-teur
 Pha-ri-si-en
 phi-lo-so-pher
 phy-lac-tè-re
 plain-ti-ve-ment
 pon-ti-fi-cat
 pré-ci-pi-ter
 Pré-di-ca-teur
 pré-fi-vi-on
 pré-somp-tu-eux
 pro-di-gi-eux
 pro-nos-ti-quer
 prophé-ti-ser
 pro-por-ti-on
 pro-pri-é-té
 pro-tec-tri-ce
 pro-vin-ci-al
 py-tho-nis-se
 Qua-dra-tu-re
 qua-dru-pè-de
 qua-li-fi-er
 qua-ran-tai-ne
 ques-ti-on-ner
 quint-es-sen-ce
 quo-ti-di-en
 Ra-bais-se-ment
 ra-com-mo-der

ré-bar-ba-tif
 ré-ci-pro-que
 ré-com-pen-sa-
 re-com-men-cer
 ré-fle-xi-on
 ré-for-ma-teur
 ré-frac-tai-re
 re-gim-be-zions
 re-mon-tran-ce
 rem-pa-que-ter
 re-pré-sail-les
 res-sen-ti-ment
 res-sou-ve-nir
 res-sus-ci-ter
 res-tau-ra-teur
 rhi-no-cé-ros
 rhu-ma-tis-me
 Sa-cra-men-tal
 sa-cri-fi-er
 sanc-ti-fi-ons
 sanc-tu-ai-re
 sa-ti-ri-que
 sca-ra-mou-che
 schis-ma-ti-que
 se-con-de-ment
 sé-di-ti-eux
 sei-gneur-ri-al
 sem-bla-ble-ment
 sen-ten-ti-eux
 Sep-ten-tri-on
 sé-ra-phi-que
 ser-vi-tu-de
 sin-cè-re-ment
 sol-da-tes-que
 som-mai-rement
 sou-dia-co-nat
 sou-scrip-ti-on
 spec-ta-tri-ce

spi-ri-tu-el
 stra-ta-gé-me
 stu-pi-di-té
 subs-tan-ti-el
 suf-fi-sam-ment
 sup-plan-ta-teur
 sup-pres-si-on
 sym-pa-thi-sé
 sy-na-go-gue
 Ta-ber-na-cle
 ta-ci-tur-ne
 to-pi-nam-bour
 ther-mo-mè-tre
 tra-gi-que-ment
 tran-quil-li-té
 trans-û-gu-rer

trans-gres-sa-mes
 tra-vail-las-sent
 tri-um-vi-rat
 tu-mul-tu-eux
 Ven-tri-cu-le
 ver-ba-le-ment
 ver-mi-fu-ge
 vic-to-ri-eux
 vi-le-bre-quin
 ul-tra-mon-tain
 u-ni-que-ment
 vo-lup-tu-eux
 u-sur-pa-teur
 Y-vro-gnes-se
 Zi-be-li-ne
 Zo-di-a-que

Première Leçon.

Où les Mots les plus longs n'ont que quatre Syllabes.

Fable du Renard et du Loup.

UN Renard étant tombé par hasard dans un puits, étoit sur le point de se noyer, lorsqu'il aperçut un Loup sur le bord du puits. Il le pria très instamment de l'assister dans ce péril extrême, et de lui jeter une corde pour se tirer de ce puits. Le Loup, plaignant sa disgrâce, lui fit plusieurs questions pour savoir comment il étoit tombé dans le puits. Ce n'est pas maintenant le tems de discourir, répliqua le Renard ; quand vous m'aurez tiré d'ici, je vous expliquerai à loisir toutes les circonstances de cette aventure.

Sens Moral.

Ce n'est pas le tems de haranguer nos amis, ou de leur faire des réprimandes, quand ils sont dans l'affliction

flection. Il faut premièrement les secourir, et puis parler, si on a quelque chose à leur dire.

Seconde Leçon.

Fable du *Sanglier* et de l'*Ane*.

UN Ane ayant rencontré par hasard un Sanglier, se mit à se moquer de lui et à l'insulter.

Le Sanglier, frémissant de courroux, et grinçant les dents, eut d'abord envie de le déchirer et de le mettre en pièces; mais faisant aussi-tôt réflexion qu'un misérable Ane n'étoit pas digne de sa colère et de sa vengeance :

Malheureux, lui dit-il, je te punirois sévèrement de ton audace, si tu en valois la peine; mais tu n'es pas digne de ma vengeance. Ta lâcheté te met à couvert de mes coups, et t'a sauvé la vie. Après lui avoir fait ces reproches, il le laissa aller.

Sens Moral.

Le mépris est l'unique vengeance que l'on doit prendre d'un sot et d'un malheureux.

On voit dans la réponse que le Sanglier fit à l'Ane, le caractère des hommes courageux, qui dédaignent de se venger des misérables dont ils ont été offensés; ils ne veulent pas se mesurer contre des laches.

Un homme généreux ne sauroit se résoudre à ôter la vie à un ennemi qui est à terre, ou qui s'humilie.

La victoire que l'on remporte sur un ennemi foible, est trop aisée; et ne fait pas assez d'honneur.

Troisième Leçon.

Fable du *Loup* et de la *Truie*.

LA Truie étant prête de mettre bas ses petits, fut visitée par le Loup, qui lui offrit obligeamment
C 5 de

de la servir, de la soulager dans son travail, et d'avoir un soin particulier de ses petits cochons. La Truie fut alarmée de la présence d'un ennemi si dangereux. Elle lui répondit, qu'elle n'avoit nullement besoin de lui, et que le plus grand service qu'il pût lui rendre, c'étoit de s'éloigner d'elle le plus promptement qu'il pourroit, et de la laisser en repos, elle et ses petits.

Sens Moral.

La compagnie des méchans est toujours dangereuse. Il faut les éviter, lors même qu'ils prétendent nous rendre service.

Quatrième Leçon.

Fable du *Lion* et du *Rat*.

UN Lion, fatigué de la chaleur, et abattu de lassitude, dormoit à l'ombre d'un arbre. Une troupe de Rats passa par le lieu où le Lion reposoit, ils lui montèrent sur le corps pour se divertir. Le Lion se réveilla, étendit la patte, et se saisit d'un Rat, qui se voyant pris, sans espérance d'échapper, demanda pardon au Lion de son incivilité et de sa hardiesse; lui représentant qu'il n'étoit pas digne de sa colère. Le Lion, touché de l'humble remontrance, relâcha son prisonnier, croyant que c'eût été une action indigne de son courage, de tuer un animal si méprisable, et si peu en état de se défendre.

Il arriva que le Lion, courant par la forêt, tomba dans les filets des chasseurs; il se mit à rugir de toute sa force, mais il lui fut impossible de se débarrasser.

Le Rat reconnut aux rugissemens du Lion, qu'il étoit pris. Il accourut pour le secourir, en reconnaissance de ce qu'il lui avoit sauvé la vie. En effet, il

il se mit à ronger les filets, et donna moyen au Lion de se développer et de se sauver.

Sens Moral.

Les plus grands tirent quelquefois du secours de ceux qui paroissent moins en état de leur en donner.

Cinquième Leçon.

LE dérèglement de la Conscience est la source de tous les vices de l'homme.

La politesse de l'Esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates.

Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite, que le mérite même.

La vertu n'iroit pas loin, si la vanité ne lui tenoit pas compagnie.

Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes.

Celui qui vous caresse plus qu'à l'ordinaire, veut vous tromper, ou il a besoin de vous.

Ce qui fait qu'on n'est pas content de sa condition, c'est l'idée chimérique que l'on se forme du bonheur d'autrui.

L'air sérieux et composé est fort trompeur : on s'en sert utilement pour couvrir ses défauts.

Il n'y a pas de gens plus dangereux, que ceux qui possèdent l'affection des Princes sans la mériter.

Le véritable honneur consiste toujours à faire ce que notre devoir exige de nous, quelque bas et quelque pénible qu'il paroisse.

La véritable amitié consiste à parler avec sincérité, et à dire ses sentimens sans flatterie.

CHAP. XIV.

Mots de cinq Syllabes.

A -bré-vi-a-teur	di-a-lec-tj-que
a-bo-mi-na-ble	di-ver-tis-se-ment
ac-com-plis-se-ment	E-bul-li-ti-on
a-che-mi-ne-roient	Ec-clé-si-as-te
ad-mi-nis-tra-teur	ef-fec-ti-ve-ment
af-fec-ti-on-ner	é-gra-ti-gnû-re
a-gré-a-ble-ment	em-pha-ti-que-ment
Am-bas-sa-dri-ce	en-thou-si-as-me
an-thro-po-pha-ge	é-qui-no-xi-al
ap-pré-hen-si-on	é-van-gé-li-ser
ar-gu-men-ta-teur	ex-clu-si-ve-ment
as-tro-no-mi-que	ex-pé-ri-men-tons
a-ver-tis-se-ment	ex-tra-va-gan-ce
Ba-ra-gou-i-neur	Fa-ci-li-tas-sions
bé-né-dic-ti-on	fré-quen-ta-ti-on
bi-bli-o-thè-que	fu-ri-eu-se-ment
Cap-ti-eu-se-ment	Gé-né-ra-le-ment
ca-thé-cu-mé-ne	gé-nu-fle-xi-on
cer-ti-fi-ca-teur	Hé-mor-rho-ï-des
Cha-ri-ta-ble-ment	hé-ro-ï-que-ment
cho-co-la-tiè-re	hy-dro-gra-phi-que
Chris-ti-a-nis-me	I-gno-mi-ni-eux
cir-con-stan-ci-er	il-lu-mi-nè- <i>rent</i>
com-mu-ni-ca-ble	im-mo-des-te-ment
con-cu-pis-cen-ce	im-mor-ta-li-té
con-san-gui-ni-té	in-ad-ver-ten-ce
con-sis-to-ri-al	in-di-fé-rem-ment
con-sub-stan-ti-el	in-ex-tin-gui-ble
Dé-bon-nai-re-té	in-tel-lec-tu-el
dé-gour-dis-se-ment	in-vo-lon-tai-re
dé-li-bé-ra-tif	ir-ré-mis-si-ble
dé-mo-cra-ti-que	jus-ti-fi-ca-tif
dé-non-ci-a-teur	La-men-ta-ble-ment
dés-es-pé-ré-ment	li-can-thro-pi-e
	Ma-de-moi-sel-le

Ma-de-moi-sel-le	pré-é-mi-nen-ce
ma-lé-dic-ti-on	Pres-by-té-ri-en
ma-ni-fes-ta-mes	pro-blé-ma-ti-que
mé-cha-ni-que-ment	Qua-dra-gé-si-mal
mé-ta-mor-pho-ser	qua-dran-gu-lai-re
mul-ti-pli-ca-teur	quin-qua-gé-si-me
my-tho-lo-gis-te	Ré-ci-pro-que-ment
Né-ces-sai-re-ment	ré-pré-hen-si-ble
né-go-ci-a-teur	ri-gon-reu-se-ment
no-men-cla-tu-re	Sa-cri-fi-ca-teur
O-bé-is-san-ce	suc-cès-si-ve-ment
obs-ti-na-ti-on	su-pers-ti-ti-eux
o-li-gar-chi-que	symp-to-ma-ti-que
or-tho-gra-pli-er	Ta-lis-ma-ni-que
Pa-ci-fi-ca-teur	tem-po-rel-le-ment
pa-ra-ly-ti-que	tes-ta-men-tai-re
pas-to-ra-le-ment	trans-mi-gra-ti-on
pa-tri-mo-ni-al	tur-lu-pi-na-de
per-sé-cu-tè-rent	Ver-si-fi-ca-teur
pha-ri-sa-i-que	u-sur-pa-tri-ce
ponc-tu-el-le-ment	Y-vro-gne-rie
pré-ci-pi-tam-ment	

Première Leçon.

Où les mots les plus longs n'ont que cinq Syllabes.

Fable d'un *Laboureur* et de ses *Enfans*.

UN Laboureur, fâché de voir la dissention parmi ses enfans, et le peu de cas qu'ils faisoient de ses remontrances, comanda qu'on lui apportât en leur présence un faisceau de baguettes, et leur dit de rompre ce faisceau tout à la fois.

Ils firent, l'un après l'autre de grands efforts pour en venir à bout, mais leur peine fut inutile.

Il leur dit ensuite de délier le faisceau, et de prendre

dre les baguettes séparément pour les rompre, ce qu'ils firent sans aucune peine.

Alors il leur tint ce discours: Vous voyez, mes enfans, que vous n'avez pu briser ces baguettes, tandis qu'elles étoient liées ensemble: ainsi vous ne pourrez être vaincus par vos ennemis, si vous demeurez toujours unis par une bonne intelligence; mais si les inimitiés vous désunissent, si la division se met parmi vous, il ne sera pas difficile à vos ennemis de vous perdre.

Sens Moral.

La dissension est capable de ruiner les forces les plus considérables, mais la bonne intelligence les entretient.

Les divisions des familles, et la discorde qui se rencontre souvent entre les frères, sont les divisions les plus fâcheuses. Souvent elles détruisent les maisons, elles dissipent les biens, elles ternissent l'honneur et la bonne réputation; en un mot, elles causent des chagrins continuels.

Seconde Leçon.

Fable d'un Enfant et sa Mère.

UN jeune Enfant, ayant dérobé un livre à l'un de ses compagnons d'étude, le donna à sa Mère. Elle prit le livre, sans faire aucune réprimande à son fils; au contraire, elle l'embrassa et lui fit des caresses. Quand il fut devenu plus grand, il s'accoutuma à dérober des choses d'une plus grande conséquence.

Ayant été un jour pris sur le fait, on le livra entre les mains de la Justice, et il fut condamné à mort. Sa Mère le suivoit en pleurant, tandis qu'on le conduisoit au supplice.

Il demanda permission au Bourreau de parler à sa Mère en particulier. Elle approcha son oreille de sa bouche ; il la mordit et l'arracha à belles dents. Sa Mère et tous les assistans se récrièrent, et lui reprochèrent sa cruauté, lui disant qu'il ne se contentoit pas d'être voleur, mais qu'il avoit encore commis une impiété à l'égard de sa Mère.

C'est elle seule, répondit-il, qui est la cause de mon malheur, car si elle m'eût fait de sérieuses remontrances, lorsque je lui portai la première fois, un livre que j'avois volé, et qu'elle m'eût bien châtié, je ne serois pas tombé dans le malheur où je suis aujourd'hui.

Sens Moral.

Ceux que l'on ne punit pas d'abord, pour de petites fautes, en commettent de plus grandes dans la suite. De légères punitions, faites à propos, peuvent garantir de châtimens plus honteux. Si la Mère eût réprimandé et châtié son enfant dès qu'il eut volé le livre, elle n'auroit pas eu le chagrin et la honte de lui voir finir sa vie par la main du Bourreau. Une bonne Mère, si elle aime bien son enfant, le châtie quand il le mérite.

Troisième Leçon.

Fable du *Loup* et du jeune *Mouton*.

DES Moutons étoient en sûreté dans leur parc. Les chiens dormoient, et le Berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouoit de la flute avec d'autres Bergers voisins.

Un *Loup* affamé vint par les fentes de l'enceinte, reconnoître l'état du troupeau.

Un jeune *Mouton* sans expérience, et qui n'avoit jamais rien vu, entra en conversation avec lui.

Que

Que venez-vous chercher ici ? dit-il au glouton.

L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le *Loup*.

Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie, pour appaiser sa faim, et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau.

J'ai trouvé ici l'un et l'autre.

Que faut-il d'avantage ? J'aime la Philosophie, qui enseigne à se contenter de peu.

Il est donc vrai, répartit le jeune *Mouton*, que vous ne mangez pas la chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit ?

Si cela est, vivons comme frères, et paissions ensemble.

Aussitôt le *Mouton* sort du parc dans la prairie, où le sobre Philosophe le mit en pièces et l'avala.

Sens Moral.

Défiez-vous des belles paroles des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez par leurs actions, et non par leurs discours.

Quatrième Leçon.

Fable des deux *Renards*.

Deux *Renards* entrèrent la nuit par surprise dans un poulailler.

Ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets.

Après ce carnage ils appaisèrent leur faim.

L'un qui étoit jeune et ardent, vouloit tout dévorer.

L'autre qui étoit vieux et avare, vouloit garder quelque provision pour l'avenir.

Le Vieux disoit : Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage. J'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien

en

en un jour. Nous avons fait fortune ; c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager.

Le jeune répondit ; Je veux tout manger pendant que j'y suis, et me rassasier pour huit jours :

Car pour ce qui est de revenir ici, chansons ; il n'y fera pas bon demain : le Maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommeroit.

Après cette conversation, chacun prend son parti. Le Jeune mange tant qu'il crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier.

Le Vieux, qui se croyoit bien plus sage de modérer ses appétis, et de vivre d'économie, va le lendemain retourner à sa proie, et est assommé par le Maître.

Sens Moral.

Chaque âge a ses défauts. Les jeunes gens sont fougueux et insatiables dans leurs plaisirs.

Les vieux sont incorrigibles dans leur avarice.

Cinquième Leçon.

Fable du Chat et des Souris.

IL y avoit dans une maison une grande quantité de souris. Un chat en fut averti ; il y alla, et y vécut pendant quelque tems des souris qu'il prenoit chaque jour. Mais enfin, les souris s'appercevant que leur nombre diminuoit beaucoup, résolurent de demeurer cachées dans leurs trous, et de ne point s'exposer aux griffes du chat.

Ce chat, fâché de voir que les souris ne paroissoient plus, selon leur coutume, et qu'il n'en pouvoit plus prendre, s'avisa de contrefaire le mort, et de se pendre à un clou avec une corde.

Une souris plus rusée que les autres s'apperçut de l'artifice du chat. Mon ami, lui dit-elle en se moquant,

quant, si tu étois métamorphosé en pierre, je ne me fierois pas pour cela, et je ne m'approcherois pas plus près de toi.

Sens Moral.

Les sages ne se laissent pas tromper deux fois par les méchans, quand ils connoissent leurs fourberies.

Personne ne peut se garantir de celles d'un homme que l'on croit de bonne foi ; mais l'on n'est pas excusable de se laisser tromper par un fourbe, dont on connoît par expérience les flouteries.

Sixième Leçon.

Fable des Animaux qui tiennent conseil pour choisir un Roi.

LE Lion étant mort, tous les animaux accoururent dans son antre, pour consoler la Lionne sa veuve, qui faisoit retentir de ses cris les montagnes et les forêts.

Après lui avoir fait leurs compliments, ils commencèrent l'élection d'un Roi : la couronne du défunt étoit au milieu de l'assemblée. Le Lionceau étoit trop jeune et trop foible pour obtenir la Royauté sur tant de fiers animaux.

Laissez-moi croître, disoit-il, je saurai bien régner, et me faire craindre à mon tour. En attendant, je veux étudier l'histoire des belles actions de mon Père, pour égaler un jour sa gloire.

Pour moi, dit le Léopard, je prétens être couronné ; car je ressemble plus au Lion que tous les autres prétendants.

Et moi, dit l'Ours, je soutiens qu'on m'avoit fait une injustice quand on me préfera le Lion : j. suis fort, courageux, carnacier, tout autant que lui ; et j'ai un avantage singulier, qui est de grimper sur les arbres,

Je vous laisse à juger, Messieurs, dit l'Eléphant si quelqu'un peut me disputer la gloire d'être le plus grand, le plus fort, et le plus grave de tous les animaux ?

Je suis le plus noble et le plus beau, dit le Cheval.

Et moi le plus fin, dit le Renard.

Et moi le plus léger à la course, dit le Cerf.

Où trouverez-vous, dit le Singe, un Roi plus agréable et plus ingénieux que moi ? Je divertirai chaque jour mes sujets. Je ressemble même à l'homme, qui est le véritable Roi de toute la nature.

Le Perroquet alors harangua ainsi : Puisque tu te vantes de ressembler à l'homme, je puis m'en vanter aussi.

Tu ne lui ressembles que par ton laid visage, et par quelques grimaces ridicules. Pour moi, je lui ressemble par la voix, qui est la marque de la Raison, et le plus bel ornement de l'homme.

Tais-toi, maudit causeur, lui répondit le Singe ; tu parle, mais non pas comme l'homme ; tu dis toujours la même chose, sans entendre ce que tu dis.

L'Assemblée se moqua de ces deux mauvais copistes de l'homme ; et on donna la couronne à l'Eléphant ; parce qu'il a la force et la sagesse, sans avoir ni la cruauté des bêtes furieuses, ni la sotte vanité de tant d'autres qui veulent toujours paroître ce qu'elles ne sont pas.

Septième Leçon.

RIEN n'est plus ennuyeux qu'ens la conversation que les longs discours de vœs d'agrément.

Il n'y a que ceux qui sont effectivement méprisables qui craignent d'être méprisés.

L'usage fréquent des finesses est toujours l'effet d'une grande incapacité.

On ne sauroit conserver l'amitié, si l'on ne se pardonne réciproquement plusieurs défauts.

Fuyez

Fuyez les procès sur toutes choses. La conscience s'y intéresse, la santé s'y altère, les biens se dissipent.

La patience est le remède le plus sûr contre les calomnies : le tems, tôt ou tard, découvre la vérité.

Le véritable mérite est toujours accompagné d'honnêteté et de modestie ; comme le faux l'est de vanité et de fierté.

La plupart des hommes accommodent la Religion à leurs intérêts, au lieu d'accommoder leurs intérêts à la Religion.

C H A P. XV.

Mots de Six Syllabes.

A L-lé-go-ri-que-ment	mi-sé-ri-cor-di-eux
a-na-thé-ma-ti-ser	mor-ti-fi-ca-ti-on
am-bi-ti-eu-se-ment	o-pi-ni-â-tre-té
ca-pri-ci-eu-se-ment	or-bi-cu-lai-re-ment
com-mé-mo-ra-ti-on	per-ni-ci-eu-se-ment
con-ti-nu-el-le-ment	per-pen-di-cu-lai-re
dé-fec-tu-o-si-té	per-pé-tu-el-le-ment
dé-mons-tra-ti-ve-ment	phy-si-o-no-mis-te
dis-si-mu-la-ti-on	pré-des-ti-na-ti-on
dis-pro-por-ti-on-ner	pro-non-ci-a-ti-on
Ec-clé-si-as-ti-que	qua-li-fi-ca-ti-on
es-sen-ti-el-le-ment	re-li-gi-o-nai-re
ex-cel-len-tis-si-me	ré-mu-né-ra-ti-on
fa-cé-ti-eu-se-ment	Res-pec-tu-eu-se-ment
His-to-ri-o-gra-phi-e	sa-cra-men-ta-le-ment
hy-per-b-o-li-que-ment	sanc-ti-fi-ca-ti-on
im-pos-si-bi-li-té	sep-tu-a-gé-nai-re
in-com-men-su-ra-ble	subs-tan-ci-el-le-ment
in-con-tes-ta-ble-ment	su-per-in-ten-dan-ce
ju-di-ci-ai-re-ment	Thes-sa-lo-ni-ci-ens
jus-ti-fi-ca-ti-on	trans-fi-gu-ra-ti-on
la-bo-ri-eu-se-ment	tu-mul-tu-eu-se-ment
Ma-thé-ma-ti-ci-en	vic-to-ri-eu-se-ment
més-in-tel-li-gen-ce	u-ni-ver-sa-li-té

CHAP.

C H A P. XVI.

Mots de Sept Syllabes.

AR-ti-fi-ci-el-le-ment im-pé-né-tra-bi-li-té
an-ti-chris-ti-a-nis-me in-cor-rup-ti-bi-li-té
am-phi-bo-lo-gi-que-ment ir-ré-con-ci-li-a-ble
bé-a-ti-fi-ca-ti-on per-pen-di-cu-lai-re-ment
con-sci-en-ti-eu-se-ment plé-ni-po-ten-ti-ai-re
con-sub-stan-ti-el-le-ment ré-con-ci-li-a-ti-on.
dés-a-van-ta-geu-se-ment sep-ten-tri-o-na-le-ment
ex-com-mu-ni-ca-ti-on su-per-fi-ci-el-le-ment
ex-tra-or-di-nai-re-ment su-pers-ti-ti-eu-se-ment
i-gno-mi-ni-eu-se-ment tran-subs-tan-ti-a-ti-on

C H A P. XVII.

Mots de huit Syllabes.

A-Ris-to-dé-mo-cra-ti-e
in-com-pré-hen-si-bi-li-té
ir-ré-con-ci-li-a-ble-ment
ir-ré-pré-hen-si-bi-li-té
mi-sé-ri-cor-di-eu-se-ment

L'Oraison Dominicale.

NOTRE Père qui êtes aux Cieux ; Que votre nom soit sanctifié ; Que votre règne arrive ; Que votre volonté soit faite en la Terre comme au Ciel ; Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ; Et ne nous induisez point en tentation ; Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

La

La Salutation Angélique.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni; Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Le Symbole des Apôtres.

JE crois en Dieu le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre. Et en Jésus-Christ son Fils unique notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit: Est né de la Vierge Marie: A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, et a été enseveli. Est descendu aux Enfers: Le troisième jour est ressuscité des morts: Est monté-aux Cieux: Est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant, d'où il viendra juger les vivans et les morts. Je crois au Saint-Esprit: La Sainte Eglise Catholique; La Communion des Saints; La Rémission des péchés; La Résurrection de la chair, la Vie éternelle. Ainsi soit-il.

Les Dix Commandemens de Dieu.

E X O D E, Chap. XX.

ECOUTE Israël; Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

1. **U**N seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement.
3. Les Dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement.

4. Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement.
5. Homicidè point ne seras de fait ni volontairement.
6. Impudique point ne seras de corps ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras sciemment.
8. Faux témoignage ne diras ni ne mentiras aucunement.
9. L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne désireras pour les avoir injustement.

Les sept Commandemens de l'Eglise.

1. Les Fêtes tu sanctifieras qui te sont de commandement.
2. Les Dimanches messe entendras, et les Fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement.
5. Quatre tems, vigiles jeûneras, et le Carême entièrement.
6. Vendredi chair ne mangeras, ni le Samedi même.
7. Droits et dixmes tu payeras à l'Eglise fidèlement.

Louange à la Sainte Trinité.

Gloire soit au Père, au Fils et au St. Esprit.
Comme elle é oit au commencement, comme elle est maintenant, et comme elle sera pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Sommaire de toute la Loi. Matth. xxii.

Tu aimeras l'Éternel ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est ici le Premier et le grand Commandement ; et le Second, semblable à celui-là, est : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux Commandemens dépendent toute la Loi et les Prophetes.

C H A P. XVIII.

Noms Propres d'une Syllabe.

A IR	Dietz	Job	Og	Stix
A Aix	Dieu	Juif	Pau	Thorn
Barck	Dort	Juin	Paul	Tiel
Belz	Ems	Kent	Pesth	Tours
Blair	Fez	Kiel	Puy	Ulm
Caen	Gap	Lintz	Reims	Wells
Chelm	Gran	Marc	Rhin	Worms
Christ	Hain	Mars	Ruth	York
Cus	Hulst	Metz	Saul	Zug.
Dax	Jean	Nort	Seth	

NB, Wells, Worms, *prononcez Ouels, Oorms.*

C H A P. XIX.

Noms propres de Deux Syllabes.

A A-ron	Blen-heim	Geor-ge	Mar-quis
Abel	Ca-leb	Gos-cen	Ma-thieu
Ab-ner	Char-les	Her-man	Mo-gol
A-dam	Chi-ne	Hé-breux	Na-ples
A-gag	Clé-ment	Hen-ri	Nec-tar
Al-bert	Cy-pre	Ho-reb	No-é
Al-pha	Chrétien	Hoch-stet	Nor-mond
Am-mon	Da-gon	Ja-cob	O-bed
Am-non	Da-niel	Jac-ques	O-phir
			A-mos

A-mos	Ed-gar	Ju-de	Ra-chel
André	E-dom	Ju-dith	Ri-charge
An-ne	Es-sex	Ké-dar	Ru-ben
A-wil	Es-ther	Kings-ton	Tou-lon
Ba-hal	E-ve	La-méch	Tu-rin
Ba-bel	Fal-mouth	Lon-dres	Va-lois
Ba-ruch	Fe-lix	Lou-is	Ve-nus
Ber-nard	Fran-çois	Madrid	Ur-bain
Ber-trand	Ga-za	Pa-ris	Xer-xès
Be-thel	Jé-sus	Pier-re	Zé-nith
Du-blin	Jé-thro	Pem-broke	Zim-ri

C H A P. XX.

Noms propres de trois Syllabes.

A bsalon	Christophe	Gédéon	Nazareth
Afrique	Constantin	Golgotha	Nottingham
Algèbre	Corneille	Hazael	Portugal
Amsterdam	Didyme	Huguenot	Putiphar
Antechrist	Espinbourg	Katigan	Quimperlai
Antoine	Egypte	Kiangsi	Rochester
Autriche	Ephraïm	Lazare	Romulus
Barrabas	Exéter	Lydie	Samedi
Baptiste	Exode	Lysias	Samuel
Benjamin	Europe	Mahomed	Sigismond
Bethléhem	Famille	Mercure	Tartare
Bethagé	Frédéric	Modène	Valentin
Caïphe	Gabriel	Montauban	Vatican
Canaan	Genèse	Nephtali	Zabulon

C H A P. XXI.

Noms propres de quatre et de cinq Syllabes.

A Bimélech	Bartelemy	Capharnaüm
Alexandre	Béthulie	Césarée
	D	Dalmatie

74 *Nouvelle Méthode pour apprendre, &c.*

Dalmatié	Lévitique	Salisbury
Décapolis	Montgomery	Samaritain
Emmanuel	Nicopolis	Ti nothée
Franconie	Olympique	Valenciennes .
Gethsémané	Pamphylie	Xénocrates
Italie	Palestine	Zénobie
Jérusalem		
Andalousie	Hyperbolique	Philadelphie
Aréopage	Lithuanie	Phisionomie
Arimathée	Macédonien	Scandinavie
Bahalpérazim	Méditerranée	Théologien
Constantinople	Mésopotamie	Thessalonique
Epaphrodite	Nabuchodonosor	Transylvanie
Géométrie		

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

NOUVELLE METHODE
POUR APPRENDRE
A BIEN LIRE
ET A BIEN
ORTHOGRAPHER.
DEUXIEME PARTIE.

Cette Partie est pour ceux qui savent lire. Elle comprend les Règles nécessaires pour les perfectionner dans la Lecture et dans l'Orthographe, et traite de la Division des Syllabes, de la Ponctuation, des Lettres Capitales, de l'Elision, des Accens, &c. à la fin de laquelle on a mis un Recueil des Mots qu'on prononce de même, ou fort approchant ; mais qui, écrits différemment, ont tout un autre sens, &c.

POUR L'USAGE DE
S. A. R. M^{ME} la Princesse LOUISE,
REINE DE DANNEMARC.

Par JEAN PALAIRET,

Ci-devant Précepteur pour la Langue Française, et de L. A. S. Monseigneur le Duc de CUMBERLAND, Madame la Princesse MARIE, et Madame la Princesse LOUISE.

NOUVELLE EDITION, corrigée et augmentée.

QUEBEC :

Imprimée à la Nouvelle Imprimerie.

1821.

NOUVELLE METHODE

POUR APPRENDRE

A BIEN LIRE

ET

A BIEN ORTHOGRAPHER.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER

*D'une nouvelle Manière pour apprendre à lire
facilement dans plusieurs sortes de Langues.*

Les Lettres de l'Alphabet se divisent en Voyelles
et en Consonnes.

LES VOYELLES :

A E I O U.

A E É I Y O U.

LES CONSONNES :

<i>Prononcez</i>				<i>Prononcez</i>						
B	-	-	j	-	be	H	-	-	-	he
G	-	-	-	-	gué	J	-	-	-	je
P	-	-	-	-	pe	L	-	-	-	le
C	-	-	-	-	} que	M	-	-	-	me
K	-	-	-	-		N	-	-	-	ne
Q	-	-	-	-						
D	-	-	-	-	de	R	-	-	-	re
T	-	-	-	-	te	Z	-	-	-	ze
V	-	-	-	-	ve	S	-	-	-	se
F	-	-	-	-	fe	X	-	-	-	kse

B P G C K Q D T V F H J L M N R Z S X.
 B C D F G H J K L M N P Q R S T V X Z.
 A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z
 a b c d e e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z.
 . a b c d e e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z.

OBSERVATIONS.

J'AI ajouté à la seconde Ligne des Voyelles un second E, sans accent, pour apprendre à l'Ecolier à distinguer l'E accentué de l'E qui ne l'est pas, à cause de la différence de leur Son. L'I et l'Y Grec vont de suite : afin qu'on le nomme de même puisqu'ils ont le même Son.

Et de peur qu'un trop grand Nombre d'Objets, presque aussi différens par leur Figure que par leur Son, présentés tout d'un coup aux yeux d'un Enfant, ne le brouillent et ne le rebutent, j'ai partagé le nombre des Consonnes en deux Colonnes, et chaque Colonne en deux Parties, afin que, ne lui en offrant que peu à la fois, elles fassent une plus prompte et plus forte impression sur son Esprit. Je n'ai mis ces mêmes Consonnes en ligne horizontale de la

la manière qu'on les voit, que pour l'accoutumer, par cette transposition, à connoître les Lettres partout où il les trouve.

Je n'ai point placé les Lettres de l'Alphabet dans le même ordre qu'on les donne ordinairement. Les Consonnes qui ont le même Son, et celles qui ont le plus d'affinité les unes avec les autres, se suivent, pour rendre à l'Ecolier ce rapport, cette Affinité plus sensible, et lui en faire trouver l'Etude plus facile et plus agréable.

Par exemple : Le *P* vient après le *B*, parce que le *P*, en consultant l'oreille, n'est proprement qu'un *B* prononcé plus fortement. Le *C* vient après le *G*, par la même raison que le *C* n'est qu'un *G* prononcé un peu plus fort ; ainsi de *T* avec *D* ; et de *F* avec *V* ; Et ce qui m'oblige à donner au *g* et au *c* les noms de *gue* et de *que*, plutôt que ceux de *je* et de *se* ; c'est que ces deux lettres ont cinquante fois le son rude, pour une fois qu'elles l'ont doux. Pour le *C*, le *K*, et le *Q* je ne leur donne que le même Nom, comme j'ai fait à l'*I* et à l'*Y Grec*, parce que ces trois Consonnes ont absolument le même Son.

Cette dernière raison m'a porté à donner le même Nom d'*e* aux Diphtongues *ei*, *ai*, *eai*, qu'on donne à l'*e* simple, parce qu'on les y prononce de la même façon ; et le Nom d'*o* aux Diphtongues *au*, *eau*, qu'on donne à l'*o* simple ; et l'*e* a encore le Nom d'*eu*, que j'appelle confus, aux Diphtongues *eu*, *œu*, *ueu*, et ainsi des autres, sans faire nommer aux Enfants les Lettres autrement qu'ils ne les prononcent quand ils les assemblent. Pour rendre ma pensée plus intelligible, voici de quelle manière j'enseignerois à un Enfant, qui connoîtroit ses Lettres, à épeler les Mots où il entre des fausses Diphtongues. Par exemple : Je lui ferois épeler *sain*, *s*, *é*, *n*, ; *vai*, *v*, *è*, ; *Paul*, *p*, *o*, *l*, ; *beau*, *b*, *o*, &c. sans distinguer les Lettres qui forment ces Diphtongues, et cela, je le

continuerois jusqu'à ce qu'il sût lire ces sortes de Mots sans les épeler autrement ; parce qu'alors il n'y a plus d'inconvénient à lui faire nommer toutes les Lettres des Mots si l'on veut. Dans les Mots où le *t* a le son de *s*, comme dans tous ceux qui finissent en *tion* et dans quelques autres, comme dans *captieux*, *factieux*, *partial*, *patient*, &c. je crois qu'on feroit mieux d'y faire sonner le *t*, que de le changer en *s*, pour éviter l'embarras que cette difficulté causeroit à l'Enfant. Voilà les Observations les plus générales de cette Nouvelle Méthode d'apprendre à lire, qu'on pourroit mettre en usage, non-seulement dans le François, mais encore dans plusieurs autres Langues.

On trouvera peut-être d'abord quelque difficulté à s'assujettir à nommer les Lettres d'une manière si simple et si brève, et à se conformer à une Méthode qui paroît partout si singulière ; mais on sentira bientôt, avec un peu de réflexion, surtout si on se donne la peine de la mettre en pratique, les grands Avantages qu'elle a sur la vieille Méthode.

J'appliquerai à mon Sujet la Réflexion judicieuse que fait le célèbre Mr. ROLLIN sur le Bureau Typographique, ou Nouvelle Méthode d'enseigner à lire, qu'il recommande dans son Traité sur l'Éducation des Enfants. *A ce mot de nouveauté, dit-il, il est assez ordinaire et assez naturel qu'on entre en défiance et qu'on se tienne sur ses gardes : Disposition qui est sage et fort raisonnable, quand elle nous porte à examiner de bonne foi et sans prévention, ce qu'on nous propose de nouveau ; mais il n'y auroit rien de plus opposé à l'équité et à la droite Raison, que de rejeter et de condamner une Méthode précisément parce qu'elle est nouvelle. On doit au contraire savoir bon gré à un Auteur, quand même il ne réussiroit pas parfaitement, d'avoir proposé au public ses vues et ses pensées ; c'est par ce moyen que les Arts et les Sciences se perfectionnent. Il faut donc pour juger sainement*

sainement de la nouvelle Méthode de lire dont il s'agit, l'examiner avec un Esprit impartial et libre de tout préjugé.

CHAP. II.

L'ORTHOGRAPHE est la manière de mettre par écrit, et de présenter aux yeux le Langage prononcé.

Comme l'Orthographe est pour tout le monde, on a suivi dans cette Méthode celle qui se trouve aujourd'hui la plus conforme à l'usage, et que la plupart des meilleurs Auteurs emploient, comme la plus naturelle et la moins embarrassante.

Les Lettres sont les Caractères qu'on emploie dans l'écriture, pour désigner les sons dont on se sert pour parler. Il y a deux sortes de sons ; les uns appelés *Voyelles* ; les autres *Consonnes*.

Les *Voyelles* sont appelées ainsi, parce qu'elles expriment ou forment seules divers sons de la voix humaine ; il n'est besoin pour cela que de la seule ouverture de la bouche.

Les *Consonnes* sont appelées ainsi, parcequ'elles ne forment de son que conjointement avec quelqu'une des *Voyelles*.

La *Syllabe* est un son complet, qui est quelquefois composé d'une seule lettre, mais pour l'ordinaire de plusieurs ; d'où vient qu'on lui a donné le nom de syllabe, *assemblage*.

Par exemple ; il y a deux syllabes dans *a-mi*, trois dans *é-per-âu*, quatre dans *i-mi-ta-ble*, cinq dans *o-do-ri-fé-rant*, et six dans *u-ni-ver-sa-li-té*.

Une *Voyelle* peut faire une syllabe, comme vous pouvez voir par la première lettre des cinq mots.

La *Diphthongue* est l'assemblage de deux, de trois, ou de quatre *Voyelles*.

Celles qui forment deux sons différens, sont de

vraies Diphthongues : comme *ie* dans *mi-en* ; *ieu* dans *ci-eux* ; *ia*, dans *Diacre*, &c.

Celles qui ne forment ensemble qu'un son simple, sont fausses ou impropres : comme *ai* dans *fai*, *eu* dans *peu*, ou dans *four*, *oie* dans *étoient*, &c.

On appelle Mot ce qui se prononce à part et s'écrit à part. Il y en a d'une syllable, comme *moi*, *tu*, *lui*, *mien*, &c. qu'on appelle Monosyllabes ; et de plusieurs syllabes, comme *père*, *pon-ti-fe*, *mi-sé-ri-cor-di-eux*, &c. qu'on nomme Polysyllabes.

On appelle Phrase quelque façon de parler que ce soit, composée de plusieurs mots. Exemple ; *Dieu a créé toutes choses. Où allez-vous ?* &c.

On appelle Période deux ou plusieurs Phrases jointes ensemble, de manière que l'une dépend de l'autre pour former un sens complet. Exemple, si je dis : *La vertu mérite d'être estimée, nous l'estimons jusque dans nos ennemis* : ce sont-là simplement deux Phrases qui ne forment point une Période : mais si je dis, *La vertu mérite tellement d'être estimée, que nous l'estimons jusque dans nos ennemis* ; c'est là une Période, parceque de ces deux Phrases, l'une ici suppose l'autre, et en dépend, pour former un sens complet.

On appelle Style la manière d'énoncer une suite de mots, de phrases et de périodes, dans le goût de la langue où l'on parle.

C H A P. III.

Du Son des Voyelles.

A.

Cette Voyelle garde la même Prononciation presque partout excepté dans

	Prononcez		Prononcez
Pays	<i>péis</i>	Egayer	<i>égéir</i>
Paysan	<i>péisän</i>	Payer	<i>péier</i>
			Balayer

à bien lire, et à bien Orthographier. ❖

	Prononcez		Prononcez
Balayer	<i>baléier</i>	Effrayer	<i>effréier</i>
Bégayer	<i>béguéier</i>	Essayer	<i>esséier</i>
Frayer	<i>fréier</i>	Métayer	<i>méliier</i>

E

Il y a trois sortes d'E, savoir l'e bref, muet, obscur, ou féminin ; l'é fermé ou masculin, et l'e ouvert.

E. féminin.

On l'appelle ainsi, parce que le son en est fort foible : Ex. Canne, grace, ferme, donnerai, &c.

On ne le prononce point du tout :

1. *A la fin d'un mot, lorsque le mot suivant commence par une Voyelle ou une h muète : Ex. Pauvre entreprise, comme impossible, elle honore, &c. prononcez, pau-vrentreprise, com-minpossible, é-lo-nore, &c.*

2. *Entre le g et l'a et le g et l'o. : Ex. Logea, George, &c. prononcez Loja, &c.*

3. *Dans Jean et assoier, prononcez, Jan, assoir, &c.*

4. *L'e féminin ne se prononce point à la fin des mots, quand il est précédé d'une Voyelle, et alors cette Voyelle est longue : Ex. Année, Marie, rient, créent, remuent, prononcez Ané, Mari, ri, cré, remu, &c.*

L'e féminin se supprime dans le, je, me, te, se, ce, de, ne, que, lorsque, jusque, presque, puisque, quoique, quand le mot qui suit commence par une Voyelle, ou une h muète : Ex.

Le enfant	}	}	l'enfant
Le Homme			l'homme
Je aime			j'aime
Me aime-t-on?			m'aime-t-on ?
Te en vas tu ?			t'en vas-tu ?
Se en va-t-il ?			s'en va-t-il ?
Ge est fait	e'est fait		

De or	} Ecrivez avec une Apostrophe, et prononcez	d'or
Ne allez pas		n'allez pas
Que on boive		qu'on boive
Lorsque elle		lorsqu'elle
Jusque au soir		jusqu'au soir
Presque autant		presqu'autant
Puisque il est		puisque'il est
Quoique ingrat	quoiqu'ingrat	

Communément on met aussi une Apostrophe après le mot entre, quand il fait partie des Verbes réciproques : ainsi au lieu d'écrire s'entre aimer, s'entre aider, écrivez s'entr'aimer, s'entr'aider, &c.

E masculin.

On l'appelle ainsi, parce qu'il a le son plus fort que l'e féminin. On le trouve

1. A la fin des Participes passifs : Ex. Aimé, lavé, &c.

N. B On marque toujours l'e masculin d'un Accent aigu à la fin d'une Syllabe.

2. Dans les mots terminés en ez : Ex. Aimez, donnez, lavez, mangez. &c.

3. Dans les mots qui finissent en er : Ex. parler, donner, collier, figuier, &c.

Excepté, 1. dans amer, hivèr, enfèr.

2. Dans les Monosyllabes qui finissent en er : Ex. Mer, fer, fier, hier, cher, &c.

3. Dans les mots qui viennent du Latin : Ex. Pater, Frater, Jupiter, Niger, &c.

E ouvert.

On l'appelle ainsi, parce qu'on le prononce la bouche plus ouverte que l'é masculin.

1. Dans les dernières syllabes des mots terminés en et ou ets, ces, res : Ex. Projèt, forêts, absès, progrès, &c.

2. Dans les Monosyllabes : Ex. Mes, cher, les, près, &c.

3. L'E est ouvert dans les mots où il est marqué d'un Accent circonflexe : Ex. même, fête, être, forê, &c.

Les Grammairiens appellent cet ê très-ouvert, parce qu'il se prononce plus long, & la bouche encore plus ouverte.

Cet & cette dans le discours familiers, se prononcent st, ste : Cet homme, cette femme, prononcez sthomme, stefemme.

Em & en se prononcent comme an : Ex. Empêché, sentir, pron. anpêché, santir, &c.

Mais l'E garde sa prononciation,

1. Dans les mots étrangers : Ex. Benjamin, Hymen, amen, &c.

2. devant deux nn suivis d'un e : comme Ennemi; garenne, étrene, je prenne, &c.

3. Dans la syllabe ien, lorsqu'elle ne finit pas par un t : Ex. Mien, Chrétien, tiens, viens, parviens, maintiens, &c.

On prononce de même il vient, il tient, il maintient, &c quoiqu'il y ait un t ; parce que ces mots suivent la Prononciation des premières Personnes, je viens, je tiens, je maintiens, &c.

En, à la fin des troisièmes Personnes du pluriel, se prononcent comme l'e muet : Ex. Ils parlent, eurent, fussent, pron. parle, eure, fusse, &c.

I.

Cette Voyelle garde le son propre.

Im & in se prononcent ain : Ex. Vin, simple. pron. vain, saimple, &c.

Mais l'i garde le son propre, lorsque im ou in est suivi dans le même mot d'une Voyelle ou d'une h muète : Ex. In-animé, in-ondé, in-égal, in-hérent, &c.

In a le même son dans divin devant un substantif qui commence par une voyelle : Ex. Divin Esprit, pron. divi nesprit, &c.

REMARQUE.

QUAND la première Personne du Pluriel du Présent de l'Indicatif finit par *ions*, il faut ajouter un *i* aux premières Personnes du Pluriel de l'Imparfait de l'Indicatif, et du Présent du Conjonctif, pour distinguer ces deux tems d'avec le Présent de l'Indicatif.

Indicatif.		Conjonctif,
Présent.	Imparf.	Présent.
<i>Nous</i> {	payons, pay-ions, voyons, voy-ions,	<i>Nous</i> {
<i>Vous</i> {	payez, pay-iez, voyez, voy-iez,	<i>Vous</i> {
	O.	

Cette Voyelle n'a point de difficulté en François ; excepté dans Noel, prononcez Nouel.

U.

U garde le son propre. Lorsqu'il est suivi d'un m ou d'un n dans la même syllabe, on le prononce eu : Ex. Humble, Lundi, un, pron. heumble, leundi, eun, &c.

Il faut être exact à distinguer autant par la figure, que par le son l'u & l'i voyelles de l'v & de l'j consonnes qui n'ont rien de commun que le nom.

On feroit parfaitement bien d'appeler ces deux Consonnes *v* & *je* : L'Enfant, à qui on apprendroit ainsi, ne manqueroit jamais de les placer où elles doivent être.

Y

Cette Voyelle n'a point d'autre son que l'i Voyelle : ce qui fait qu'elle n'est presque plus d'usage en notre Langue que dans les trois ou quatre Occasions suivantes :

1. Dans les mots **Yeux**, yeuse.
2. Quand il s'en forme un mot : Ex. **Y** penserez-vous ? Il y a. **Y** va-t-on ?

3. L'y Grec s'emploie souvent par des Ecrivains habiles au milieu de deux Voyelles, pourvu que la seconde de ces deux Voyelles ne finisse pas le mot ; comme dans payer, voyons, moyen, &c. C'est un des meilleurs usages qu'on puisse faire de l'y Grec.

4. Dans les Mots dérivés du Grec, comme Mystère, syllabe, Physique, hydro-pique, &c.

Il paroît fort indifférent qu'on mette un i ou un y Grec, dans les mots de ce dernier Exemple.

CHAP. IV.

De la Prononciation des Diphtongues.

LA Diphtongue est l'assemblage de deux, de trois, ou de quatre Voyelles. Celles qui forment deux sons différens, sont de vraies Diphtongues.

Celles qui ne forment ensemble qu'un son simple, sont fausses ou impropres

Des vraies Diphtongues.

Il n'y a proprement que neuf Diphtongues : savoir ia, ie, ieu, io, oi, oua, ouo, oui.

Ia.

Ces deux Voyelles ne sont une Diphtongue que dans les mots Diable, Diacre, fiancer, & dans viande.

Ie.

Ie est Diphtongue propre.

1. Dans les mots terminés en tié : Ex. Pitié, a-ti-tié, moitié, &c.

2. Dans les Monosyllabes : Pied, grief, hier, &c.

Viens & leurs dérivés, comme Je conviens, tu préviens, &c.

3. Dans les mots terminés en ier : Ex. Collier, premier.

Exceptés 1. Les mots suivans, Licenci-er, Ecui-er, Gru-er, & les Infinitifs en ier : Ex. Vari-er, fie-er, mend-er, &c.

Exceptés

Exceptés 2. les mots où ier est précédé de deux Consonnes qui dépendent d'une même syllabe : Ex. Tabli-er, sangli-er, Février, &c.

4. Ie est Diphtongue propre dans la seconde Personne du pluriel de tous les Imparfais : Ex. Vous aviez, seriez, mangeassiez, &c.

Ieu.

Ieu est Diphtongue propre dans, Adieu, Dieu, lieu, Mathieu, milieu, pieu, essieu, Monsieur, yeux, aïeux, mieux, cieus, vieus.

Partout ailleurs, ieu, se prononce en Prose de la même manière : Ex. Mali-cieus, pré-cieus, o-dieus, &c.

Cependant les Poètes en font deux Syllabes.

Io.

Cette Diphtongue ne se trouve que dans les Verbes, Nous avions, nous donnassions, &c.

Dans la Prose on prononce sion, & tion, à la fin des mots, comme s'il n'y avoit qu'une Syllabe : Ex. Aversi-on, ambi-tion, pr. aver-sion, ambi-tion, &c.

Quand oi est une Diphtongue propre, on la prononce comme un o et un é ouvert.

1e. Dans les Monosyllabes : Ex. Moi, foi, pron. Moè, foè, &c.

2. Lorsque oi est suivi d'un féminin : Ex. Proie, joie, pron. proè, joè, &c.

Excepté Monnoie, pron. monnè.

3. Dans les Verbes et dans les Noms en oir, et en oire : Ex. Voir, mouchoir, poire, pron. voèr, mouchoèr, poèr, &c.

4. Au Présent de l'Indicatif des Verbes : Ex. Je crois, tu sois, il voit, pron. croè, soè, voèt, &c.

Croi, crois, sois, se prononcent quelquefois dans le discours familier, crè, sè.

5. Oi est une Diphtongue propre dans la plupart des Noms de Nation et de Pays : Ex. Gaulois, Génois, Siamois, pron. Gauloè, Génoè, Siamoè, &c.

6. *Devant g et n* : Ex. Poignard, joindre, pron. poëgnard, joëndre, &c.

7. *Oy se prononce oe devant une Voyelle* : Ex. voy-ant, joy-eux, pron. voè-ïant, joè-ieux, &c.

Quelquesfois croyant, noyer, nêtoyer, se prononcent créïant, néïer, nétéïer, &c.

Oua.

Cette Diphtongue ne se trouve guère que dans ouate, ouaille, pouacre.

Oue.

Cette Diphtongue n'est guère que dans fouet et rœuet.

Oui.

Cette Diphtongue n'est guère que dans le mot oui du Verbe ouïr.

Remarquez que l'o s'aspire ordinairement dans l'Adverbe *oui*, en cette occasion, le *oui* et le *non*, et non pas, l'*oui* et le *non*. Cependant on dit, *je crois qu'oui* et non pas *je crois que oui*.

Uui est partout Diphtongue propre : Ex. lui, suis, cuit, nuit, &c.

Exceptés quelques mots où il est précédé d'un g ou d'un q. Ex. Guide, qui, pron. ghide, ki, &c.

Des Diphtongues impropres ou fausses.

Aa, ae, ai, ou ay, ao, aou, uei, œi, œu, oi, ou, ue, ui.

Aa. *Ces deux lettres ont le son d'un â long dans Aaron, aage, aagé, bailler, prononcez et écrivez âge, âgé, bâiller.*

Ae. *Ces deux Lettres ne sont jointes en une Syl-labe que dans le nom de ville, Caen, pron. Can.*

Ai a le son d'un è ouvert, ou d'un ê très-ouvert : Ex. Aigle, frais, pron. ègle, frès, &c.

Ai a le son de l'è masculin.

1. *A la fin des Verbes* : Ex. j'ai, je sai, pron. je sé. &c.

2. *Dans les mots où cette fausse Diphtongue est suivie*

suiuite d'une Syllabe : Ex. Aiglon, aigreur, *pron.* églon, égreur, &c.

Excepté quand la seconde est foible, c'est-à-dire, quand elle finit par un e féminin, alors ai se prononce comme un è ouvert, ou comme un ê très-ouvert : Ex. J'aide, j'aime, j'aie, vraie, *pron.* j'ède, j'ème, j'ê, vrê, &c.

Ai se prononce comme un e féminin, dans

Prononcez		Prononcez	
Faisons	fèsons	Faisiez	fètiez
faisois	fèsois	faisoient	fèsoient
faisoit	fèsoit	faisant	fèsant
faisions	fèsions		

Ai se prononce différemment dans le Verbe haïr : Ex.

Prononcez		Prononcez	
Je hais	hès	Nous haïssons	ha-ïssons
Tu hais	hès	Vous haïssez	ha-ïssez
Il haït	hèt	Ils haïssent	ha-ïssent

Et haï l'Impératif, prononcez hê.

Dans tout le reste du Verbe l'a est séparé de l'i, comme dans ha-ïr.

Quand ai est suivi de deux ll ou d'une l finale, l'a garde le son qui lui est propre : l'i n'est mis que pour marquer qu'il faut mouiller l'l. Ex. Mail, bail, travailler, ailleurs, &c.

Aim et ain ont un son confus : Ex. Faim, main, fain, vain, &c.

Ce n'est que de vive-Voix qu'on peut bien exprimer le véritable Son de ces Syllabes.

Quand il suit un e après ain, la fausse Diphtongue ai a le son d'un è ouvert : parce que l'n appartient à l'e qui vient après : Ex. Graine, semaine, *prononcez* grène, semène, &c.

Ao. L'o de ces deux Voyelles est muet dans Paon, Faon, Faonner, Laon ; pron. Pan, Fan, Faner, Lan.

Aou. L'a est muet dans Saoul, saouler, Août, prononcez, soul, souler, Oût. Les deux premiers s'écrivent mieux sans a.

Au,

Au, eau. Ces deux fausses Diphthongues ont le même son. Elles se prononcent comme un o : Ex. Auteur, chapeau, pron. oteur, chapo, &c. Excepté fléau, pron. flé-o.

Ea. L'e ne sonne point dans cette fausse Diphthongue, et on ne le met que pour adoucir la prononciation du g qui le précède : Ex. Mangea, mangeasse, prononcez manja, manjasse, &c.

Eai. Il en est de même de ces trois Voyelles que des deux précédentes. L'e ne s'y met que pour adoucir la prononciation du g : Ex. Je mangeai, rangeai, prononcez manjé, ranjé, &c.

Ee. Ces deux Voyelles ont le son d'un è ouvert : Ex. Beeler, feeler, prononcez et écrivez bêler, fêler, &c.

Ei a le son de ai : Ex. Plein, pleine, prononcez plain, plaine, &c.

Quand ei précède deux ll ou une l finale, l'i se perd et l'i est mouillée : Ex. Soleil, vermeil, veiller, treillis, &c.

Eo, eoie, eoi. L'e ne se met dans ces trois Diphthongues que pour adoucir le son du g qui le précède : Ex. George, ils mangeoient, pron. Jorge, mangé, &c.

Ces deux Diphthongues oie, eoie, ont le son d'un è très-ouvert, et ne se trouvent qu'à la troisième Personne du pluriel de tous les imparfaits : Ex. Ils étoient, ou elles parleroient, &c.

Eu. Cette Diphthongue a un son confus dans Beurre, jeune, peu, deux, &c.

Mais elle a le son d'un u seulement

1. Dans le participe passif : Eu prononcez et écrivez u.

2. Dans les Prétérits simples, et dans les Imparfais qui en sont formés : Ex. Je seus, seusse, peus, peusse, &c. pron. et écrivez sus, susse, pus, pusse, &c.

3. Dans les Noms Verbaux : Ex. La vene, do-reure, pron. et é rivez vue, dorure, &c. Et dans les mots suivans : meur, seureté, seur, assurez, Eustache, meurier, meure, pron. mûr, sûreté, sûr, assurer, Ustache, &c.

Eui, uei.

Ces deux fausses Diphtongues se prononcent comme en, et l'i ne sert que pour rendre liquide l'l ou les ll qui suivent : Ex. Deuil, recueil, feuille, &c.

Œ a le son d'un é masculin, dans

œcuménique	} Prononcez et écrivez }	écuménique
œconome		économe
œconomie		économie
œdipe		Edipe

Œi. Ces trois Voyelles ont le son eu, et ne se trouvent que dans œil, œillade, œillet, œillère, œilleton, pron. euil, euillade, euillet, euillère, euilleton.

Œu. Cette Diphtongue a le son conjus d'eu. Ex. Œuf, bœuf, cœur, mœurs, sœur, &c. pron. euf, beuf, keur, meurs, seur, &c.

Oi. Quand ces deux Voyelles font une fausse Diphtongue, elles ont le son de l'é ouvert

1. Dans les Imparfais des Verbes : Ex. J'avois, j'auois, pron. j'avé, j'auré, &c.

2. Dans les Noms de Nation et de Pays : Ex. François, Anglois, pron. Francé, Anglé, &c. Excepté dans Suédois, Gaulis, pron. Suédoué, Gauloué, &c. la vraie Diphtongue oi.

3. Dans les Verbes Paroître, Connoître, et leurs composés, et dans les mots suivans : foible, adroit, froid, endroit, droit, sois, soit, soyons, soyez, soient, &c.

Ou. Le son de cette Diphtongue se trouve dans bouche, filou, moulin, &c.

Quand il suit un i, cette Lettre ne sert qu'à rendre les ll suivantes liquides : Ex. Quenouille, mouiller, foucill, &c.

Ue,

Ue, ui.

Quand ces Voyelles font une Diphtongue impropre, l'u se perd : Guérir, quitter, pron. gherir, kitter, &c.

CH A P. V.

Des Consonnes.

AVANT de parler de chaque Consonne en particulier, je donnerai touchant l'Orthographe et la Prononciation, quelques Règles générales qui sont suivies par la plupart de ceux qui entendent le mieux notre langue.

1. Règle.

On prononce d'une manière plus douce dans la Conversation que dans le discours public, et l'on fait moins sonner les Consonnes finales devant les Voyelles.

2. Règle.

On met rarement une double Consonne lorsqu'on n'en prononce qu'une : Par exemple, on écrit, abatre, acorder, apeler, aiver, &c. au lieu de ubattre, accorder, appeler, arriver, &c.

3. Règle.

On retranche les Consonnes de presque tous les mots où elles ne se prononcent jamais, lorsque ce retranchement ne fait point d'équivoque : Par exemple, on écrit présentement, ajouter, prompt, tems, sujet, être, tête, &c. au lieu de ajouster, prompt, temps, subject, estre, tete, &c.

On garde quelq. fois des Lettres inutiles en certains Mots, suivant leur origine, pour les distinguer de quelques autres Mots qui se prononcent de la même manière

manière. Voyez à la fin de ce *Traité* le recueil des *Mots qu'on prononce de même, mais qu'on orthographe différemment.*

4. Règle.

Quand il y a deux ou trois Consonnes à la fin d'un Mot, qui est suivi de quelque Ponctuation, ou d'un autre Mot qui commence par une Consonne, on ne prononce que la première des Consonnes, et même souvent on n'en prononce aucune, comme dans les Mots qui finissent en *st* et en *ts*, et dans quelques autres. Les Exemples rendront la chose claire.

Exemples.

Les Ducs	} Prononcez }	Lè Duc
Les Chefs		Lé Chef
Ils sont seuls		I sont seuls
Exempts d'impôts		Exen d'impô
Vingt soldats		Vin soldâ
Le corps humain		Le cor humain
Une forêt		Une forê
Je mets		Je mê, &c.

Il faut excepter de cette Règle les Mots suivans, dans lesquels les deux dernières Consonnes se prononcent toujours :

Arc, tacl, direct, indirect, Turc, Fisc, Zest, Ouest, busc, musc, correct, exact, Marc, Mars, Noms d'Hommes.

Christ [quand ce nom n'est pas joint à celui de Jesus], et presque tous les Noms étrangers de Pays, de Villes, &c.

Quoique le *t* ne se prononce jamais devant *l's*, on le conserve toujours lorsqu'il est après une Voyelle : Ex. Je promets, un mets, des habits, &c.

5 Règle.

Les Consonnes finales se prononcent dans presque tous

tous les Noms propres étrangers : Ex. Achab, Minos, Ajax, Isaac, David, &c.

B.

Cette Consonne a le son du p à la fin des Syllabes
Ex. Ab-sous, pron. Apsous, &c.

Lett. b. est muet dans plomb; ; prononcez plon.

C.

Ca, ce, ci, co, cu, pron. ka, se, si, ko, ku.

C désigne le son du k devant a, o, u; après quelle que ce soit des voyelles, a, e, i, b, u; et à la fin d'un mot, ou d'une syllabe : Ex

	pronon.	pronon	pronon.
Cable	kable	bac bak	seo sek ^u
corde	korde	pec pek	as-pic apik
culte	kutte	fic fik ^u	E-not Enok
connu	konnū	choc chok ^u	Eure Turk. &c.
cumin, kumin, &c.		Duc duk	

De même que devant l et r, avec lesquelles c entre dans une infinité de syllabes, &c.

N. B. Je me suis exprès étendu dans cet endroit-ci, afin de confirmer par ces exemples, ce que j'ai dit sur le c & le g à la page 5, de la seconde partie de ce Traité.

Quand au-dessous du c, il y a une cédille, (ç) alors même devant a, o, u, le c a le son de l's. Ex. Deça, garçon, reçu, pronon. de-sa, gar-son, re-su

C devant e, i, désigne le son propre de l's : Ex. Celle, civil, pron. selle, sivil, &c.

On prononce le c, à la fin des Mots; comme dans Roc, pic, suc, &c. Mais il est muet dans Almanac, blanc, clerc, franc, jonc, tabac. Excepté Marc Nom appellatif. Il est aussi muet devant une Consonne dans Broc, estomac, cognac; et dans quelques autres;

autres ; Ex. Un Broc de Vin, un Estomac plein, pronon. Bro de Vin, estoma plein, &c.

Ch a un son qui approche du sifflement ; Ex. Chagrin, choquer, chasse, &c.

Mais ch a le son du k dans quelques Mots qui viennent du Grec ; particulièrement dans les Noms propres : Chœur, Choriste, Christ, Chrétien, Bacchus.

D.

Le D a beaucoup d'affinité avec le t.

Le D est muet à la fin des Mots ; Ex. Bled, nud, verd, chaud, pronon. blé, nu, ver, chau, &c.

D est indifférent dans laid et froid. Quand on l'y prononce, il a le son du t ; mais il est toujours muet devant une consonne.

On prononce aussi le d, comme le t devant une Voyelle, ou une h muette, dans grand et Second ; Ex. Grand Orateur, Grand Homme, Second Article, pronon. grantorateur, grantomme, secontarticle.

D a encore le même son dans l'Adverbe quand, et à la troisième Personne du Présent de l'Indicatif, devant il, elle, on : Ex. Quand il est, Quand on veut, Que vend-il ? Défend-elle ? Perd-on ? prononcez, quantilest, quantonveut, queventil ? défentelle, per-ton, &c.

On doit toujours prononcer Pié à terre, et jamais Pié ta terre, (excepté dans le sens d'une petite maison de campagne, ou d'un appartement en ville où l'on ne va que de tems en tems.)

F.

Cette Consonne se prononce à la fin des Mots ; Ex. Fief, vif, neuf, soif, chef, Mais elle est muette dans Clef, Bailif, éteuf, chef d'œuvre, pron. clé, &c.

F a le son de v devant une Voyelle ou une h muette ; Ex. Du vif argent, neuf heures, neuf hommes, &c.

&c. prononcez, Duvivargent, neuveures, neuvommes, &c.

L'f est muette au pluriel, bœufs, œufs et neufs, &c.

F est aussi muette dans neuf, œuf, devant une consonne ; Ex. Neuf cens hommes, un œuf frais, pronon. Neucenzommes, uneufré, &c.

G.

Ga, ge, gi, go, gu, pron. Ga, je, ji, go, gu.

Le g devant a, o, u, a un son rude ; devant e, i, il a le son d'un j consonne ; Ex. galant, gomme, gueule, &c. Jerme, roujir, &c.

Le g est muet à la fin des mots : Ex. long, seing, pron. lon, sein, &c.

Mais il a le son du c dans Bourg, pron. Bourc. Et dans sang en cette Phrase : Suer sang & eau. pron. Suer san ké eau.

Les deux Lettres gn sont toujours jointes dans une même syllabe : Ex. Di-gne, Sei-gneur, ensei-gner, &c.

Quoique le g soit muet dans vingt, doigt, & legs, on l'y conserve pourtant afin de les distinguer de vint, doit, les.

H.

Cette Lettre est muette dans les Noms François, qui la tiennent du Latin dont ils sont formés, Les hommes, une heure, exhorter, pron. lèzommes, uneure, exorter, &c.

Il faut excepter de cette Règle, héros, hennir, hâle, &c.

Outre cette Règle, voici une Liste des Mots les plus communs, ou l'h est aspirée, aussi bien que dans leurs dérivés et leurs Composés.

Hacher	Haillon	Iâle	Hameau
Haie	Haïr	Ialebardé	Hanche
			Hanneton

24 *Nouvelle Méthode pour apprendre*

Hanneton	Hasard	Heurter	Housse
Hanter	Hâte	Hibou	Houx
Happer	Haut	Holà	Huée
Harangue	Havre	Honte	Huguenot,
Haras	Hennir	Hoqueton	Huit
Harceler	Héraut	Hors	Hure
Hardes	Hérisser	Houblon	Hurler
Hardi	Héros	Houlette	&c.
Haricot	Hêtre		

L'H est aspirée au pluriel du mot Henri : mais au singulier l'usage est partagé. Elle est aspirée aussi aux mots Hollande, Hongrie ; Ex. La Hollande, la Hongrie. Dans le discours familier l'on dit, du fromage d'Hollande, du vin d'Hongrie, &c.

L'h ne se prononce pas dans le milieu des mots : Ex. Christ, Théologie, pron. Crist, Téoologie, &c.

L'h ne se prononce pas non plus dans Héroïne, héroïque, héroïsme ; quoiqu'elle se prononce dans héros.

J.

Cette Consonne se prononce je. On ne s'en sert jamais que devant une Voyelle ; Ex. Jacques, jeter, journal, juste, &c.

K.

Cette Lettre n'a lieu que dans quelques mots étrangers : Ex. York, Pékod, pron. Yorc, Pecod, &c.

L.

La le son d'un u dans Col, licol, mol, fol, sol, prononcés et écrivez cou, licou, mou, fou, sou.

Excepté fol suivi d'une Voyelle ; Ex Fol amour On prononce aussi B-mol

Mais on prononce et on écrit, Le col de la vessie, Le col de la matrice, Le code pertuis.

Dans

Dans la conversation l ne se prononce pas dans il devant une Consonne, ni même devant une Voyelle quand il y a Interrogation ; Ex. Il fait, Va-t-il ? pron. I fait, va-t-i ? &c.

L est encore muette dans Quelque, quelqu'un, pron. Quèque, quèqu'un : Excepté Quelconque.

Et dans Ils, fils : Ex. Ils ont, ils font, ses fils et filles, pron. izon, ifon, sèfi séfilles.

L ne se prononce point non plus dans Fusil, persil, Gentil, outil, chenil, barril, sourcil, Excepté Filleul, linceul.

Mais elle se mouille dans les finales de Babil, Avril, péril, œil, Brésil [pays], mil [grain], et dans le mot Gentilhomme. Au pluriel on prononce Gentizommes.

Quand deux ll sont précédées d'un i, elles ont ordinairement un son liquide ; Ex. Fille, ailleurs, meilleur, Juillet, &c.

On doit excepter les mots qui commencent par il : Ex. Illustre, illusion, pron. il-lustre, il-lusion, &c. Et les mots suivans, Achille, Camomille, Argille, Pupille, Cédille, Imbécille, Distiller, Tranquille, Syllabe, Ville, Mille, pron. Achile, Camomile, Argile, Pupile, Cédile, &c.

N. B. Pour ôter l'embarras que cette Orthographe cause, on feroit mieux d'écrire ces mots avec une seule l : excepté ville, qui n'ayant qu'une l, pourroit faire équivoque avec l'Adjectif féminin vile, (vilis.)

M.

M garde le son propre. Quand il y en a deux précédées d'un a ou d'un o, elles n'ont que le son d'une m : Ex. Comme, homme, pron. come, home, &c.

Mais précédées d'un i, elles se prononcent chacune avec leur son propre : Ex. Immédiat, immobile, immense, pron. immédiat, im-mobille, &c.

M finale a le son d'une n nazale, c'est-à-dire, qu'on prononce un peu du nez, dans Nom, fain, pron. non, fain, &c.

Excepté dans la plupart des Noms propres, Ex. Abraham, Amsterdam, Jerusalem, Stockholm, Mathusalem, Ephrem, &c.

M a encore le son d'une n devant b, m, p, s, t : Ex. Combien, emmener, exemple, Samson, comte, prononcez, combien, enmener, exemple, Sanson, conte, &c. Excepté dans Hymne, indemnité calomnie, insomnie.

N.

On ne prononce ordinairement qu'une n, lorsqu'il y en a deux précédées d'un a, ou d'un o : Année, bonne, pron. anée, bone, &c.

N a le son foible ou nazal,

1. *Devant une Consonne : Ex. Content, entend, fondre, penser, &c.*

2. *A la fin des mots : Ex. Mien, bon, fin, mon, &c. Excepté dans Amen, Hymen, examen. Et dans les Adjectifs immédiatement suivis de leurs Substantifs ; Ex. Divin amour, bon ami, aucun effet, prononcez, divinamour, bonami, aucunéfet, &c.*

3. *N a toujours le son nazal dans bénin, malin.*

N a le son de l'n nazale et de l'n consonne dans en et on suivis de leurs régimes : Ex. On admire, En Europe pron. onnadmirer, enneurope.

Ailleurs l'n a le son purement nazal : Ex.

N'être bon à rien Voit-on en France ?

Donnez-en à tous Fin et délicat.

L'n est toujours muette à la troisième Personne du pluriel des Verbes qui finissent par ent. On l'y conserve pourtant, parce que ce retranchement changeroit la Prononciation : Ex.

Ils aiment, aimoient, aimèrent, aimeroient, aimassent, pron. aime, aimé, aimèrē, aimasse, &c.

P.

P garde le son propre. Il est muet dans Baptême, Baptiste, baptiser, baptistère, ptisane, compter, septième, pseume, pseautier; pron. Batême, batiser, &c. tisane, seaume, &c.

Mais on le prononce dans Baptismal, Psalmiste, psalmodier, psalmodie, psalterion, septante, septuagénnaire, Septuagésime, Septembre, Septentrion.

La plupart des Ecrivains écrivent présentement sans P. Baptiste, baptistère, Baptême, baptiser, niepce, prompt, nepveu, exempt, temps, dompter, nopce, &c.

Ecrivez ainsi, tems, noce, exemt, domter, Batême, &c.

Ph a le son d'une f: Ex. Philosophe, Phénix, Physique &c. pron. Filosome, Féni x, Fysique, &c.

Q.

Qua, que, qui, quo, qu'u, pron. ka, ke, ki, ko, ku.

On prononce le q à la fin des mots coq et cinq; Mais il est muet dans ces mêmes mots lorsqu'il est suivi d'une Consonne: Coq d'Inde, cinq femmes, pron. cod'Inde, cinfemmes.

Il est toujours muet dans laqs, prononcez lâ.

Q, en François, est toujours suivi de l'u (excepté dans les deux exemples ci-dessus) avec lequel il ne forme que le son simple de k: Ex. Quelque, quitter, quoique, prononcez keke, kitter koike, &c.

Mais on prononce l'u dans Equestre, équiangle pron. Eku-estre, ekui-angle.

Changez qu en kou dans

Aquatique	} prononcez	akouatique
Equateur		Ekouateur
Quadrature		kouadrature
Quadragénaire		kouadragénaire
Quadragésime		Kouadragésime
Quinquagésime		kuinkouagésime.

R

R

L'R a un son rude au commencement des mots :
Ex. Rente, reste, rmeur, Roi, &c.

Elle a le son plus doux entre deux Voyelles : *Ex.*
Lire, Baron, charité, dure, &c.

R se prononce 1. Dans les Monosyllabes : *Ex.*
Car, leur, pour, sur, &c.

2. Dans les mots qui finissent par ar, ard, et art ;
Ex. Nectar, regard, &c.

3. On prononce l'r à la fin des mots suivants ; Ex.
Aimer, enfer, martyr, cancer, désir, soupir, hiver,
saphir ;

Et dans les Noms propres, comme Jupiter, Luci-
fer, Niger, &c.

Excepté dans Roger, Didier, pron. Rogé, Didié,
&c.

R est indifférente, 1. Dans les Noms en eur, qui
font euse au féminin ; Ex. Parleur, menteur, cau-
seur, &c.

2. Dans quelques Noms en oir, qui ont plus d'une
Syllabe ; Ex. Miroir, mouchoir, tiroir, pron. Mi-
roi ou miroir, mouchoi, ou mouchoir, &c.

N. B. Celui n'est que pour le Discours familier ;
car dans les Discours graves on prononce toujours l'r.

R est muette, 1. à l'Infinitif des verbes de la pre-
mière Conjugaison : Ex.

Parler Arabe, chanter et rire, &c. pron. parlé
Arabe, chanté é rire, &c.

2 R est muette dans les Noms en er et eir, qui ont
plus d'une Syllabe : Ex. Danger, métier, pronon-
dangé, métié, &c.

3. Dans Plaisir, loisir, Monsieur, pronon. plaisi,
loisi, Monsieu.

4. Dans les Noms Verbaux, comme le dormir, le
souvenir, pron. dormi, &c.

On ne prononce jamais l'r dans Messieurs, pron.
Messieu.

5. *Prononcez aussi sans r. dans le Discours familier*, notre, votre, autre, sur, quatre, avant une Consonne ; *Ex.* Notre frère, votre femme, autre fois, sur la table, quatre guinées, *pron.* not frère, vot femme, aut fois, su la table, quat guinées, &c.

Remarquez qu'il faut prononcer doucement l'r finale devant une Voyelle ou une h, muette dans le Discours soutenu, et en lisant des vers : Ex. Parler Arabe, chanter et rire, finir un discours, &c. *prononcez* Parler Arabe, chantèr érire, finirundiscours, &c.

S.

L'S a le son du Z, 1. Entre deux Voyelles ; Ex. Rose, maison, user, *pron.* Roze, maizon, uzer. *Excepté dans* préséance, présentir, présentiment, &c.

2. *S a le son du z dans les mots où elle est suivie de b, d, v, g, j ; Ex.* Presbytère, transversal, disgrâce, Thizbé, Asdrubal, transvaser, Esdras, disjoint, transgresser, et les suivans, transiger, transaction, transposition, et leurs dérivés : *pron.* Prezbytière, tranzvernal, dizgrâce, Thizbé, &c.

3. *A la fin des mots suivis d'une Voyelle, ou d'une h muette : Ex.* Nous avons, vous avez, ils ont, les hommes, &c. *pron.* Nouzayons, vouzavez, izont, lèzommes, &c.

L's finale ne se prononce point devant les Consonnes, ni à la fin des Périodes ; Ex. Mes parens, nous donnons, &c. *pron.* Mè paren, nou donnon, &c. *Excepté dans les mots suivans, et les Noms propres étrangers ; Ex.* Vis, une vis ; agnus, sinus, bolus, Iris, Calus, Vénus, &c.

L's est encore muette lorsqu'elle est précédée de l'une des Consonnes, c, f, l, r, q, quoique devant une Voyelle ; Ex. Des sacs ouverts, des chefs invincibles, périls inévitables, trésors immenses, des coqs admirables, &c. *pronon.* Des sac ouverts, des chef invincibles, trésor immenses, des coq admirables, &c. *Mais dans le discours soutenu, elle a le son du z.*

Si l's est précédée de er, ou de ier, dans les Noms Substantifs, on prononce cette s finale devant une Voyelle ou une h muette, mais sans prononcer l'r. Ex. Dangers infinis, métiers incommodes, ouvriers habiles, &c. pron. Dangézinfinis, métiézincommodes, ouvriézhabiles, &c.

La double ss se prononce comme une seule s forte : Ex. Poisson, ressembler, ressentir, dessus, dessous, pron. Poi-son, re-sembler, re-sentir, de-sus, de-sous.

On supprime le son de l's au commencement de schisme, pronon. chisme.

Depuis quelque tems on retranche l's de la plupart des mots où elle ne se prononce plus, ce qui ôte un grand embarras pour les étrangers, et pour les enfans qui apprennent à lire. Par exemple, on écrivoit autrefois avec une s Pasque, teste, trosne, estre, reçeust, punist, feste, beste, &c. pron. et écriv. Pâque, tête, trône, être, reçût, punit, fête, bête, &c.

On retient et on prononce l's dans

Apostat	} Mais on écrit et on prononce sans s	Apôtre
Apostolat		Batême
Baptismal		Bête
Bestial		Bâton
Bastonnade		Répondre
Correspondre		Démontrer
Démonstration		Détruire
Destruction		Épier
Espion		Hôpital
Hospitalier		Maître
Bourg-maistre		Épître, &c.
Epistolaire, &c.		

Prononcez l's dans Christ.

Dans Jésus-Christ, prononcez Jésus-Cri.

Remarquez que plusieurs personnes mettent un z au pluriel des mots dont le singulier se termine en é masculin : mais elles ont tort, au lieu d'un z mettez une s au pluriel.

Sina.

Sing. Bonté, amitié, aidé, porté, &c.

Plur. Bontés, amitiés, aidés, portés, &c.

T.

Ti devant o, a, e, et n'étant point au commencement d'un mot, se prononce avec le son de l's ; *Ex.* Action, martial, patience, *pron.* Acsion, marsial, passience, &c.

T garde le son propre, 1. Dans les mots terminés en tie, tié, et tier : *Ex.* Partie, ortie, amitié, métier &c. *Excepté* dans Primatie, prophétie, Chiromantie, *pronon.* Primacie, prophécie, Kiromancie, &c. et dans les autres mots en mantie et les noms de Pays ; comme Galatie, Dalmatie, *pron.* Galacie, Dalmacie.

2. Dans les Noms terminés en tien : *Ex.* Chrétien, soutien, &c. *Excepté* Gratien, Dioclétien.

Quand il y a un t à la fin de la même Syllabe, le premier t a le son d'un c, *Ex.* Quotient, patient, *pron.* quociënt. pacient, et ses dérivés.

3. Dans les Verbes : *Ex.* Nous châtions, vous châtiez, ils châtient, je châtai, &c.

Nous portions, &c. nous sortions, &c, nous étions, &c.

4. Quand ion suit l'x, ou l's : *Ex.* Mixtion bastion question, digestion, &c.

T sonne toujours dans Mat, fat, rapt, huit, sept, Judith, Brut, Est, Ouest, Zenith.

Cette Lettre est indifférente à la fin des autres mots, quand elle est précédée d'une Voyelle : *Ex.* Etat, ou état ; effët ou effë ; voit, ou voi ; &c.

Elle ne sonne jamais au pluriel, ni devant une Consonne : *Ex.* des états, des fagots, des effets, &c. *prononcez* dèzètà, dèfagô, dèzèfè, &c.

Un lit du plume, un effët dangéreux, &c. *prononcez*, un lidpume, unèfèdangéreux, &c.

Mais elle se prononce devant une Voyelle : *Ex.* un tribut accablant, il fait un livre, &c. *prononcez*, un tribut accablant, il fait un livre, &c.

Le t final, dans le discours familier, ne se prononce point d'ordinaire, même devant une Voyelle, quand il est précédé d'r ou d'n : Ex. une mort affreuse, un départ affligeant, un fort imprenable, vent horrible, un enfant enjoué, pédant importun ; prononcez, mort affreuse, départ affligeant, fort imprenable, ven horrible, enfant enjoué, pédant importun, &c.

Excepté dans l'Adjectif mis devant son Substantif, et dans l'Adverbe fort : Ex. savant ouvrage, fort habile, fort heureux ; prononcez, savantouvrage, fort habile, forteureux.

Ailleurs il ne faut point prononcer le t, ni dans la Conjonction et : Ex. savant et honnête, prompt et violent, &c. prononcez, savant é onête, pron é violent, &c.

Il est toujours muet dans Août, aspect, respect, suspect : Ex. Mois d'Août & de Mars, aspect, agréable, respect infini, suspect au Roi ; prononcez, Moi d'Ou & de Mars, aspec agréable, respec infini, suspec au Roi, &c.

On prononce le t dans le mot Cent devant un Substantif ou un Adjectif qui commence par une Voyelle, ou une h muette : Ex. centécus, centommes ; prononcez, centécus, centommes, &c.

Mais il est muet devant un autre mot : Ex. cent un, cent onze, un cent ou deux ; prononcez, cen un, cen onze, un cen ou deux.

On prononce toujours le t dans vingt devant un nom de nombre : Ex. Vingt & un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq ; prononcez, Vin-té-un, vin-te-deux, vin-te-troi, vin-te-quatre, vin-te-cinq, &c.

Presque tous ceux qui écrivent bien, retranchent le t dans le pluriel des Noms de plus d'une Syllabe, dont le singulier se termine par nt : Ex. Sing. un enfant, un bâtiment, un savant : Plur. des enfans, des bâtimens, des savans.

Mais les Monosyllabes retiennent le t : Ex. Sing. Une dent, un pont, un point, &c. Plur. des dents des ponts, des points, &c. Excepté

Excepté cent, qui change le t en s au pluriel : Ex. un cent, deux cens, &c. à moins que le mot cent ne soit suivi d'un autre nom de nombre, Ex. deux cent cinquante.

V.

L'V Consonne se prononce ve. Cette Lettre (non plus que j) ne se met jamais qu'au commencement d'une Syllabe et devant une Voyelle : Ex. vanité, avaine, arri-vera, a-che-vé, &c.

Règle infailible pour bien placer l'v et l'j Consonnes : Toutes les fois que vous formez une espèce de sifflement fort doux, prononçant une Syllabe, mettez sûrement l'une ou l'autre de ces deux Lettres, en écrivant : l'j Consonne, au lieu de l'i Voyelle, lorsque le sifflement est clair : & l'v Consonne, au lieu de l'u Voyelle, lorsque le sifflement approche du souffle.

X.

On prononce cette Lettre ks.

1. *Au commencement d'une Syllabe : Ex. Xerxès, Xénophon, sexe, réflexion, &c. prononcez, Zsersès, Ksénophon, sekse, réflexion, &c.*

2. *Devant une consonne : Ex. texte, expert ; prononcez tekste, ekspert, &c.*

3. *A la fin d'un Mot : Ex. Ajax, Stix, Phénix, prononcez, Ajaks, Stiks, Phéniks.*

X a le son k devant un c : Ex. Ex-cepté, ex-cité, excellent ; prononcez, ekcepté, ekcité, excellent, &c.

X a la fin d'une syllabe, devant une Voyelle, ou une h muette, a la son de gz : Ex. ex-emple, ex-aucer, ex-amen, ex-act, Ex-ode, ex-horter ; prononcez, egzemple, egzauzer, egzamen, egzact, Egzode, egzorter, &c.

X a le son de deux ss dans St. Maixant, Soixante, Bruxelles, Auxerre, Auxonne, dix-sept ; prononcez,

St. Maissant, Soissantc, Bruxelles, Aussere, Aussonne, disset.

Xaintes, Xaintonge ; *prononcez*, Saintes, Saintonge.

X a le son doux dans deuxième, sixième, dixième, sixain, dix-huit, dix-neuf ; *prononcez*, deuxième, sisième, dixième, sixain, dix-uit, dix-neuf.

L' X finale ne se prononce que devant une Voyelle, et alors elle a le son du z : Ex. dix écus, six enfans, maux horribles, beaux enfans ; *prononcez*, dizécus, sizenfans, mauzhorribles, beauzenfans, &c.

Dix & six ; *prononcez*, dis, sis, avec une s, quand vous prononcez ces mots seuls.

Z.

Cette Consonne se trouve dans azur, azyme, vizir zèle, &c. Elle est muette à la fin des mots : Ex. vous aviez, étiez, chez, nez ; *pron.* avié, étié, ché, nè.

Remarque.

On ne doit employer le z final que dans les Verbes ; c'est-à-dire, dans les mots précédés de vous : Ex. vous avez, vous aviez, vous aurez, vous auriez, vous parlez, vous donnez : &c. Et dans les mots qui ne changent point ; comme nez, chez, assez, &c.

Plusieurs Personnes mettent le z au pluriel des noms dont le singulier se termine en é Masculin ; mais il vaut mieux employer l's. Voyez ce qui est dit à la Lettre S.

CHAP. VI.

Règles pour la Distinction & la Division des Syllabes.

1 Règle.

QUAND il y a une Consonne entre deux Voyelles dans les Mots qui ont plusieurs syllabes, la Consonne est jointe à la Voyelle qui suit : Ex. A-mi, fai-re, di-ra, â-non, pi-que, &c.

2. Règle.

Quand il y a dans un Mot deux Consonnes qui se suivent, la première finit la Syllabe qui précède, & la seconde commence la Syllabe qui suit : Ex. *al-lez, beur-re, don-nons, har-di, hom-me, per-du, &c.*

3. Règle.

Quand deux Consonnes entrent dans la même Syllabe au commencement d'un Mot, elles sont inséparables au milieu, & à la fin : Ex. *blâ-me, hum-ble-ment, clé-ment, ra-cle-ra, flé-trir, ra-fla-mes, bru-ne, a-bru-ti, frè-re, af-fran-chi, chi-mè-re, cou-ché : Phi-lis, So-phi, &c.*

4. Règle.

Quand deux ou trois Voyelles se suivent dans un même Mot, & que la dernière est marquée de deux points, celle-ci commence toujours la Syllabe : Ex. *ha-ïr, Sa-ül, Is-ra-ël.*

5. Règle.

Lorsqu'une Voyelle suit ou précède une fausse ou une vraie Diphtongue, cette Voyelle entre dans une Syllabe distincte de celle où la Diphtongue se trouve : Ex. *plai-e, vous-e, vou-ons, jou-ir, jou-er, lieu-e, plui-e, oi-e, gru-au, pi-èux, a-ïeul, ri-eur, pri-iez, pa-ïen, asse-iez, &c.*

CH A H. VII.

Des Accens, de l'Elision, du Tiret, des Lettres Majuscules ou Capitales, des deux Points sur une Lettre, et enfin de la Ponctuation.

IL y a trois sortes d'Accens, l'aigu é, le grave è, & le circonflexe ê.

L'aigu se doit mettre uniquement sur l'é qu'on appelle masculin : Exemple : *bonté, prémédité, préféré, &c.*

Le grave se met sur l'è ouvert : Exemples : *après, accès, père mère, &c.* On ne le met jamais au milieu

des Mots, que quand l'*e* finit la Syllabe, ni à la fin, que lorsqu'il suit une *s*.

On marque encore de l'Accent grave les Mots *là*, *de-là*, *où*, *çà*, *ès*, & le Mot *à*, dans tous les endroits où il n'est point Verbe : Exemple : *à* droit, *à* gauche, *à* propos, *à* la Comédie. Mais on écrit toujours sans Accent, il *a*, il y *a* eu, elle *a* été, &c.

Le *circonflexe* se met sur une Voyelle longue, lorsqu'on en retranche une Voyelle, ou une *s* muette : Ex. *âge* au lieu d'*aage* ; *bêler*, au lieu de *beeler* ; *rôle*, au lieu de *rosle* ; il *reçût*, au lieu de il *reçust*, &c.

On emploie mal-à-propos un Circonflexe sur une Voyelle brève, comme sur l'*o* dans *notre* & *votre* suivis de leur Substantif ; car alors l'*oy* est toujours bref : Ex. *notre* livre, *votre* serviteur, &c. L'*o* n'est long dans ces deux mots, que lorsque *le*, *la*, ou *les* précède : Exemples ; *la vôtre*, *le vôtre*, *la nôtre*, *les nôtres*, *les vôtres*, &c.

C'est aussi fort mal-à-propos qu'on le met dans les Participes *pû*, *vû*, qu'on doit écrire ainsi, *pu*, *vu*, &c.

L'ELISION.

L'*Elision* est le retranchement d'une Voyelle finale, telle que *a*, *e*, *i*, devant une autre Voyelle qui commence un mot. Pour marquer ce retranchement, on met au-dessus une Virgule, qu'on appelle *apostrophe*.

Cette suppression de Voyelle se fait aux Mots *la*, *le*, *je*, *me*, *te*, *se*, *ce*, *de*, *ne* *que*, *jusque*, *presque*, *quoique*, *lorsque*, *puisque*. Voyez-en les Exemples à la Lettre *e* féminin, page 9.

L'*e* se supprime aussi dans l'Adjectif *grande* suivi immédiatement de quelques-uns des Substantifs ; comme *la grand' messe*, *grand' chambre*, *grand' salle*, *grand' chers*, *grand' mère*, *grand' peur*, *grand' pitié*, *grand' chose*. Mais dans ces Mots (excepté *grand*

grand mère) on pourroit souvent ne point faire d'é-
lision à la fin du Mot *grande*, et en particulier quand
il est précédé de quelque particule, telle que *une, la
plus, très, fort, &c.* Exemples : *une grande cham-
bre, la plus grande chère, très-grande peur, &c.*

Remarquez que l'*i* ne se supprime que dans la par-
ticule *si* suivie immédiatement d'*il*, ou *ils* : Ex. *s'il
vient, s'ils veulent*, et non pas, *si il vient, si ils veu-
lent, &c.*

LE TIRET.

C'est une petite ligne comme celle-ci (-); elle se
met communément entre le *t* du Verbe interrogatif, et
les Pronoms personnels *il, elle, on, ils, elles.* Exemples :
vient-il ? lit-elle ? voit-on ? disent-ils ? parlent-elles ?

Quand le *t* est détaché du Verbe, et qu'il n'est
ajouté que pour éviter le bâillement, on le met com-
munément entre deux Tirets : Ex. *crie-t-il ? vien-
dra-t-elle ? Y va-t-on ?*

On met aussi communément le Tiret entre deux
ou plusieurs mots qui n'en font qu'un seul composé ;
comme *avant-coureur, porte-manteau, &c.* après l'ad-
verbe *très* : Ex. *très-grand très-beau.*

On s'en sert aussi à la fin d'une Ligne et d'une
Syllabe, lorsqu'on est obligé de transporter le reste
d'un Mot à la Ligne suivante : Exemple : *va-nité.*

Des Lettres CAPITALES, MAJUSCULES, ou INI- TIALES.

On se sert des Lettres Capitales pour marquer les
Noms propres, les Noms qui tiennent lieu de Noms
propres ; les Noms de Sciences, d'Arts, et de Pro-
fession ; le premier Mot d'une Période, et d'un
Vers : et les Lettres qui signifient un Mot entier.
Exemples :

1. *Pierre, Jean, la France Londres, la Tamise,*
&c.

2. *Le Législateur des Juifs, le Psalmiste, &c.*

3.

3. La Philosophie, la Phisique, la Musique, &c.
4. Un Magistrat, un Général, un Docteur.
5. Le Monde récompense plutôt les apparences du mérite, que le mérite même.
6. Travaillez pour la gloire, et qu'un sordide gain. Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain.
7. S. M. S. A. R. pour Sa Majesté, Son Altesse Royale, &c.

Des deux Points sur une VOYELLE.

On se sert de deux Points pour marquer, que la Voyelle sur laquelle on les met, ne fait point une même syllable ou une même Diphtongue impropre avec la Voyelle qui précède immédiatement. Ces deux Points ne se mettent que sur *e, i, u* : Ex. *Isra-ël, No-ël, Po-ète, Rédar-gu-ër.*

*Ca-in, Ha-ïr, Lou-is, Ehpra-ïm, a-ïeul.
Capharna-üm, Esa-ü, Sa-ül, Ema-üs.*

De la PONCTUATION.

La Ponctuation est la manière d'employer divers Signes, pour distinguer différentes Parties du Discours.

Il y a quatre Sortes de Signes : savoir,

La Virgule (,)

Le Point-Virgule (;)

Les deux Points (:)

Et le Point (.)

La Virgule sert à distinguer les Noms, les Verbes, les Adverbes, & les différentes Parties d'une Période, qui ne sont pas nécessairement jointes ensemble. Exemples pour les Noms : *Le Roi, la Reine, les Princes, toutes les Personnes de Qualité, &c. lui ont donné des marques de leur Estime.* Ex. pour les Verbes : *Quand on veut obtenir quelque faveur, il faut courir, briguer, flatter, et faire souvent mille bassesses.* Ex. des Adverbes : *De force, ou de gré, tôt ou tard, il faut quitter le Monde.*

Le

Le *Point-Virgule* marque un Sens plus complet que la *Virgule*, Exemple : *Un Prince qui apprenoit à jouer des instrumens, ayant touché une Corde pour une autre, et se formalisant de ce que son Maître l'en reprenoit ; si c'est comme Roi, répondit le Maître, vous avez droit de le faire ; si c'est comme Musicien, vous faites mal.*

Les deux *Points* marquent un Sens un peu plus parfait que le *Point-Virgule*. Exemple : *Il lui représenta que le Pays étoit riche : qu'il étoit fertile en bled, et en pâturage : que les Habitans avoient beaucoup d'estime et de tendresse pour lui : enfin il n'oublia rien pour lui persuader, qu'il ne devoit pas mépriser un avantage présent et certain, pour courir après des espérances imaginaires.*

Il est assez difficile, & peu important de bien connoître quand il faut mettre deux *Points*, ou un *Point-Virgule*.

Le *Point* marque un Sens entièrement achevé.

Il y en a de trois sortes, le *point simple* [.], le *Point Interrogatif* [?], & le *Point Admiratif* [!].

Le *Point simple* sert à marquer la fin d'une Période, qui est sans Interrogation & sans Admiration.

Le *Point Interrogatif* se met après une Interrogation : Ex. *Où allez-vous ? Qu'avez-vous fait ? &c.*

Le *Point Admiratif* s'emploie pour marquer l'Admiration, ou l'Ironie, Exemples : *Que vous êtes beau ! Qu'il est mignon ! La grande Victoire ! &c.*

On se sert de plusieurs *Points* pour marquer que le Sens est imparfait. Exemple : *Je ne veux point que si vous &c.*

Le *Point* se met encore après un nombre. Exemple : *Le 26 Février 1773.*

C H A P. VII.

Mots que l'on prononce de même ou fort approchant,
et que l'on Orthographie différemment.

A , il y a	<i>encre</i> , pour écrire
<i>à</i> , à la fin	<i>antre</i> , trou
<i>Ah!</i> Interjection	<i>entre</i> , entre nous
<i>abaisse</i> , humilie	<i>art</i> , science
<i>Abbesse</i> , Religieuse	<i>arrhes</i> , gages
<i>aboi</i> , bruit que fait le chien	<i>arête</i> , de poisson
<i>abois</i> , détresse	<i>arrête</i> , arrête-toi
<i>ail</i> , sorte de plante	<i>au</i> , au Roi
<i>aille</i> , qu'il aille	<i>eau</i> , pour boire
<i>ai</i> , ai-je ?	<i>os</i> , à ronger
<i>ats</i> , planche	O! interjection
<i>est</i> , il est	<i>autel</i> , où l'on sacrifie
<i>et</i> , vous et moi	<i>hôtel</i> , maison de Grand
<i>eh!</i> Interjection	<i>avant</i> , auparavant
<i>aile</i> , sorte de bière	<i>Avent</i> , fête
<i>elle</i> , elle veut	<i>autan</i> , vent du midi
<i>aile</i> , de poulet	<i>autant</i> , tout autant
<i>air</i> , élément	<i>ôlant</i> , du v. ôter
<i>aire</i> , terre unie et battue	<i>Bel</i> , où l'on danse
<i>erre</i> , il erre	<i>balle</i> , boulet
<i>alan</i> , sorte de chien	<i>Bâle</i> , ville en Suisse
<i>allant</i> , s'en allant	<i>bail</i> , sorte de contrat
<i>alène</i> , de cordonnier	<i>bâille</i> , ouvre fort la bou-
<i>halène</i> , respiration	che
<i>allée</i> , promenoir	<i>balai</i> , à nettoyer
<i>aller</i> , se mouvoir	<i>ballet</i> , danse
<i>aimant</i> , sorte de pierre	<i>ban</i> , publication
<i>aimant</i> , ayant de l'amour	<i>banc</i> , siège
<i>amande</i> , boisson d'aman-	<i>bas</i> , plus bas
des	<i>bât</i> , sorte de selle
<i>amende</i> , punition	<i>bat</i> , il bat
<i>an</i> , année	<i>bâton</i> , morceau de bois
<i>en</i> , il en veut	<i>battons</i> , nous battons
<i>ancré</i> , de vaisseau	<i>Bel</i> , l'idole de Bel

belle,

<i>belle</i> , féminin de <i>beau</i>	<i>sain</i> , en santé
<i>bèle</i> , l'agneau bèle	<i>Saint</i> , sacré
<i>baux</i> , plur. de <i>bail</i>	<i>sein</i> , gorge
<i>beau</i> , fort beau	<i>seing</i> , signature
<i>beauté</i> , très-agréable	<i>cing</i> , 5.
<i>botté</i> , qui a des bottes	<i>celle</i> , que j'aime
<i>bois</i> , pour brûler	<i>selle</i> , de cheval
<i>boi</i> , pour boire	<i>scel</i> , sceau
<i>bon</i> , cela est bon	<i>sel</i> , pour saler
<i>bond</i> , saut	<i>Cène</i> , repas sacré
<i>loue</i> , limon	<i>saine</i> , qui est en santé
<i>bout</i> , extrémité	<i>scène</i> , décoration
<i>bout</i> , du v. bouillir	<i>Seine</i> , Rivière
<i>brocher</i> , des bas	<i>cent</i> , 100
<i>brochet</i> , sorte de poisson	<i>sang</i> , des veines
<i>bouillie</i> , sorte d'aliment	<i>sans</i> , sans faute
<i>bouillir</i> , cuire dans l'eau	<i>sens</i> , le sens commun
<i>Cap</i> , pointe de terre	<i>sent</i> , du verbe sentir
<i>cape</i> , grande voile	<i>s'en</i> , s'en va-t-il ?
<i>ça</i> , interjection	<i>Censé</i> , réputé
<i>sa</i> , la sienne, &c.	<i>sensé</i> , qui a du sens
<i>sas</i> , tamis	<i>cerf</i> , sorte d'animal
<i>Caen</i> , ville en Normandie	<i>serf</i> , esclave
<i>Cam</i> , titre de souverain	<i>ces</i> , ces gens là
<i>camp</i> , campement	<i>ses</i> , les siens, &c.
<i>quand</i> , lorsque	<i>sai</i> , je sai
<i>quant</i> , pour ce qui est de	<i>saié</i> , sorte de brosse
<i>cahot</i> , secousse	<i>cet</i> , cet enfant
<i>cahos</i> , confusion	<i>sept</i> , 7
<i>cacher</i> , céler	<i>sait</i> , que sait-il ?
<i>cachet</i> , sceau	<i>chaîne</i> , de fer
<i>car</i> , conjonction	<i>chêne</i> , sorte d'arbre
<i>quart</i> , la 4 ^{me} partie	<i>chair</i> , à manger
<i>carte</i> , à jouer	<i>chaire</i> , de prédicateur
<i>quarte</i> , deux pintes	<i>cher</i> , mon cher
<i>ce</i> , ce vin	<i>champ</i> , sur le champ
<i>se</i> , se repentir	<i>chant</i> , modulation de la
<i>cient</i> , d'une ceinture	voix

chaud,

<i>chaud</i> , chaleur	<i>corps</i> , humain
<i>chaux</i> , pour bâtir	<i>cors</i> , des piés
<i>chassie</i> , des yeux	<i>cour</i> , la cour du Roi
<i>chassis</i> , de fenêtres	<i>cours</i> , courant
<i>ceigne</i> , de ceindre	<i>court</i> , bref
<i>saigne</i> , de saigner	<i>cou</i> , col
<i>cygne</i> , oiseau aquatique	<i>coup</i> , action
<i>signe</i> , marque	<i>cordier</i> , qui fait des cordes
<i>cire</i> , à cacheter	<i>cordiez</i> , vous cordiez
<i>Sire</i> , titre de Roi	<i>courier</i> , messenger
<i>ci</i> , ici	<i>couriez</i> , vous couriez
<i>si</i> , en cas	<i>crain</i> , crain Dieu
<i>claiè</i> , terre grasse	<i>crin</i> , poil
<i>clef</i> , de la porte	<i>craie</i> , pour marquer
<i>clair</i> , transparent	<i>créè</i> , Dieu créè tout
<i>clerc</i> , celui qui écrit	<i>crème</i> , du lait
<i>clause</i> , condition	<i>crème</i> , oignement
<i>close</i> , fermée	<i>croi</i> , je crois
<i>chœur</i> , d'Eglise	<i>croix</i> , †
<i>cœur</i> , de l'homme	<i>crud</i> , qui n'est pas mûr
<i>cocher</i> , qui mène un car- rosse	<i>cru</i> , grandi
<i>cochet</i> , jeune coq	<i>cruè</i> , accroissement
<i>coi</i> , tranquille	<i>cuir</i> , de cuir
<i>quoi</i> , je ne sais quoi	<i>cuire</i> , au feu
<i>coin</i> , angle	<i>creuser</i> , rendre creux
<i>coing</i> , sorte de fruit	<i>creuset</i> , où l'on purifie l'or
<i>coller</i> , avec de la colle	<i>curé</i> , de paroisse
<i>colet</i> , rabat	<i>curer</i> , nettoyer
<i>Comte</i> , M. le Comte	<i>curée</i> , carnage
<i>compte</i> , calcul	<i>cyprès</i> , sorte d'arbre
<i>conte</i> , fâble	<i>ci-près</i> , tout près
<i>comptant</i> , supputant	<i>Dais</i> , pavillon
<i>content</i> , satisfait	<i>dez</i> , à jouer
<i>contant</i> , disant	<i>dé</i> , pour coudre
<i>coq</i> , un coq	<i>dés</i> , des gens
<i>coque</i> , d'un œuf	<i>dés</i> , dès-à-présent
<i>cor</i> , de chasse	<i>dun</i> , domnage
	<i>dans</i> , en

<i>dents</i> , de la bouche	<i>faim</i> , appétit
<i>danse</i> , la danse	<i>fin</i> , la fin, le bout
<i>dense</i> , épais	<i>feint</i> , fait semblant
<i>dépend</i> , il dépend	<i>faits</i> , actions
<i>dépens</i> , frais	<i>faix</i> , charge
<i>dis</i> , je dis,	<i>faisan</i> , sorte d'oiseau
<i>dix</i> , 10	<i>faisant</i> , du v. faire
<i>doit</i> , il doit	<i>faïtes</i> , votre devoir
<i>doigt</i> , de la main	<i>faîte</i> , sommet
<i>don</i> , un don	<i>fête</i> , jour consacré
<i>donc</i> , donques	<i>faon</i> , un faon
<i>dont</i> , de qui, duquel	<i>fend</i> , fend du bois
<i>dore</i> , avec de l'or	<i>faulx</i> , pour faucher
<i>dort</i> , il dort	<i>faut</i> , il faut mourir
<i>d'où</i> , de quel endroit	<i>fau</i> , arbre
<i>doux</i> , douceur	<i>faux</i> , point véritable
<i>Echo</i> , son répété	<i>fausse</i> , pas véritable
<i>écot</i> , part	<i>fosse</i> , tombeau
<i>étang</i> , réservoir d'eau	<i>faire</i> , quelque chose
<i>étant</i> , du v. être	<i>fer</i> , sorte de métal
<i>étain</i> , laine peignée	<i>fi</i> , le vilain
<i>étain</i> , sorte de métal,	<i>fiis</i> , mon fils
<i>éteint</i> , du v. éteindre	<i>fis</i> , je fis
<i>étaie</i> , soutien	<i>filer</i> , faire du fil
<i>été</i> , j'ai été	<i>filet</i> , rcts
<i>Été</i> , une des 4 saisons	<i>foi</i> , croyance
<i>être</i> , exister	<i>foie</i> , du corps
<i>être</i> , sorte d'arbre	<i>fois</i> , plusieurs fois
<i>épais</i> , épaisseur	<i>fouet</i> , pour fouetter
<i>épée</i> , sorte d'arme	<i>fond</i> , fond en pleurs
<i>épi</i> , de bled	<i>fonds</i> , capital d'un bien
<i>épie</i> , il épie	<i>font</i> , du v. faire
<i>eut</i> , il eut	<i>flan</i> , sorte de manger
<i>ut</i> , note de musique	<i>flanc</i> , côté
<i>exaucer</i> , accorder	<i>frai</i> , des poissons
<i>exhausser</i> , élever	<i>frais</i> , fraîcheur
<i>Face</i> , visage	<i>frais</i> , dépens
<i>fasse</i> , qu'il fasse	<i>fret</i> , d'un vaisseau
	<i>futaie</i> ,

<i>futaie</i> , bois de futaie	<i>y</i> , il y a
<i>fulée</i> , sorte de mastic	<i>La</i> , la Reine
<i>força</i> , il me força	<i>là</i> , celui-là
<i>forçal</i> , galérien	<i>las</i> , fatigué
<i>Gens</i> , les gens	<i>lacs</i> , pièges
<i>Jean</i> , nom d'homme	<i>lacer</i> , avec un lacet
<i>j'en</i> , suis bien aise	<i>lasser</i> , fatiguer
<i>grâce</i> , faveur	<i>laie</i> , sorte de bête
<i>grasse</i> , de graisse	<i>laid</i> , désagréable
<i>graisse</i> , gras	<i>lats</i> , baliveau
<i>Grèce</i> , pays	<i>lait</i> , à boire
<i>gril</i> , pour griller	<i>laisse</i> , laissez
<i>gris</i> , couleur grise	<i>tesse</i> , attache
<i>guères</i> , peu	<i>lé</i> , de mousseline
<i>guerre</i> , art militaire	<i>les</i> , les gens
<i>gai</i> , joyeux	<i>legs</i> , dons par testament
<i>gué</i> , d'une rivière	<i>lest</i> , balast
<i>guet</i> , faire le guet	<i>leste</i> , agile
<i>Haie</i> , une haie	<i>lande</i> , bruyère
<i>hais</i> , je vous hais	<i>lendes</i> , œufs de pou
<i>hé!</i> interjection	<i>lie</i> , du vin
<i>Halle</i> , d'une ville	<i>lis</i> , fleur
<i>hâle</i> , grande chaleur	<i>lit</i> , où l'on couche
<i>haut</i> , en haut	<i>lieu</i> , endroit
<i>ho!</i> interjection	<i>lieue</i> , lieue de chemin
<i>haute</i> , exaltée	<i>lire</i> , un livre
<i>hotte</i> , panier	<i>lyre</i> , sorte d'instrument
<i>hôte</i> , maître du logis	<i>livrée</i> , marque, enseigne
<i>ôte</i> , ôte-toi de là	<i>livrer</i> , rendre
<i>houe</i> , bêche	<i>lut</i> , il lut ce livre
<i>houx</i> , chêne sacré	<i>lute</i> , sorte d'exercice
<i>Jeune</i> , jeune fille	<i>luch</i> , sorte d'instrument
<i>jeûne</i> , abstinence	<i>lour</i> , donner des lou-
<i>jura</i> , fit serment	anges
<i>jurat</i> , Echevin	<i>louer</i> , louer une maison
<i>il</i> , il est	<i>Ma</i> , la mienne
<i>île</i> , terre entourée d'eau	<i>mât</i> , de vaisseau
<i>ils</i> , ils sont	<i>mais</i> , conjonction

mes,

<i>mes</i> , les miens	<i>métier</i> , profession
<i>mets</i> , viandes	<i>mettiez</i> , vous mettiez
<i>Metz</i> , ville de Lorraine	<i>mûre</i> , sorte de fruit
<i>messe</i> , la messe	<i>mur</i> , muraille
<i>main</i> , la main	<i>meurs</i> , je me meurs
<i>Maire</i> , magistrat	<i>mœurs</i> , manières
<i>mer</i> , océan	<i>mi</i> , moitié, ou demi
<i>mère</i> , qui a des enfans	<i>miè</i> , de pain
<i>mail</i> , jeu de mail	<i>mis</i> , je mis
<i>maille</i> , sorte de monnoie	<i>mil</i> ou <i>mille</i> , 1000
<i>mânes</i> , l'ame	<i>mille</i> , espace de chemin
<i>manne</i> , du ciel	<i>mîre</i> , il se mire au miroir
<i>mal</i> , qui n'est pas bien	<i>mîrent</i> , ils mir nt
<i>malle</i> , une malle	<i>myrte</i> , sorte de drogue
<i>mâle</i> & femelle	<i>moi</i> , moi-même
<i>marc</i> , sorte de poids	<i>mois</i> , de l'année
<i>Mars</i> , mois de Mars	<i>mon</i> , le mien
<i>marc</i> , amas d'eau	<i>mont</i> , montagne
<i>Marc</i> , St. Marc	<i>mou</i> , tendre
<i>marque</i> , signe	<i>moue</i> , grimace
<i>marais</i> , où l'eau croupit	<i>Né</i> , du v. naître
<i>marée</i> , flux & reflux	<i>nez</i> , du visage
<i>maître</i> , chef	<i>ni</i> , ni vous ni moi
<i>mettre</i> , placer	<i>nid</i> , d'oiseau
<i>marchand</i> , négociant	<i>nir</i> , du v. nier
<i>marchant</i> , du v. marcher	<i>neuf</i> , jointure
<i>marché</i> , place publique	<i>neufs</i> , des habits neufs
<i>marcher</i> , aller	<i>On</i> , on dit
<i>matin</i> & soir	<i>ont</i> , ils ont
<i>mâtin</i> , sorte de chien	<i>oignon</i> , un oignon
<i>maux</i> , pluriel du mal	<i>oignons</i> , du v. oindre
<i>mot</i> , expression	<i>oui</i> , oui-da
<i>Maur</i> , St. Maur	<i>ouï</i> , entendu
<i>maure</i> , homme noir	<i>ouvrier</i> , un ouvrier
<i>mord</i> , du v. mordre	<i>ouvriez</i> , vous ouvriez
<i>mors</i> , d'une bride	<i>Pain</i> , à manger
<i>menton</i> , bas du visage	<i>peint</i> , du v. peindre
<i>mentons</i> , du v. mentir	<i>pin</i> , sorte d'arbre

pair,

<i>pair</i> , égal	<i>Pau</i> , ville en Béarn
<i>père</i> , de famille	<i>Pô</i> , riv en Italie
<i>paire</i> , couple	<i>peau</i> , qui couvre la chair
<i>perds</i> , je perds	<i>pot</i> , sorte de vaisseau
<i>pais</i> , du v. paître	<i>pause</i> , repos
<i>paye</i> , du v. payer	<i>pose</i> , pose cela là
<i>paix</i> , tranquillité	<i>pomme</i> , sorte de fruit
<i>paire</i> , terme de Blason	<i>paume</i> , de la main
<i>perle</i> , collier de perle	<i>pécher</i> , offenser
<i>pal</i> , terme de Blason	<i>pêcher</i> , sorte d'arbre
<i>pâle</i> , blême	<i>perce</i> , ouvre
<i>palais</i> , maison de souverain	<i>Perse</i> , la Perse
<i>palet</i> , sorte de jeu	<i>peu</i> , un peu
<i>palée</i> , sorte de pilliers	<i>peux</i> , tu peux
<i>pan</i> , de la robe	<i>peuplier</i> , sorte d'arbre
<i>paon</i> , sorte d'oiseau	<i>peupliez</i> , vous peupliez
<i>pend</i> , il pend	<i>pic</i> , sort d'oiseau
<i>panse</i> , ce cheval	<i>pis</i> , pire
<i>pense</i> , à ce que tu dis	<i>pieu</i> , poteau
<i>par</i> , par-ci, par-là	<i>pieux</i> , dévot
<i>pare</i> , orne	<i>pic</i> , instrument de fer
<i>pars</i> , va-t-en	<i>pique</i> , sorte d'arme
<i>part</i> , portion	<i>piquer</i> , avec une pointe
<i>parc</i> , un parc	<i>piquet</i> , sorte de jeu
<i>parque</i> , la parque	<i>pilier</i> , un pilier
<i>parant</i> , ornant	<i>piller</i> , butiner
<i>parent</i> , de parentage	<i>pilon</i> , un pilon
<i>pari</i> , gageure	<i>pilons</i> , nous pilons
<i>Paris</i> , ville	<i>pinçon</i> , sorte d'oiseau
<i>parti</i> , un parti	<i>pinçons</i> , nous pinçons
<i>partie</i> , portion	<i>peinte</i> , de peinture
<i>partir</i> , s'en aller	<i>pinte</i> , sorte de mesure
<i>Passion</i> , la Passion	<i>placer</i> , se placer
<i>passions</i> , nos passions	<i>placet</i> , requête
<i>pension</i> , une pension	<i>plaic</i> , une plaie
<i>pensions</i> , nous pensions	<i>plais</i> , je plais
<i>Paul</i> , nom d'homme	<i>plain</i> , uni, plat
<i>pôle</i> du Nord, du Sud	<i>plein</i> , rempli

plaine,

<i>plaine</i> , une plaine	<i>pusse</i> , je pusse
<i>pli</i> , habitude	<i>puits</i> , un puits
<i>plie</i> , sorte de poisson	<i>puis</i> , je puis
<i>plu</i> , du v. plaire	Q. Voyez la lettre c.
<i>plus</i> , davantage	<i>Raie</i> , ligne
<i>poids</i> , à peser	<i>rais</i> , rayon
<i>pois</i> , sorte de légume	<i>rez</i> , égal
<i>poix</i> , poix résine	<i>rets</i> , filets
<i>poil</i> , de la barbe	<i>rayon</i> , un rayon
<i>poêle</i> , à frire	<i>rayons</i> , effaçons
<i>poing</i> , main fermée	<i>rang</i> , tour, ordre
<i>point</i> , pas	<i>rend</i> , rendez
<i>police</i> , règlement de ville	<i>raisonner</i> , parler avec sens
<i>polisse</i> , qu'il polisse	<i>resonner</i> , retentir
<i>pond</i> , fait des œufs	<i>récent</i> , nouveau
<i>pont</i> , passage au-dessus de l'eau	<i>ressens</i> , je ressens
<i>pore</i> , petite ouverture	<i>Reine</i> , une Reine
<i>port</i> , port de mer	<i>reine</i> , d'une bride
<i>portier</i> , qui garde la porte	<i>Rennes</i> , ville en Bretagne
<i>portiez</i> , vous portiez	<i>ris</i> , je ris
<i>pouçé</i> , de la main	<i>riz</i> , du riz
<i>pousse</i> , poussez	<i>roc</i> , rocher
<i>pou</i> , sorte d'insecte	<i>rauque</i> , enroué
<i>pouls</i> , tater le pouls	<i>rouer</i> , sur la roue
<i>poulpe</i> , partie charnue	<i>rouet</i> , de Tisserand
<i>poupe</i> , de vaisseau	<i>rouant</i> , rompant
<i>pré</i> , prairie	<i>Rouen</i> , ville en Norm.
<i>près</i> , proche	<i>roue</i> , une roue
<i>prêt</i> , préparé	<i>roux</i> , sorte de couleur
<i>prie</i> , demande	<i>romp</i> , brise
<i>pris</i> , j'ai pris	<i>rond</i> , de figure ronde
<i>prix</i> , valeur	<i>rot</i> , vent par la poche
<i>prima</i> , surpassa	<i>rôt</i> , du rôti
<i>Primal</i> , Métropolitain	<i>rôtie</i> , une rôtie
<i>pronom</i> , terme de gram.	<i>rôtir</i> , cuire devant le feu
<i>prononçons</i> , publions	<i>rue</i> , une rue
<i>puce</i> , sorte d'insecte	<i>rut</i> , terme de chasse
	<i>roussi</i> , cuir de Moscovie
	<i>roussir</i> ,

<i>roussir</i> , faire roux	<i>souhait</i> , désir
<i>Sachet</i> , petit sac	<i>soir</i> , nuit
<i>sachez</i> , ayez à savoir	<i>seoir</i> , asseoir
<i>saut</i> , faire un saut	<i>son</i> , le sien
<i>seau</i> , sorte de vaisseau	<i>sont</i> , ils sont
<i>sceau</i> , cachet	<i>sommelier</i> , bouteillier
<i>sot</i> , sans esprit	<i>sommeillier</i> , s'endormir
<i>Saul</i> , nom d'homme	<i>sonner</i> , la cloche
<i>sotile</i> , sorte de poisson	<i>sonnet</i> , poème
<i>salon</i> , chambre	<i>sor</i> , roux
<i>salons</i> , avec du sel	<i>sois</i> , va dehors
<i>Saumur</i> , ville en France	<i>sort</i> , destinée
<i>saumure</i> , liqueur salée	<i>sou</i> , 4 fardins
<i>savon</i> , pour blanchir	<i>sous</i> , dessous
<i>savons</i> , nous savons	<i>soulier</i> , chaussure
<i>saumon</i> , sorte de poisson	<i>soullier</i> , tacher
<i>sommons</i> , citons	<i>soufflet</i> , coup au visage
<i>somme</i> , d'argent	<i>suis</i> , suivez
<i>Pseaumes</i> , de David	<i>suis</i> , de la cheminée
<i>sanglier</i> , sorte de bête	<i>suis</i> , je suis
<i>sangliez</i> , vous sangliez	<i>Ta</i> , la tienne
<i>sehcr</i> , faiseur de selles	<i>tas</i> , amas
<i>cellier</i> , cave à vin	<i>tache</i> , souillure
<i>sûr</i> , certain	<i>tâche</i> , chose à faire
<i>sur</i> , au-dessus	<i>taire</i> , se taire
<i>sur</i> , aigre	<i>terre</i> , la terre
<i>scie</i> , pour scier	<i>toi</i> , tais-toi
<i>si</i> , en cas	<i>tes</i> , les tiens
<i>six</i> , 6.	<i>thé</i> , du thé
<i>scieur</i> , qui scie	<i>taillon</i> , sorte de taxe
<i>Sieur</i> , le Sieur	<i>tailons</i> , coupons
<i>sicle</i> , ancienne monnaie	<i>talion</i> , loi du talion
<i>cycle</i> , révolution	<i>tan</i> , passer en tan
<i>scions</i> , nous scions	<i>tant</i> , de quantité
<i>Sion</i> , montagne	<i>tems</i> , le tems
<i>soi</i> , soi-même	<i>tend</i> , tendez
<i>soie</i> , de la soie	<i>tendron</i> , jeune tendron
<i>soit</i> , quoiqu'il soit	<i>tendrons</i> , nous tendrons
	<i>taise</i> ,

<i>taise</i> , qu'il se taise	<i>Vain</i> , orgueilleux
<i>thèse</i> , proposition	<i>vin</i> , du vin
<i>thèse</i> , complexion	<i>vingt</i> , 20.
<i>thym</i> , sorte de plante	<i>vint</i> , il vint
<i>tin</i> , il tint parole	<i>vaine</i> , orgueilleuse
<i>tapi</i> , accroupi	<i>veine</i> , où le sang coule
<i>tapis</i> , un tapis	<i>vend</i> , vendez
<i>tante</i> , sœur de mère	<i>vent</i> , air aigu
<i>tente</i> , sorte de couvert	<i>vair</i> , terme de Blason
<i>taupe</i> , sorte d'animal	<i>ver</i> , vermisseau
<i>tope</i> , soit	<i>verre</i> , à boire
<i>Tar</i> , riv. en Languedoc	<i>vers</i> , vers nous
<i>tard</i> , il est tard	<i>vert</i> , couleur verte
<i>tyran</i> , un tyran	<i>vaut</i> , il vaut mieux
<i>tirant</i> en tirant	<i>veau</i> , un veau
<i>toi</i> , toi-même	<i>vos</i> , les vôtres
<i>toit</i> , couverture de maison	<i>vante</i> , loué
<i>ton</i> , le tien	<i>vente</i> , une vente
<i>thon</i> , sorte de poisson	<i>verser</i> , répandre
<i>tond</i> , il tond ses moutons	<i>verset</i> , un verset
<i>toue</i> , touage	<i>vice</i> , défaut
<i>tout</i> , le tout	<i>visse</i> , je visse
<i>toux</i> , la toux	<i>vil</i> , abjecte
<i>tord</i> , tordez	<i>ville</i> , cité
<i>tort</i> , vous avez tort	<i>vœur</i> , je veux
<i>tortu</i> , de travers	<i>vœu</i> , résolution
<i>tortue</i> , sorte d'animal	<i>vite</i> , promptement
<i>tribu</i> , race	<i>vites</i> , vites-vous ?
<i>tribut</i> , impôt	<i>voie</i> , moyen
<i>trin</i> . aspect	<i>voir</i> , son que forme
<i>train</i> , suite	bouche
<i>tu</i> , tu veux	<i>vol</i> , larcin
<i>tue</i> , ôte la vie	<i>vole</i> , il vole.

DES CARACTERES ARABES, et des CHIFFRES
ROMAINS et de FINANCE.

I.	<i>un</i>	1
II.	<i>deux</i>	2
	F	III.

III.	<i>trois</i>	3
IV.	<i>quatre</i>	4
V.	<i>cinq</i>	5
VI.	<i>six</i>	6
VII.	<i>sept</i>	7
VIII.	<i>huit</i>	8
IX.	<i>neuf</i>	9
X.	<i>dix</i>	10
XI.	<i>onze</i>	11
XII.	<i>douze</i>	12
XIII.	<i>treize</i>	13
XIV.	<i>quatorze</i>	14
XV.	<i>quinze</i>	15
XVI.	<i>seize</i>	16
XVII.	<i>dix-sept</i>	17
XVIII.	<i>dix-huit</i>	18
XIX.	<i>dix-neuf</i>	19
XX.	<i>vingt</i>	20
XXX.	<i>trente</i>	30
XL.	<i>quarante</i>	40
L.	<i>cinquante</i>	50
LX.	<i>soixante</i>	60
LXX.	<i>soixante et dix</i>	70
LXXX.	<i>Quatre-vingt</i>	80
XC.	<i>Quatre-vingt-dix</i>	90
C.	<i>Cent</i>	100
CC.	<i>Deux cens</i>	200
CCC.	<i>Trois Cens</i>	300
CCCC. ou CD.	<i>Quatre Cens</i>	400
D.	<i>Cinq Cens</i>	500
DC.	<i>Six Cens</i>	600
DCC.	<i>Sept Cens</i>	700
M.	<i>Mille</i>	1000
MDCCLXIV.	<i>Mil sept cent quarante-quatre,</i>	1744